

L. Monloubou
F. M. Du Buit

DICTIONNAIRE BIBLIQUE

UNIVERSEL

Desclée

20
35-36

L. Monloubou, p.s.s.
F.M. Du Bull, o.p.

DICTIONNAIRE BIBLIQUE

UNIVERSEL

4° D
501

Desclée

BIBLIQUE
DICTIONNAIRE

UNIVERSITÉ

Imprimatur
Tornaci, die 28 novembris 1984
J. Thomas, del. ep.

© Desclée, Paris 1984
ISBN 2-7189-0263-9
D/1984/0002/15
Imprimé en Belgique

Vente exclusive en Amérique du Nord :
Éditions Anne Sigier, Inc.
2299, boulevard du Versant Nord
Ste-Foy, Qué. G1N 4G2
ISBN 2-89129-052-6
Dépôt légal : Ottawa, 1^{er} trimestre 1985.

L. Monloubou, p.s.s.
F.M. Du Buit, o.p.

DICTIONNAIRE BIBLIQUE

UNIVERSEL

Le plus grand dictionnaire biblique universel paru dans le monde. L'œuvre de la Société de l'Édition Catholique de Louvain, très vaste dans la bibliologie biblique et surtout généralement connue des groupes bibliques, des prêtres et des étudiants, des communautés religieuses et des catéchistes. Le Dominica F. M. Du Buit, un même bibliste de renom, a apporté une contribution substantielle, notamment dans l'histoire, l'archéologie et la géographie biblique. L'abbé J. Fontana, de Louvain, a rédigé les notices sur la philologie et la religion des Grecs et des Romains. Sur le fond, l'ouvrage est en accord avec le fait des collées et des spécialités les plus réputées de Louvain, tant en France qu'à l'étranger. Les contributions sont de la plus haute qualité et se distinguent par leur plus grand nombre, nullement dénué de sens, des méthodes et des approches.



En plus de 2 000 articles qui vont de quelques lignes à plusieurs pages, le Dictionnaire biblique universel donne tout ce que l'on peut savoir sur :

- chacun des livres qui composent la Bible chrétienne
- le milieu politique et culturel de l'Ancien et du Nouveau Testament
- l'histoire et l'archéologie des lieux bibliques
- les religions antiques et modernes

Desclée

DL-20-12-1984-37818
F.M. Du Bois o.p.

BIBLIQUE DICTIONNAIRE

UNIVERSSEL



1984
1984

1984
1984

1984
1984

Desclée

PRÉSENTATION

La Bible connaît une étonnante diffusion. Le nombre de ceux qui la lisent et voudraient l'étudier ne cesse de grandir. Mais bien peu possèdent les moyens d'une approche adaptée. Aussi, à tous nous proposons ce *Dictionnaire biblique universel* : compagnon encyclopédique simple, guide sûr et fidèle, instrument toujours disponible à conserver sur sa table. On y trouvera l'essentiel des connaissances à ce jour acquises sur la totalité des faits et des questions bibliques.

Un tel ouvrage n'existait pas en français. Il y a vingt ans, aux mêmes éditions Desclée, le regretté J. Dheilly avait publié son *Dictionnaire biblique*, épuisé depuis longtemps après avoir connu un réel succès. C'était en quelque sorte le précurseur ou l'aîné du présent Dictionnaire.

La plus grande partie des très nombreux articles que l'on trouvera dans ce livre est l'œuvre du Sulpicien L. Monloubou, professeur à l'Institut Catholique de Toulouse, très versé dans la théologie biblique et avantageusement connu : des groupes bibliques, des prêtres et des séminaristes, des communautés de religieuses et des catéchistes. Le Dominicain F. M. Du Buit, lui-même bibliste de renom, a apporté une contribution substantielle, particulièrement pour l'histoire, l'archéologie et la géographie bibliques. L'abbé F. Rausières, de Toulouse, a rédigé les notices sur la philosophie et la religion des Grecs et des Romains. Pour le fond, l'ouvrage doit beaucoup aux travaux des exégètes et des spécialistes les plus appréciés aujourd'hui, tant en France qu'à l'étranger. Les connaissances dont il s'est fait l'interprète et le diffuseur pour l'intérêt du plus grand nombre, reflètent donc l'état actuel des recherches et des questions.

*
**

En plus de 2.000 articles qui vont de quelques lignes à plusieurs colonnes, ce *Dictionnaire biblique universel* contient tout ce que l'on doit savoir sur :

- chacun des livres qui composent la Bible chrétienne ;
- le milieu politique et culturel de l'Ancien et du Nouveau Testament ;
- l'histoire et l'archéologie bibliques : faits, sites et personnages ;
- les religions antiques dont le peuple biblique est en partie l'héritier ;

- les symboles, les rites et les doctrines contenus dans la Bible ;
- l'art et la culture propres à l'homme biblique ;
- les institutions d'Israël et de l'Église primitive ;
- les documents et livres apocryphes.

Au début de l'ouvrage, on trouve :

- un vaste *Index* des termes bibliques spécialement conçu pour une utilisation du Dictionnaire à plusieurs entrées ;

Et à la fin :

- un *Atlas* avec les principales cartes, des empires de l'Orient Ancien au déploiement du christianisme primitif.

*
**

Que les utilisateurs de cet ouvrage, lecteurs en herbe de la Bible ou biblistes chevronnés, puissent partager la conviction et la joie qu'auteurs et éditeur ont investies dans ce livre.

Paris, octobre 1984

L'éditeur

INDEX ALPHABÉTIQUE DES TERMES BIBLIQUES

LISTE DES ABRÉVIATIONS

LIVRES BIBLIQUES

Ab	Abdias	Lc	Évangile de Luc
Ac	Actes des Apôtres	Lm	Lamentations
Ag	Aggée	Lt-Jr	Lettre de Jérémie
Am	Amos	Lv	Lévitique
Ap	Apocalypse	1 M	1 ^{er} livre des Maccabées
Ba	Baruch	2 M	2 ^e livre des Maccabées
1 Ch	1 ^{er} livre des Chroniques	Mc	Évangile de Marc
2 Ch	2 ^e livre des Chroniques	Mi	Michée
1 Co	1 ^{re} épître aux Corinthiens	Ml	Malachie
2 Co	2 ^e épître aux Corinthiens	Mt	Évangile de Matthieu
Col	Colossiens	Na	Nahoum
Ct	Cantique des Cantiques	Nb	Nombres
Dn	Daniel	Ne	Néhémie
Dt	Deutéronome	Os	Osée
Ep	Éphésiens	1 P	1 ^{re} épître de Pierre
Esd	Esdras	2 P	2 ^e épître de Pierre
Est	Esther	Ph	Épître aux Philippiens
Ex	Exode	Phm	Épître à Philémon
Ez	Ézéchiël	Pr	Proverbes
Ga	Galates	Ps	Psaumes
Gn	Genèse	Qo	Qohélet
Ha	Habaquq	1 R	1 ^{er} livre des Rois
He	Hébreux	2 R	2 ^e livre des Rois
Is	Isaïe	Rm	Épître aux Romains
Jb	Job	Rt	Ruth
Jc	Épître de Jacques	1 S	1 ^{er} livre de Samuel
Jdt	Judith	2 S	2 ^e livre de Samuel
Jg	Juges	Sg	Sagesse
Jl	Joël	Si	Siracide
Jn	Évangile de Jean	So	Sophonie
1 Jn	1 ^{re} épître de Jean	Tb	Tobit
2 Jn	2 ^e épître de Jean	1 Th	1 ^{re} épître aux Thessaloniciens
3 Jn	3 ^e épître de Jean	2 Th	2 ^e épître aux Thessaloniciens
Jon	Jonas	1 Tm	1 ^{re} épître à Timothée
Jos	Josué	2 Tm	2 ^e épître à Timothée
Jr	Jérémie	Tt	Épître à Tite
Jud	Épître de Jude	Za	Zacharie

... d'après les manuscrits...
... d'après les manuscrits...
... d'après les manuscrits...

LISTE DES ABBREVIATIONS

... d'après les manuscrits...
... d'après les manuscrits...

LIVRES BRÉVIÉS

Ab	Abbas	1c	Évangile de Luc
Ac	Actes des Apôtres	1c	Évangile de Luc
Ag	Aggus	1c	Évangile de Luc
Am	Amos	1 M	1 ^{er} livre des Machabées
Ap	Apocalypse	1 M	2 ^e livre des Machabées
Ba	Barnabé	1c	Évangile de Marc
1 Co	1 ^{er} livre des Corinthiens	1c	Évangile de Marc
2 Co	2 ^e livre des Corinthiens	1c	Évangile de Marc
1 Cr	1 ^{er} livre aux Corinthiens	1c	Évangile de Marc
2 Cr	2 ^e livre aux Corinthiens	1c	Évangile de Marc
Col	Colossiens	1c	Évangile de Marc
Cl	Clément des Corinthiens	1c	Évangile de Marc
Dn	Daniel	1c	Évangile de Marc
Ev	Évangiles	1c	Évangile de Marc
Ep	Épîtres	1c	Évangile de Marc
Est	Esther	1c	Évangile de Marc
Ev	Évangile	1c	Évangile de Marc
Ga	Galates	1c	Évangile de Marc
Ge	Génèse	1c	Évangile de Marc
Gr	Grécien	1c	Évangile de Marc
Ha	Habacuc	1c	Évangile de Marc
He	Hébreux	1c	Évangile de Marc
H	Hier	1c	Évangile de Marc
Jb	Job	1c	Évangile de Marc
Jc	Jérémie	1c	Évangile de Marc
Jd	Judith	1c	Évangile de Marc
Jg	Juges	1c	Évangile de Marc
Jl	Jérémie	1c	Évangile de Marc
Ja	Jacques	1c	Évangile de Marc
1 Jn	1 ^{er} livre de Jean	1c	Évangile de Marc
2 Jn	2 ^e livre de Jean	1c	Évangile de Marc
3 Jn	3 ^e livre de Jean	1c	Évangile de Marc
Jon	Jonathan	1c	Évangile de Marc
Jos	Josué	1c	Évangile de Marc
Jt	Jacques	1c	Évangile de Marc
Jud	Judith	1c	Évangile de Marc

INDEX ALPHABÉTIQUE DES TERMES BIBLIQUES

Cet index contient :

- a) Tous les mots qui sont l'objet d'un article dans le Dictionnaire, à savoir :
- en caractères normaux : la majorité des termes (p. ex. Aaron... Agneau, etc.) ;
 - en majuscules : les livres de la Bible (p. ex. ABDIAS... DEUTÉRONOME, etc.) et les passages bibliques significatifs (p. ex. BÉATITUDES... PATER, etc.) ;
 - en caractères gras : les mots de théologie biblique (p. ex. **Accomplissement... Alliance**, etc.) ;
 - en italiques : les termes traités sous un autre titre auquel on renvoie (p. ex. *Anathème* = Herem... *Bamoth* = Hauts-lieux, etc.).
- b) Les noms propres mentionnés seulement une ou deux fois dans la Bible : en italiques avec référence biblique entre parenthèse (p. ex. *Agag* (1 S 15,8-33)... *Boaz* (1 R 7,21), etc.).

A

Aaron
Abbadon
Abana (2 R 5,12)
Abarim
Abba
Abdenago (Dn 1,7 ; 3,24-50)
ABDIAS
Abdon (Jg 12,13)
Abel
Abiatar
Abilène (Lc 3,1)
Abîme
Abimélek
Abirâm (Nb 16)
Abomination de la désolation
Abraham
Abraham (Apocalypse d')
Abraham (Testament d')
Absalom
Absalom (tombeau d')
Accommodatice (sens)
Accomplissement
Achaïcus (1 Co 16,17)
Achaïe
Achéménides
Actes apocryphes = Apocryphes
ACTES DES APÔTRES
Action de grâces
Adam
Adar
Adasa

Addi (Lc 3,28)
Addo = Iddo
Adiabène
Adma (Gn 14,2 ; Dt 29,22 ; Os 11,8)
Adonâi
Adonias (1 R 1-2)
Adoption
Adoullam
Adoummim
Adramyttium = Hadrumète (Ac 27,2)
Adresses épistolaires
Adultère
Afeq
Affranchi
Agabus (Ac 11,28 ; 21,8-11)
Agag (1 S 15,8-33)
Agape
Agar
AGGEE
Agneau
Agneau pascal
Agonie de Jésus
Agrippa I et II = Hérode Agrippa
Ahikar
Ahimélek
Ahinoam (1 S 25,43 ; 2 S 3,2)
Ahiram
Ahitofel
Ahiyya
Ahura-mazda
Ai
Aïnesse (droit d')

- Aïnon
 Aire
 Akân (Jos 7)
 Akhab
 Akhaz
 Akhazias
 Akhenaton = Aménophis IV
 Akish
 Akkaron = Eqrôn
 Akko
 Akor
 Akra
 Akrabattène
 Albinus
 Alep (manuscrit d')
 Alexandra l'Asmonéenne
 Alexandra Salomé
 Alexandre
 Alexandre Balas
 Alexandre l'Asmonéen
 Alexandre le Grand
 Alexandre (Fils d'Hérode)
 Alexandreion
 Alexandre Jannée
 Alexandrie d'Égypte
 Alexandrinus
 Alkime
 Allégorie
 Alleluia
 Alliance (Code de l')
 Alliance (histoire)
Alliance (théologie)
 Aloès
 Alphabet
 Alphée
 Amalécites
 Aman
 Amarna (El-)
 Amasa (2 S 17,25 ; 20,4-13)
 Amasias
Ame
 Amen
 Amen em ope
 Amiatinus (Codex)
 Aminadab (ou : Aminadav)
 Ammon (Gn 19,30-38)
 Ammonites
 Ammon (2 S 13)
 Amon
 Amorites
 Amorrhéens = Amorites
AMOS
Amour
 Amour conjugal
 Ampliatus (Rm 16,8)
 Amram (Ex 6,18-20)
 Amraphel (Gn 14)
 Anagogique (Sens)
 Ananias
 Anaqites
 Anathème = Herem
 Anatoth
 Anciens
 Ancre
 André
 Andromachos
 Andronique (2 M 4,33-34)
 Ane
 Anémone (Mt 6,28 ?)
 Ange de Yahvé ou d'Elohim
Anges
 Anne
 ANNE (CANTIQUE D')
 Année
 Année sabbatique (= sabbatique)
 ANNONCIATION
 Antéchrist
 Antédiluviens (Patriarches)
 Anthédon
 Anthologique (Style)
 Anthropomorphismes
 Antigone
 Anti-Liban
 Antioche de Pisidie
 Antioche de Syrie
 Antiochus III le Grand
 Antiochus IV Epiphane
 Antiochus V, VI, VII
 Antipas = Hérode Antipas
 Antipater I, II, III
 Antipatris
 Antiquités juives (= Josèphe Flavius)
 Antonia
 Appelle (Rm 16,10)
 APOCALYPSE DE JEAN
 Apocaylyptique
 Apocryphes
 Apocryphes de l'Ancien Testament
 Apocryphes du Nouveau Testament
 Apollonie (Ac 17,1)
 Apollonius de Tarse (2 M 3,5-7)
 Apollon
 Apôtres
 Appia (Phm 2)
 Appia (Via)
 Apriès = Hophra
 Aquila
 Araba
 Arabes
 Arabes (versions)
 Arad
 Aram
 Aramaïsmes
 Araméenne (langue)
 Araméenne (littérature)
 Araméens
 Ararat
 Aratus
 Arauna (ou Ornan)
 Arbèles

- Arbre de la connaissance
 Arbre de vie
 Arbres
 Arc
 Arc-en-ciel
 Archanges
 Arche d'Alliance
 Arche de Noé
 Archélaus
 Archéologie
 Archippe (Col 4,17; Phm 2)
 Archisynagogs (Ac 13,15)
 Aréios I (1 M 12,5-23)
 Aréopage
 Arétas
 Argent = richesse
 Argenteus (Codex)
 Ariarthe V (1 M 15,22)
 Ariel
 Arimathie
 Aristarque
 Aristobule I, II
 Aristobule (fils d'Hérode)
 Armée
 Arménie = Urartu
 Arméniennes (Versions)
 Armes
 Arnôn
 Arrhes
 Artaxerxès
 Artémis
 Arvad
 As
 Asa
 Asaf
 Asahel (2 S 2,18-32)
 Asarhaddon
 Ascalon
 Ascension
 Ascension d'Isaïe = Isaïe
 Asenath (Gn 41,45.50-52)
 Ashdod (ou Azot)
 Asher
 Ashera
 Ashour
 Asiarque
 Asie
 Asmodée
 Asmonéens
 Asora = Haçor
 Aspersion
 Assemblée de Jérusalem
 Assidéens
 Assour
 Assourbanipal
 Assuérus
 Assyrie
 Astarté
 Astyage
 Asyncrite (Rm 16,14)
- Asyndète
 Athalie
 Athènes
 Attale III (1 M 15,22)
 Attalia (ou Antalia) (Ac 14,25)
 Auguste
 Aumône
 Auranтите
 Autel
 Autel des parfums = Parfums
 Authenticité
 Avarim
 Avènement = Parousie
 Avigail (1 Ch 2,16; 1 S 25)
 Avihou (Ex 28,1; 29,8-9)
 Avinadav
 Avishag
 Avishai
 Aviya
 Avner
 Ayyalôn
 Azarias
 Azazel
 Azéqa
 Azot
 Azymes = Pâque
- B**
 Baal
 Baalbek
 Baal-Cefôn
 Baal-Haçor
 Baal-Péor
 Baal-Peraçim (2 S 5,17-20)
 Baal-Zéboub
 Baésha
 Babel = Babylone
 Babel (La tour de)
 Babylone
 Baesha
 Bagoas
 Bahourim
 Bains
 Baiser
 Bakkhides
 Balaam
 Balaq (Nb 21,21-35; 22,2-6)
 Balance
 Bamoth = Hauts-lieux
 Baptême de Jean
 Baptême de Jésus
Baptême (du chrétien)
 Barabbas (Mt 27,16-26)
 Baraq
 Barbare
 Barbe
 Bar-Iona (Mt 16,17)
 Bar-Jésus (Ac 13,4-12)
 Barcochebas = Bar-Kokheba
 Bar-Kokheba

Barnabas
Barsabbas (Ac 1,23 ; 15,22)
Barthélemy (Mt 10,3 Jn 1,45)
Barthelemy (Evangile de)
Bartimée (Mc 10,46-52)
 BARUCH
 Baruch (personnage)
Barzillai (2 S 17,24-29 ; 19,32-40)
 Bashân
 Bas-Pays
 Bassins
 Bastonnade
 Batanée
 Bath
 Baume
 BEATITUDES
 Béatitudes (mont des)
 Bédouins
Béélzéboul = Baal-Zéboul
 Béer-Shéva
 Behemot
 Bel
 Belial
 Belle Porte
 Belshassar
 Benayahou
 Bénédiction
 BÉNÉDICTIONS DE JACOB
 BÉNÉDICTIONS DE MOÏSE
 BÉNÉDICTUS
 Ben-Hadad I
 Ben-Hadad II
 Ben-Hadad III
 Benjamin (personnage)
Benjamin (porte de) (Jr 37,13)
 Benjamin (tribu)
Bénoni (Gn 35,18)
 Ben Sirakh
 Bérée
 Berekya
 Bérénice
 Bergers
 Bêtes apocalyptiques
 Beth
Béthabara (Jn 1,28)
 Béthanie
 Beth-awèn
 Béthel
Béthesda = Béthzatha
 Beth-Horôn
 Bethléem
 Beth-Péor
Bethphagé (Mt 21,1-6)
 Bethsabée
 Bethsaïda
 Beth-Shéân
 Beth-Shêmesh
 Béthulie
 Bethzatha
 Betouël

Bétyle = Stèle
 Bezae (Codex)
 Bible
 Bible des pauvres
 Bijoux
 Bithynie
 Blanc
 Blasphème
Blastus (Ac 12,20)
 Blé
Boaz (1 R 7,21)
 Boçra
 Boghaz Keuy
Bonheur
Bon ports (Ac 27)
Bonté de Dieu
 Booz
Bosor (1 M 5,36)
Bosora (1 M 5,26-28)
 Bouc émissaire
 Bouche
 Bouclier
 Bras
 Brebis (porte des)
 Brique
 Bronze (âge du)
 Buisson ardent
Bouzi (Ez 1,3)
 Byblos
 C
 Cachets
 Cailles
 Caïn
Cainan (Gn 5,9-13 ; Lc 3,37)
 Caïphe
 Caïus
 Caleb
 Calendrier
 Caligula
 Callirhoé
 Calvaire
 Cana
Canaan (Gn 9,18-29)
 Canaan (pays)
Cananéenne (Mt 15,21-28)
 Cananéens
Candace (Ac 8,26-39)
 Canon
 Canonicité
 Cantillation
 CANTIQUE DES CANTIQUES
 CANTIQUES
 Capharnaüm
Caphior = Kafior
 Cappadoce
Captivité de Babylone = Exil
 Caravanes
 Carie
 Carmel (mont)

- Carpus* (2 Tm 4,13)
 Casque
 Catacombes juives de Rome
 Catéchèse
Catholiques (épîtres) = Épîtres
Cauda (Ac 27,16)
 Cèdres
 Cédron
Célibat = Virginité
 Cénacle
 Cenchréés
Cène = Eucharistie
 Centurion
 Céphas
 Céramique
 Céréales
Cerouya (1 S 26,6 ; 2 S 2,13)
 César (Jules)
 César (nom de fonction)
 Césarée de Philippe
 Césarée maritime
 Chaînes bibliques
Chair
 Chaldée
 Chaldéens
 Cham
 Chameau
 Champ des bergers
 Champ du Foulon
 Chandelier
 Chandelier à sept branches
 Changeurs
 Chantres
 Char
 Chariot
 Charismes
Charité = Amour
 Charpentier
 Charrue
 Chaussure
 Chêne
Chénice (Ap 6,6)
 Chercher Dieu
 Chérubins
 Chester Beatty
 Chevaux
 Cheveux
 Chèvre
Chio (Ac 20,15)
Chloé (1 Co 1,11)
 Chorazin (ou Chorozaïn)
 Crème
 Chrétiens
 Christ
 CHRONIQUES (LIVRES DES)
 Chronologie
Chouza (Lc 8,3)
 Chypre
 Ciel, cieux
 Cilicie
- Çin
 Çiqılgı
 Circoncision
 Citations
 Cité
 Cité de David
 Citerne
Cithare = Kinor
 Clan
 Claromontanus (Codex)
 Claude
Claudia (2 Tm 4,21)
 Clé
Clément (Ph 4,3)
 Cléopâtre
Cléophas (Lc 24,18)
Clopas (Jn 19,25)
 Clou
 Cnide
Çoan = Tanis
 Çoar
 Codes
 Codex
 Coelé-Syrie
Cœur
 Cohorte
Colère de Dieu
 Collecte
 Collier
Collyre (Ap 3,18)
 Colonne
 Colonnes de Nuée et de Feu
 Colonnes du Temple
Colonnes de la terre (Jb 9,6 ; 26,11 ; Ps 75,4)
 Colosses
 COLOSSIENS (ÉPÎTRE AUX)
 Comma johannique
 Commerce
 Commission biblique
 Communauté
Communio
 Communion (sacrifice)
Concile de Jérusalem = Assemblée de Jérusalem
 Concordances bibliques
 Concordisme
 Concubine
 Confession de foi
 Confession de Pierre à Césarée
 Confession des péchés
 CONFESIONS DE JÉRÉMIE
Connaissance
 Conquête de la terre Promise
 Consécration
 Conseiller royal
 Conseils évangéliques
 Conséquent (sens)
 CONSOLATION (livre de La)
 Consultation de Yahvé
 Contrat

Conversion

Coptes (versions)

Coré

Corinthe

Corinthiens

CORINTHIENS (1^{re} ÉPÎTRE AUX)CORINTHIENS (2^e ÉPÎTRE AUX)

Corne

Corneille

Corps**Corps du Christ**

Corvée

Cos (1 M 15,23 ; Ac 21,1)

Cosmologie

Coudée

Coupe

Coureurs

Cour royale

Craignant Dieu

Crainte de Yahvé**Création**

Crèche

Crescens (2 Tm 4,10)

Crête

Crible

Crispus (Ac 18,8 ; 1 Co 1,14)

Critique

Croix

Crucifixion

Cuirasse

Culte

Cultures

Cumin

Cunéiforme = Ecritures

Cyaxare

Cylindres-sceaux

Cymbales

Cyrène

Cyrus

D

Dagôn

Dalila

Dalmanoutha (Mc 8,10)*Dalmatie* (2 Tm 4,10)

Daman

Damaris (Ac 17,34)

Damas

Dah (Gn 30,6)

Dan (tribu)

DANIEL

Daniel (personnage)

Danse

Daphné (2 M 4,30-35)*Daphné* = Taphnès

Darique

Darius I

Darius II

Darius III

Darius le Mède

Datan (Nb 16)

David

Débir

Débora

DÉBORA (CHANT)

DÉCALOGUE

DÉCALOGUE CULTUEL

Décapole

DÉCRET APOSTOLIQUE

Décret de Cyrus

Dédicace

Degrés (Psaumes des)

Dei Verbum

Délés

Déluge

Démas (Col 4,14 ; Phl 24 ; 2 Tm 4,10)

Démétrius

Demeure = Tente**Démons**

Denier

Déportations

Derbé (Ac 14,20 ; 16,1)

Descente aux enfers

Désert

Désert de Juda

Dessein de Dieu*Destinées* (Est 9,26) = Pourîm

Dettes

Deucalion

Deuil

Deutérocanoniques (Livres)

DEUTÉRO-ISAÏE (Is 40-55)

DEUTÉRONOME

Deutéronomiste

DEUTÉRO-ZACHARIE (Za 9-14)

Deux Sources

Devin

Diabole = Démon, Satan

Diaconesse

Diacres

Diadème

Diaspora

Diatessaron

Diatribé

Didrachme

Didyme (Jn 11,16)**Dieu**

Dieu-parent

Dimanche

Dime

Dina

Dionysos (2 M 6,7 ; 14,32-33)*Dioscures* (Ac 28,11)*Diotréphès* (3 Jn 9-10)

Disciple bien-aimé

Disciples

DISCOURS DANS LE N.T.

Divination

Divinité du Christ

- Divino afflante* = Encycliques
 Divorce
 Docteurs
 Document
 Document de Damas
Doëg (1 S 22,6-23)
 Doigt
 Dominations
 Domitien
 Dor
Dorcas = Tabitha
 Doris
Dositheé (2 M 12,19-25)
 Dot
 Dotân (ou Dothain)
 Doublet
 Doura-Europos
 Douze
 Doxologie
 Drachme
 Dragon
 Drusilla

E
Eau
 Eau de jalousie
 Eau lustrale
 Ebal
 Eber
 Ebionites (Evangile des)
 Ecbatane
Ecclésiaste = Qohélet
Ecclésiastique = Siracide
 Echanson
 Echelle de Jacob
Ecion-Guéver = Eilath
 Ecole de prophètes
Ecouter
 Ecriture
 Ecriture sainte
 Ecuries
 Ecuries de Salomon
 Eden
Edî de Cyrus = Cyrus
Edom (Gn 25,30)
 Edomites
 Edrei
 Education
Efrôn = Ephraïm (2 Ch 13,19)
Eglise
 Eglôn
 Egouts
 Egypte
 Egyptiens (Evangile des)
 Ehoud
 Eilath
 Ein-Dor
 Ein-Guédi
 Ein-Roguel
 El
 Ela
 Elam
El-Amarna = Amarna
 Eléazar
Election
 Eléments du monde
 Eléphantine
 Eli
Eliav (1 S 16,6)
 Elie
 Eliézer
 Elifaz
 Elihou
Elim (Ex 15, 27)
 Elisabeth
 Elisée
 Elisée (Fontaine d')
 Elohim
 ELOHISTE
Eloul (Mc 6,15)
Elgana (1 S 1,1-2)
 Elyaqim
Elyashiv (Ne 13,4-7)
Elymaïde (1 Mb, 1 ; Tb 2,10)
Elymas (Ac 13,6)
 Elyon
 Embaument
 Emmanuel
 Emmaüs
Enagim = Anaqites
Encaenia = Dédicace
 Encens
 Encensoir
 Enchiridium Biblicum
 Encre
 Encycliques
Endurcissement
Enée (Ac 9,32-34)
Enfance = Apocryphes de l'
 Enfance de Jean Baptiste
 Enfances du Christ
 Enfances (Récits d')
 Enfant
 Enfêr
Enoch = Hénoq
Enos (Gn 4,26 ; 5,6-11)
Ensevelissement = Embaument. Inhumation
 Enouma Elish
 Entrailles
 Epaphras
 Epaphrodite
 Epée
Epénète (Rm 16,5)
 Ephèse
 ÉPHÉSIENS (ÉPÎTRE AUX)
 Ephod
 Ephraemi (Codex)
 Ephraïm
 Ephraïm (ville)
 Ephrata

- Ephrôn
 Epicuriens
 Epigraphie
 Epiménide
 Epines
 Episkopos
 Epîtres
Ephphata (Mc 7,34)
 Eqrôn
 Eraste
 Erech
 Eres
 Esagil
 Esau
Eschatologie
 Eschatologique (Ecole)
 Eschatologiques (Discours)
 Esclaves
 Esdras
Esdras = Apocryphes d'
ESDRAS-NÉHÉMIE (LIVRES D')
Esdrelon = Iizréel
 Eshnunna
 Espagne
Espérance
Esprit
Esrôm (Rt 4,18 ; Mt 1,3)
 Esséniens
ESTHER
 Etâm
Etang du Roi (Ne 2,14)
Eternité
Ethbaal (1 R 16,31)
 Ethiopie
Ethiopienne (Version) = Orientales
 Ethnarque
 Etienne
 Etiologie
 Etoile des Mages
 Etoiles
 Etranger
Eubule (2 Tm 4,21)
Eucharistie
 Eumène II
Eunice (Ac 16,1 ; 2 Tm 1,5)
 Eunuques
 Euphrate
Eutyque (Ac 20,9-12)
ÉVANGILE(S)
Évangiles apocryphes (= Apocryphes du N.T.)
 Eve
 Evèn-Ezèr
 Evergète
Evodie (Ph 4,2)
 Ewil-Mérodak
 Exégèse
 Exil
 Exode
EXODE
Exode
- Exorcismes
 Expiation
 Exterminateur
 Extrême-onction
ÉZÉCHIEL
 Ezékias
- F**
 Face
 Famille
 Fard
 Farine
 Faune
 Fayoum
 Fécondité
 Félix
Femme
 Femme adultère
 Femme de Loth
 Fenêtre
Festin messianique
 Festus
 Fêtes
Feu
 Fiançailles
 Fibule
Fidélité
 Fiel
 Fièvre
 Figuier
Figures = Sens. Typologie
 Filet
Filiation adoptive
Fils de David
Fils de Dieu
Fils de l'homme
 Fils de prophètes
 Finances royales
Fin du monde
Firmament = Ciel
 Flagellation
Flavius Josèphe = Josèphe
 Flèche
 Flotte de Salomon
 Flûte
 Foi
 Foie
 Fonctionnaires royaux
Fontaine du Dragon (Ne 2,13)
Forêt du Roi (Ne 2,8)
 Formes (Critique et Histoire)
 Formulaires d'Alliance
 Fornication
 Fortification
Fortunatus (1 Co 16,17)
Forum d'Appius (Ac 28,15)
Fosse (Pr 26,27 ; Ps 16,10)
 Fouille
 Foulon
 Four

Fourchette
 Fraction du pain
 Frange
Frère
 Frères du Seigneur
 Fromage
 Fronde
 Fumier
Fumier (Porte du : Ne 3,14)
 Funérailles

G
Gabaël (Tb 4,1)
 Gabaon, Gabaonites
Gabbatha = Lithostrotos
 Gabinus
 Gabriel
 Gad
 Gadara
Gadaréniens (Mt 8,28)
 Gage
 GALAAD, Galaadite
 GALATES
 Galatie
 Galbanum
 Galilée
 Galiléens
 Gallion
 Gamaliel
 Garde
 Garizim
 Gath
 Gaulanitude
 Gaza
 Géants
 Gédéon
 Géhenne
Gémara = Talmud
 Généalogies de Jésus
 GENÈSE
 Gennésareth
 Gennésareth (lac de)
 Genres littéraires
 Gentils
 Génuflexion
 Géorgienne
 Gérasa
 Géraséniens
 Germe
 Gethsémani
 Glanage
Gloire
 Gloses
 Glossolalie
 Gnose
 Goël
 Gog
 Goïm
 Golgotha
 Goliath

Gomer (Os 1,3)
Gomorrhe = Sodome
 Gond
Gorgias (1 M 4,1-25 ; 2 M 12,32-37)
 Gortyne
 Goshen
 Gouverneur
 Gozân
Grâce
Graduel = Degrés (Psaumes des)
 Graisse
Grammate (Ac 19,35)
 Grand Prêtre
 Grands Prêtres du 2^e Temple
 Grec
 Grec Biblique
 Grèce
Grecs (Rm 1,14-16)
Grecques (*Versions*) = Aqila, Septante, Symmaque, Theodotion
 Grenade
 Grenouilles
Guebal = Byblos
 Guédalias
Guéhazi (2 R 4-5 ; 8,1-6)
 Guéniza
 Guérar
 Guerre
Guershôm (Ex 2,22)
 Guershôn
 Gueshour
 Guézer
 Guibborim
 Guihôn
 Guihôn (source)
 Guilboa
 Guilgal
 Guilgamesh
 Gymnase

H
 HABAQUO
 Habiru
Habor (2 R 17,6 ; 18,11)
 Haçor
 Hadad
 Hadadézer
 Hadès
Hadrumète (Ac 27,2)
Haggada = Phariséens
Hagguith (2 S 3,4)
 Hagiographes
 Haine
 Hakeldama
Halah (2 R 17,6 ; 18,11)
Halakah = Phariséens
 Halicarnasse
 Halle
 Hamath
 Hammurapi

- Hammurapi (Code d')
 Hamor
Hananéel (Jr 31,38)
Hananya (Jr 28)
Hannouka = Dédicace
 Harem Esh-Shérif
 Harmaguedon
 Haroset
 Harpe
 Harran
 Hasor
 Hassidim
 Hauran
 Haut-Lieu
 Hawila
 Hazaël
 Hébreu
 Hébreux
 HÉBREUX
 Hébreux (Evangile des)
 Hébron
Heçrôn (Rt 4,18 ; Mt 1,3)
 Héfer
 Hékal = Saint (Temple)
 Héliodore
 Héliopolis
 Hellénisme
 Hellénistes
 Hellénistique
Héman (1 R 5,11 ; 1 Ch 6,18)
 Hémorragie
 Henné
 Hénoq
Hénok (livre d') = Apocryphes
 Héptateuque
 Héraclès
 Herbes amères
 Hérem
Héritage
Hermas (Rm 16,14)
 Herméneutique
 Hermès
Hermès (Rm 16,14)
Hermogène (2 Tm 1,15)
 Hermon
 Hérode Agrippa I
 Hérode Agrippa II
 Hérode Antipas
 Hérode de Chalcis
 Hérode le Grand
 Hérode (palais de Jéricho)
 Hérode (palais de Jérusalem)
 Hérode Philippe I, II
 Hérodes (tombeau des)
 Hérodiade
 Hérodiens
Hérodion (Rm 16,11)
 Hérodiüm
 Hésed
 Heshbôn
- Hesron
Heth (Gn 10,15)
Heure
 Hexameron
 Hexaples
 Hexateuque
 Hiel
 Hiérapolis
 Hiérarchie
 Hiérodoules
 Hieroglyphes
Hinnom = Géhenne
Hippicos = Hérode, palais de Jérusalem
 Hippos
 Hiram
 Histoire-Historicité
 Historique (Critique)
 Hittites
 Hivvites
Hofni (1 S 2,34 ; 4,4-17) = Pinhas (2)
 Holocauste
 Holopherne
Homme
 Hophni
 Hophra
 Hor
 Horeb
Horesha (1 S 23,15-16)
 Horma
 Hosanna
 Hospitalité
 Houla
 Houlda
Houpe = Franges
 Hourrites
Housha (2 S 21,18 ; 23,27)
 Houshaï
 Huile
Humilité
 Hyksos
Hyménée (1 Tm 1,20 ; 2 Tm 2,17)
 Hymnes
 Hyrkan I (Jean)
 Hyrkan II
 Hysope
- I
 Iconium
Idolâtrie
 Idoles
 Idolothytes
 Idumée
 Ikavod
 Iles
 Illyrie
Image de Dieu
Immortalité
 Imposition des mains
 Impôts
Impur

- Inceste
 Incinération
 Incirconcis
 Incisions
 Inconnu (Dieu)
 Inerrance
Inscriptions juives = épigraphie
Inspiration biblique
 Inspiration prophétique
 Institut biblique
Intercession
Interdit = Herem
 Interpolation
 Interprétation
Intronisation de Yahvé
Iota (Mt 5,18)
 Isaac
Isaï = Jessé
 ISAÏE
 ISAÏE 24-27.34-35.36-39
Isaïe (ascension d') = Apocryphes
Isaïe (martyre d') = Apocryphes
 Iscarioth
Ishbaal = Ishbosheth
 Ishbosheth
 Ishtar
 Ismaël
 Ismaélites
 Israël (histoire)
 Israël (nom)
Issakar (Gn 30,18)
 Issakar (tribu)
 Itamar
 Ittai
 Iturée
 Ivoires
 Ivraie
 Izréel
- J**
Jabboq = Yabboq
Jabès = Yavesh
 Jacob
Jacob (Mt 1,15)
 Jacob (Puits de)
 Jacques
 JACQUES
 Jaffa
Jaire (Mc 5,22-43)
Jalousie
 Jalousie (Loi sur la)
 Jammia
 Japhet
 Jardins du Roi
 Jarres
 Jason
 Jean l'Apôtre
 JEAN (ÉVANGILE DE)
 JEAN (1^{re} ÉPÎTRE DE)
 JEAN (2^e ÉPÎTRE DE)
- JEAN (3^e ÉPÎTRE DE)
 Jean-Baptiste
 Jean de Giscala
Jean Hyrkan = Hyrkan I
Jean Maccabée (1 M 9,35-42)
Jean-Marc = Marc
 Jean le Presbytre
Jeanne (Lc 23,49; 24,10)
Jébus (Jg 19,10)
 Jébusites
 Jéhovah
 JÉHOVISTE
 Jéhu
 Jephthé
 JÉRÉMIE
 JÉRÉMIE (LETTRÉ DE)
 Jéricho
 Jéroboam I
 Jéroboam II
 Jérusalem
 Jessé
Jésus Christ
 Jéthro
 Jéune
 Jeux du roi
 Jézabel
 Joab
Joachaz = Akhazias
Joakim = Yoyaqim
Joakin = Yoyakim
 Joas
 JOB
 JOËL
 Joie
 Jonas (2 R 14,25)
 JONAS
 Jonathan
 Jonathan Maccabée
Joncs (Mer des) = Mer Rouge
Joppé = Jaffa
 Josaphat
 Josaphat (Vallée de)
 Joseph (Le patriarche)
 Joseph époux de Marie
 Joseph d'Arimatee
 Josèphe (Flavius)
 Josias
 Josué
 JOSUÉ
 Joug
 Jour
 Jourdain
 Jour du Seigneur
 Jubilé
 Jubiles (Livre des)
 Juda
 Juda (Désert de)
 Juda (Montagne de)
 Juda (Royaume)
 Juda (Tribu)

Judaïsants
 Judaïsme
 Judas Iscarioth
 Judas le Galiléen
 Judas Maccabée
 Jude
 JUDE
 Judée
 Judéo-chrétiens
 JUDITH
Jugement
 Juges
 JUGES
 Juif
Julie (Rm 16,15)
Julius (Ac 27)
Junie (Rm 16,7)
 Juste (Livre du)
Justice
Justification
Justus (Ac 1,23 et 18,7)

K

Kapporet = Propitiatoire
 Karkémish
Karnak = Louxor
 Kassites
Kébar (Ez 1,1,3)
Kedorlaomer (Gn 14,4-5)
 Kémosh
 Kénose
 Kérétiens
Kérit (1 R 17,2-7)
Kéroubim = Chérubins
 Kérygme
 Ketiv
 Ketouvim
 Khirbet
 Khorsabad
 Kinerot
 Kinnor
Kippour = Expiation
 Kisleu
 Kittim
Koinè = Grec biblique
 Koush
 Kyrios

L

Laban
 Lacs Amers
Lagides = Ptolémées
 Laine
Lais (Jg 18,27-29; Jos 19,47)
 Lait
 Lakish
 Lamed auctoris
 Lamek
 LAMENTATIONS
 Lampe

Lance
 Langue
 Langues (Miracle des)
 Langues bibliques
 Lanterne
 Laodicée
 Lapidation
 Larsa
Lasaia (Ac 27,8)
 Latines (Versions)
 Latines (Versions humanistes)
 Lavement des pieds
 Lazare
 Lectionnaires
 Lecture de la Bible
 Légion
 Légionnaire
 Légumes
 Léontopolis
 Lèpre
 Lettre
 Lettre (Correspondance)
 Lettre de divorce
 Lettres capadoциennes
 Levain
 Lévi
 Léviathan
 Lévirat
 Lévités
 LÉVITIQUE
 Lévitiques (Villes)
 Lia
 Libation
Liberté
 Libna
 Libye, Lybiens
 Licteurs
Lièvre (Lv 11,6)
 Lilith
 Linceul
 Lion
 Lis
 Lit
 Lithostrotos
 Littéraire (Critique)
 Littéral (Sens)
 Livre
 Livres célestes
 Lô-Ammi
 Lod
 Logia
Logos = Prologue de Jean
Loi de Pureté = Pureté Lévitique
Loi de sainteté = Sainteté (Loi de)
 Loi et Ancien Testament (Loi mosaïque)
 Loi et Nouveau Testament (Loi évangélique)
Lois (2 Tm 1,5; 3,15)
Lô-Ruchama (Os 1,6)
 Lot
Loud (Gn 10,32; Jr 46,9)

- Louxor
Louz (Gn 28,19 ; Jos 16,2)
 Luc
 LUC
 Lucifer
Lucius (Ac 13,1 ; Rm 16,21)
Lucius (1 M 15,16-23)
 Lugdunensis (Codex)
Lumière
 Lune
 Lycaonie
 Lycie
 Lydda
Lydie (Ac 16,13-15,40)
 Lydie (Région)
Lysanias (Lc 3,1)
 Lysias
 Lysimaque
 Lystre
- M**
 Maaka
 Maccabée
 MACCABÉES
Maccabées III et IV = Apocryphes
 Macédoine
 Machéronte
 Machines de siège et de guerre
 Madaba
 Madaba (carte)
Madián (Jour de) (Is 9,3 ; Jg 7,15-25)
 Madianites
 Magadan
 Magdala
 Mages
 Mages (puits des)
 Magie
 MAGNIFICAT
Magog = Gog
 Mahanaïm
 Main
 Maison
Maitre du palais (1 R 18,3 ; 2 R 18,18)
 Makpéla
Mal
 MALACHIE
 Maladie
Malchus (Jn 18,10 ; Lc 22,51)
 Malédiction
 Malte
 Mambré
 Mammon
Manahen (Ac 13,1)
 Manassé
 Manassé (tribu)
 Mandéisme
 Mandragore
 Manéthon
Manius (2 M 11,34-38)
- Manne
Manoah (Jg 13)
 Manuscrits bibliques
Manuscrits (du désert de Juda) = Oumrân
Maôn (Jos 15,55 ; 1 S 23,19-24,1)
Mara (Ex 15,22-25)
 Maranatha
 Marc
 MARC
 Mardochée
 Mardouk
 Mari
 Mariage
 Mariamne
 Marie
 Marie (mère de Jésus)
Marthe (Lc 10,38-42 ; Jn 11,20)
 Masada
 Mashal
 Massa
Masseba = Stèle
 Massorètes
 Mater lectionis
Mathusalem = Méthouselah
Mattathias = Maccabée (1 M 2)
Matthias (Ac 1,15-26)
 Matthieu
 MATTHIEU
 Médecin
 Médecine
 Mèdes
Médiation
 Méditerranée
 Méfiboseth
 Méguiddo
 Méguilloth
 Melkisédeq
 Melqart
 Mémorial
 Memphis
 Memra
 Ménahem
Ménandre (1 Co 15,33)
 Ménélas
 Ménephta (stèle de)
 Méné. Téquel. Pérès
 Mercenaires
 Mer d'airain
Mer de Galilée = Lac de Tibériade
 Mer des Roseaux
 Mériba
 Méribbaal
 Mer Morte
 Mérodak-Baladân
 Mérom
Mer Rouge (Ac 7,36 ; He 11,29)
 Mesha (stèle de)
 Mésolithique
 Mésopotamie
Messianisme

- Messie
 Mesures
 Métal
 Métoushélah
 Meules
 Meurtre
 MICHÉE
 Michée-ben-Yimla
 Michel
 Miçpa
Midrash = Pharisiens
 Migdol
 Mika
 Mikal
 Mikmas
Milet (Ac 20,15-18 ; 2 Tm 4,20)
 Millénarisme
 Millo
 Mine (mesure)
 Mines
Miracles
 Miroir
Mitanni = Hourrites et Nouzi
Mnason (Ac 21,16)
 Moabites
 Modernes (Versions)
 Modin
 Mohar
 Mois
 Moïse
Moïse (Assomption de) = Apocryphes
 Moisson
 Molok
 Monnaie
 Monolâtrie
Monothéisme
 Mont des Oliviers
Morale biblique
 More (colline)
 Moriyya
Mort
 Mosquée d'Omar
Mossera (Dt 10,6)
 Mouton
 Mulet
 Multiplication des pains
 Murabba't
 Murashu
 Muratori
 Mur des Pleurs
 Musique
Myndos (1 M 15,23)
Myre (Ac 27,5-6)
 Myriam
 Myrrhe
 Mysie
Mystère
Mythe
Mytilène (Ac 20,14(-15))
- N
 Naaman
Nabal (1 S 25)
 Nabatéens
Nabi = Prophètes
 Nabonide
 Nabopolassar
 Nabot
 Nabuchodonosor II
 Nadab
 Nag-Hammadi
 Nahor
NAHOUM
 Nahr-el-Kelb
 Naïn
 Naissance
 Naplouse
 Nard
 Nash (papyrus)
 Natan
 Nathanaël
 Navigation
 Navires
 Nazara
 Nazaréen
 Nazareth
 Nazareth (Inscription de)
 Nazir
 Nazôréen
 Neapolis
Nebo (Is 46,1)
 Nébo (mont)
 Nebouzaradan
 Nécromancie
Nefilim = Géants
 Néguev
 Néhémie
NÉHÉMIE = Esdras-Néhémie (livre)
 Néko
 Nemrod
 Néocore
 Néolithique
 Néoménie
Néophyte (1 Tm 3,6)
 Nephtali
Nérée (Rm 16,15)
 Nergal
 Néron
 Nez
 Nicodème
 Nicolâites
Nicolas (Ac 6,5)
 Nicopolis
Niger (Ac 13,1)
 Nikanor
 Nikanor (porte de)
 Nil
 Ninive
 Nisân
Noadya (Esd 8,33 ; He 6,14)

- No-Amôn
Nob = Nov
Noé = Déluge
 Noémi
Nom
 Nomadisme
NOMBRES
Naph = Memphis
 Nouveau Testament
 Nouvel-An
 Nouzi
 Nov
 Nuage
Nunc Dimittis = Cantiques (de Siméon)
 Nuque
Nymphas (Col 4,15)
- O**
 Obeid (Tell-el)
 Oblation
Ochozias = Akhazias
 Odes de salomon
 Œuvres
 Ofel
 Ofir
 Ofra
 Og
Ohola et Oholiba (Ez 23)
 Oiseaux
 Olivier
Olympas (Rm 16,15)
 Omri
 Onagre
Anan (Gn 38,6-11)
 Onction
Onésime (Col 4,7-9 ; Phm)
Onésiphore (2 Tm 1,16 ; 4,19)
Onguent = Parfum
 Onias
 Onomasticon
 Oracle
 Orage
Ordre = Hiérarchie. Imposition des mains
 Oreille
 Orge
 Orgueil
 Orientales (Versions)
 Orientation
 Origines (Récit des)
 Ornan
Ornements des prêtres = Vêtement
 Oronte
 Orphelin
 Orthosie
 OSÉE
 Osée (le roi)
 Osiris
 Ostraka
 Otniel
 Ougarit
- Ourim et Toumim
 Outnapishtim
 Outre
Ovadyahou (1 R 18)
Oved (Rt 4,13-17)
 Oved-Edom
Ozias = Azarias
- P**
 Paddan-Aram
 Païens
 Paille
 Pain
 Pains de proposition
Paix
 Palais
 Palatinus (Codex)
 Palestine
 Palimpseste
 Palme
 Palmier
Palmiers (ville des) (Jéricho, Jg 3,13)
 Pamphylie
 Panbabylonisme
Panetier (Gn 40,1)
 Panias
Paphos (Ac 13,6-13)
 Papyrologie
 Papyrus
 Papyrus bibliques
 Pâque
 Parabole
 Paraboles du Royaume
Paraclet
 Paradis
Paralipomènes = Chroniques
 Parallélisme
 Paralytique
 Paran
Parascève (Mc 15,42 ; Jn 19,14)
 Parchemin
 Parèdre
 Parfums
 Parisiensis (Codex)
Parménas (Ac 6,5)
Parole de Dieu
 Paroles de Jésus en Croix
Parousie
Parpar (2 R 5,12)
 Parthes
 Parvis
Pashehour (Jr 20,1-6)
 Passage de la Mer
 Passion
Pasteur
PASTORALES (ÉPÎTRES)
Patara (Ac 21,3)
 PATER
Paternité
Patience

- Patmos
 Patriarches
Patrobas (Rm 16,14)
Patros (Is 11,11 ; Jr 44,1)
 Paul
Paul (Actes de) = Apocryphes
 Pause
Pauvres
Péché
 Péché originel
 Pectoral
 Peines
 Pèlerinages
 Pélétiens
 Pella
Pénitence
 Pénouel
 Pentapole
 Pentateuque
 Pentecôte
Péor (Jos 15,59)
 Péqah
 Péqahya
 Pérath
 Pérée
 Pergame
Pérgé (Ac 13,13 ; 14,25)
 Péribole
 Pericope
 Périzzites
Persée (1 M 8,5)
 Persépolis
 Perses
 Personnalité corporative
 Peshet
Peshitto = Syriaques: version
 Pétaise
Pétor (Nb 22,5)
 Pétra
 Peuples de la Mer
 Pharaon
Pharès (Mt 1,3 ; Gn 38, 27-30)
 Phariséens
 Phasaël
Phasaélis (1 M 15,23)
Phénice (Ac 27,12)
 Phénicie
 Philadelphie
 PHILÉMON
Philète (2 Tm 2,17)
 Philippe
 Philippines
 PHILIPPIENS
 Philistins
Philologue (Rm 16,15)
 Pilon
Phlégon (Rm 16,14)
Phoebé (Rm 16,1-2)
 Phrygie
Phygèle (2 Tm 1,15)
- Phylactères
 Pied
 Pierre
 PIERRE (1^{re} ÉPÎTRE DE)
 PIERRE (2^e ÉPÎTRE DE)
Pierre (Apocryphe de) = Apocryphes
 Pierre d'angle
*Pi-Hahiro*t (Ex 14,29)
 Pilate
Pinacle (Mt 4,5)
 Pinhas
Pishgon (Gn 2,11)
Pisidie (Ac 13,13 ; 14,20-23)
Pitom (Ex 1,11)
 Plaies d'Égypte
 Plénier (sens)
Plérôme
 Pleureuses
 Pluie
 Poésie
 Poids
 Poissons
 Polygamie
 Polyglotte (Bible)
 Polythéisme
 Pompée
Ponce Pilate = Pilate
 Ponctuation
 Pont
Pontificat (Souverain) = Sacerdoce
 Population d'Israël
 Porc
 Portes
 Portiers
 Portique
 Possession diabolique
Poterie = Céramique
 Potiers
Potiphar (Gn 37,36)
Poul (2 R 15,19)
 Pourim (fête des)
 Pourpre
 Poussière
 Pout
 Précurseur
Prédestination
 Prédication
 Préfectures
 Préfet
 Préfigurations
 Premices
 Premier-né
Prépuce = Circoncision
Présence de Dieu
 Pressoir
 Prêt
 Prétoire
Prêtres = Sacerdoce
 Priape
Prière

- Prière sacerdotale
 Priestercodex
 Principautés
Priscilla (ou Prisca) (Ac 18,2)
 Prison
 Privilège paulin
Probatique = Bethzata
 Procès
 Procès de Jésus
Prochore (Ac 6,5)
 Proconsul
 Procureur
 PROLOGUE DE JEAN
Promesse
 Prophètes
 Prophétesse
 Propitiatoire
 Propriété
 Prosélytes
 Prosternation
 Prostituée
 Prostitution
 Protévangile
 Protocanoniques (livres)
 PROVERBES
Providence
 Providentissimus (Encyclique)
 PSAUMES
 Psaumes de pénitence
Psaumes de salomon = Apocryphes
 Pseudépigraphes
 Pseudonymie
 Ptolémaïs
 Ptolémées
 Publicains
Publius (Ac 28,7-8)
Pudens (2 Tm 4,21)
 Puits
Purété
Pyrrhus (Ac 20,4)
- Q**
 Qadesh-Barnéa
 Qahal
 Qaraïtes
 Qarqar
 Qedar
 Qedesh
 Qénites
 Qéré
Qetoura (Gn 25,1-6)
 Qewé
 Qina
 Qiryath-Yéarim
Qish (1 S 9,1)
 Qishôn
 QOHELET
 Qorban
 Quadrans
 Quarantaine
- Quartus* (Rm 16,23)
Quédar (Rm 16,23)
 Quirinus
 Qumrân
- R**
 Rabba-des-Ammonites
 Rabbi
Rabbouni (Jn 20,16)
Rabsacès (2 R 18,17-37)
Raca (Mt 5,22)
 Rachel
Ragouël (Tb 7,9-10)
 Raguès
 Rahab
 Rama
 Ramataïm-Çofim
 Ramoth-de-Galaad
 Ramsès II, III
 Ramsès (Ville)
 Raphaël
 Rapt
Ras Shamra = Ougarit
 Rébecca
Récapituler
 Recensement
Réconciliation
 Rédactionnel
Rédemption
 Refaïm
 Refidim
Reggio (Ac 28,13)
 Refuge (Villes de)
 RÈGNE (PSAUMES DU)
Rehob (Jos 19,28 ; 21,31)
 Reine
 Reine du ciel
 Reine-Mère
 Reins
 Rekabites
 Relecture
Remparts = Fortifications
Reouel = (Ex 2,21)
 Repas
 Repas du Seigneur
 Repos
 Répudiation
 Responsabilité
Reste
Résurrection de la chair
Résurrection du Christ
 Retour d'exil
Rétribution
Révélation
Révélation (Constitution sur) = Dei Verbum
Rezôn (1 R 11,24-25)
Rheggium (Ac 28,13)
Rhodes (Ac 12,12-15)
Rhodes (1 M 15,23 ; Ac 21,1)
 Ribla

- Richesse
Rimmon (Nb 33,19-20)
Rissa (Nb 33,21-22)
Ritma (Nb 33,18-19)
 Roboam
 Rocher
 Roi
 ROIS
 ROMAINS
 Rome
Route
 Routes de Palestine
 Royaume (Règne)
 Ruben
 Ruben (Tribu)
 Rue droite (à Damas)
Rufus (Mc 15,21)
 RUTH
- S**
 Saba
 Sabaot
 Sabbat
 Sabbatique (Année)
 Sabéens
Sacerdoce
 SACERDOTAL (DOCUMENT)
 Sacrements
Sacrifice
 Sacrifice perpétuel
 SACRIFICES (LOI DES)
 Sadducéens
 Sadoq
Sagesse
 SAGESSE
 Saint
 Saint des Saints
 Saint d'Israël
Sainteté
 SAINTETÉ (LOI DE)
 Saisons
Salamine (Ac 13,5)
 Salem
Salim (Jn 3,23)
 Salmanasar V
Salmoné (Ac 27,7)
 Salomé
 Salomon
 Salomon (Portique de)
 Salut
 Salutation
 Samarie (Pays)
 Samarie (Ville)
 Samaritain (Pentateuque)
Samaritaine (Jn 4,5-42)
 Samaritains
 Sambuque
Samgar (Jg 3,31)
 Samos
Samothrace (Ac 16,11)
- Samson
 Samuel
 SAMUEL
 Sâballat
 Sanctuaire
 Sanctuaire (Unité de)
Sang
 Sanhédrin
 Saphira
 SAPIENTIAUX (LIVRES)
 Sara
 Sardes
 Sarepta
 Sargon
 Saron
Satan
 Saül
Saül de Tarse = Paul
 Sauterelles
Sauveur
 Scandale
 Scandale (Mont du)
 Sceau
 Sceptre
 Schisme
 Scopus (Mont)
 Scorpion
 Scribe
 Scythes
 Scythopolis
 Sébaste
Secret messianique
Secundus (Ac 20,3-4)
 Sédécias
 Séfarad
Sefarvayim (2 R 17,24-31)
Seigneur
 Sein
 Séir
 Sel
 Séla (Lieu)
Sélah = Pause
 Séleucides
 Séleucie
 Séleucus IV
 Sem
Semaine = Sabbat
Semaines (Fête des) = Pentecôte
 Sémites
 Sénévé
 Sennakérib
 Sens de la Bible
 Septante
 Sépulcre (Saint)
 Séraphins
Sergius Paulus (Ac 13,7-12)
 Serment
 SERMON SUR LA MONTAGNE
 Serpent
 Serpent d'airain

- Serpent du Paradis
 Serrure = clé
 SERVITEUR (CHANTS DU)
Serviteur de Yahvé
Seth (Gn 4,25 ; 5,3-8)
 Shalloum
 Shaltiel
 Sharôn
 Shasu
Shéféla = Bas Pays
 Shekina
 SHEMA ISRAEL
Shemaya (1 R 12,21-24)
 Shemone este
 Shéol
 Sheshbaçar
 Sheshonq (ou Shishaq)
 Shilo
 Shimeï
 Shinéar
Shishaq = Sheshonq
 Shounam
 Sicaires
 Sichein (ou Shekem)
 Siceleg
 Sicile
 Sicyone
 Sidon
 Sihon
 Silas
 Silo
 Siloé (Canal et fontaine)
 Siloé (Inscription de)
 Siloé (Tour de)
Silvain = Silas
 Siméon
 Siméon (Tribu)
Siméon Niger (Ac 13,1)
Simon (Mt 13,55 ; Mc 6,3)
 Simon II
Simon le Corroyeur (Ac 9,43)
Simon de Cyrène (Mc 15,21)
Simon Iscariot (Jn 6,71)
Simon le lépreux (Jn 12,1-11)
Simon le Magicien (Ac 8,14-24)
 Simon le Zélate
 Simon Maccabée
 Sin
 Sināï
 Sinaïticus
 Sion
 SIRACIDE
Sisera (Jg 4)
 Sit-Shamshi
 Slavonne (Version)
Smyrne (Ap 1,12 ; 2,8-11)
 Sodome
 Soko
 Soleïl
 Songe
Sopatros (Ac 20,4)
 SOPHONIE
 Soreq
 Sort (Tirage au)
Sorts (Fête des) = Pourim
Sosthène (Ac 18,12-17 et 1 Co 1,1)
Souf (Dt 1,1 ; Nb 21,14)
Souffle = Esprit
Souffrance
 Soukkot
 Spirituel (Sens)
 Spiritus Paraclitus
 Stade
Statière (Mt 17,27)
 Stèle
Stéphanas (1 Co 1,16 ; 16,15)
 Stérilité
 Stoïcisme
 Sueur de sang
 Suicide
 Suivre
 Sumer
 Suse
 Suzanne
 Sychar
 Sycomore
 Syène
Sylvain = Silas
 Symboliques (Actes)
 Symmaque
 Synagogue
 Synopse
 SYNOPTIQUES (ÉVANGILES)
 Synoptique (Le problème)
Syntiché (Ph 4,2-3)
Syracuse (Ac 28,12)
 Syriaque (Langue)
 Syriaques (Versions)
 Syrie
Syro-Phénicienne (Mc 7,26)
 Syrte
 T
 Taanak
Tabitha (Ac 9,36-42)
 Table des peuples
 Tables de la Loi
 Tabor
 Tacite
Tafeth = Géhenne
Tahat (Nb 33,26-27)
 Talent
 Talion
Talitha qoum (Mc 5,41)
 Talmud
 Tamar
 Tammouz
 Tanis
 Tannaïm (ou Tannaïtes)
 Taphnès

- Targum
 Tarse
 Tarsis
 Tartan (2 R 18,17)
 Taurus
 Tau
 Tehillim
 Tel-Aviv (Ez 3,15)
 Tell
 Teman
 Témoins
 Temple
Temple
Temps
 Ténèbres
Tentation
Tentations de Jésus
 Tente
 Tentés (fête des)
 Téqoa
 Térah
 Teraphim
 Térébinthe
 Terre
 Tertius (Rm 16,22)
 Tertullus (Ac 24,1-8)
 Testament
Testament des douze patriarches = Apocryphes
 Tétradrachme
 Tétragramme
 Tétrarque
 Tétrateuque
 Textus receptus
 Thaddée
 Thèbes
 Thème biblique
 Théocratie
 Théodotion
 Théologie biblique
 Théophanies
Théophile (Lc 1,3-4 ; Ac 1,1)
 THESSALONICIENS (1^{re} ÉPÎTRE)
 THESSALONICIENS (2^e ÉPÎTRE)
 Thessalonique
 Theudas
 Thomas
 Thomas (évangile selon)
Thyatire (Ac 16,14 ; Ap 1,11 ; 2,18-29)
 Tiamat
 Tibère
 Tibériade
 Tiglat-Piléser III
 Tigre
 Timna
Timon (Ac 6,5)
 Timothée
 TIMOTHÉE (1^{re} ÉPÎTRE)
 TIMOTHÉE (2^e ÉPÎTRE)
 Timsah
 Tirça
 Tishbite
 Tishri
 Tite
 TITE (ÉPÎTRE A)
Titius Justus (Ac 18,7)
 Titre de la Croix
 Titus
Tobias (Tb 4,2)
 TOBIT (LIVRE DE)
 Tobit (ou Tobie)
 Tohu-Bohu
 Toit
Tola (Jg 10,1-2)
Tofeth = Géhenne
 Tora
 Torrent d'Égypte
Toumim = Ourim
Torrent des saules (Is 15,7)
 Toubal-Cain
 Tour
Tour de Babel = Babel
 Toviya
 Trachonitide
Tradition
 Transfiguration
Très-Haut = Elyon
 Trésor du Temple
 Tribu
 Tribut
 Trinité
Tripoli (2 M 14,1)
 TRITO ISAÏE (Is 56-66)
 Troas
Trois Tavernes (Ac 28,15)
 Trône
 Trophime
Trophène (Rm 16,12)
 Tryphon
 Tychique
 Typologie
 Tyr
Tyrannus (Ac 19,9-10)
 Tyropeon
 U
Universalisme
 Ur
Urartu = Ararat
Urbain (Rm 16,9)
 Urie
 Uriel
 Uruk (ou Erech)
Utnapishim = Outnapishitim
 V
 Vache rouge
 Vaticanus
 Veau d'or
 Vengeance
Verbe = Logos

Vérité

Versets
 Versions (de la Bible)
 Vespasien
 Vêtement
 Veuve
 Vie
 Vieil homme
 Vieille latine
 Vigne
 Ville
Ville de refuge = Refuge
Ville lévitiques = Lévitiques
 Virginité
 Visage
 Visitation
 Vocation
 Voie
 Voir
 Voyant
 Vulgate

X

Xerxès

Y

Yabboq
 Yaël
 Yahvé
 Yahviste (document)
Yaïr (Jg 10,3)
Yakin (1 R 7,21)
 Yarmouk
Yahshar = Juste (livre du)
 Yavan (ou Javan)

Yavesh

Yavin

Yavnéel

Yehonatan (Jg 18,30)

Yehoyada (2 R 11,14-12,7)

Yehoshéva (2 R 11)

Yizréel = Izréel

Yivléam

Yoakhaz

Yokabed

Yonadav (2 R 16,15 ; Jr 35,6)

Yoram

Yotam

Youbal (Gn 4,21)

Yoyakin

Yoyaqim

Z

Zabulon

Zacharie

ZACHARIE

Zachée (Lc 19,1-10)

Zerah (Gn 38,27-30 ; Mt 1,3)

Zébédée (Mt 4,21 ; 27,56 ; Mc 1,20)

Zélotes

Zénas (Tt 3,13)

Zered

Zeus

Zif

Zimri

Zilpa (Gn 30,9-13)

Zimri

Ziw

Zorobabel

A

AARON

Présenté comme le frère de Moïse, Aaron est dit l'ancêtre de tous les prêtres, mais sa figure est insaisissable et son histoire est complexe. Les textes les plus anciens le disent donc frère et compagnon de Moïse, son interprète devant Pharaon et le peuple (Ex 4,7.8.17-19). Il n'est pas prêtre et s'oppose à Moïse sur des questions religieuses (Ex 32; Nb 12; Dt 9). Alors que, depuis Salomon jusqu'à l'exil, les prêtres s'étaient toujours dits « fils de Sadoq » (Ez 40,46; 43,19; 48,11), ils sont dits après « fils d'Aaron », notamment dans le document P du Pentateuque, dans les Chroniques et certains psaumes. Ces textes présentent Aaron comme le premier grand prêtre (Ex 28-29. 39; Lv 8-10; Nb 16-18), le faisant bénéficier d'une promotion qui n'était pas allée sans conflits (Ex 32; Nb 12). Rapidement notée (Dt 10,6), sa mort fait l'objet d'une narration plus détaillée (Nb 20,20-29).

Aaron doit être l'ancêtre, riche de la plus authentique noblesse: lévite et frère de Moïse, autour duquel se sont réconciliées les deux lignées descendant des prêtres qui rivalisaient à l'époque de David: Sadoq et Abiatar. Durant l'exil, leurs descendants, qui formaient deux lignées toujours rivales, s'étaient cherché des ancêtres. La lignée d'Abiatar, consciente d'avoir été choisie pour le sacerdoce dès le temps de l'Égypte (1S 2,27-28), avait jugé bon de se référer à Aaron. Pour lui faire pièce, les Sadoqites se rattachèrent à Pinhas, fils d'Eléazar, à qui Dieu avait transféré le sacerdoce d'Aaron (Nb 20,24-26). Finalement un équilibre s'établit; les deux factions s'entendirent pour se rattacher, toutes deux, à Aaron, par ses deux fils: Eléazar ou son propre fils Pinhas, pour les Sadoqites, Itamar, pour les descendants d'Abiatar. Cet ac-

cord avait été conclu en Babylonie; les délégués de ces deux familles se trouvent réunis dans la compagnie d'Esdras (Esd 8,2).

1 Ch 24,1-6 donne la généalogie d'Aaron; de ses fils, les deux aînés Nadab et Abihu moururent pour quelque faute cultuelle, cependant que les deux autres, Eléazar et Itamar, devaient être les ancêtres de tous les prêtres. D'après les psaumes, Aaron est compagnon de Moïse (105,26) à la tête du peuple (77,21); il est le chef des prêtres (115,10,12; 118,3; 135,19), le grand prêtre (133,2), le « saint de Yahvé » (105,16), son interlocuteur, aux côtés de Moïse et de Samuel (99,6).

L'épître aux Hébreux voit dans l'œuvre rédemptrice de Jésus une œuvre sacerdotale. Jésus est donc comparé à Aaron, le prêtre-type. Tous deux, en effet, sont prêtres, non par choix personnel, mais par appel divin (5,4). Cependant le prêtre Jésus, étranger à la ligne d'Aaron, réalise un sacerdoce différent. La parole de Dieu qui lui notifie son appel: « Tu es prêtre selon l'ordre de Melkisédeq » (110,4), le range dans une catégorie sacerdotale qui n'est pas celle des Lévites (7,11-14). Cette parole divine laisse entendre que l'œuvre sacerdotale accomplie par Jésus est radicalement différente de celle accomplie jusque-là par les prêtres issus de Lévi et d'Aaron.

ABBA

Mot araméen signifiant « père » (éventuellement mon père ou notre père), dans le sens affectueux et familier de « papa ». Marc nous l'a conservé dans la prière de Jésus à Gethsémani (14,36). Il semble que Jésus ait été le premier à s'adresser à Dieu par ce mot, alors profane. Cette nuance d'intimité et d'affec-

tion était impensable dans la prière juive. Paul l'a employé deux fois pour indiquer les sentiments de confiance filiale du chrétien « en qui l'Esprit crie : Abba-Père (=papa) » (Rm 8,15; Ga 4,6). Peut-être ce mot était-il passé dans la liturgie.

ABDIAS

Etym. hébraïque : serviteur de Yahvé.

Le 4^{ème} des 12 « petits prophètes ». Son livre très bref (21 versets) comprend deux parties. 1-15 portent plusieurs condamnations contre Edom, justifiées par la loi du talion (v.15b). 16-21 disent le rétablissement de Juda à Sion, l'agrandissement du peuple, l'instauration de la royauté universelle de Yahvé.

La 1^{re} partie se souvient de la part prise par les Edomites en 586 (v. 10.11; cf. Ez 25,13-15; 35; Ps 137,7). L'auteur est un Judéen demeuré dans le pays envahi par les gens d'Edom. Cette première partie est antérieure à 500. La seconde partie, plus diverse, est aussi plus tardive.

La brièveté du livre impose un jugement nuancé sur le message d'Abdias. Si le caractère nationaliste de plusieurs versets frappe immédiatement le lecteur, la justice de Dieu, l'humiliation de l'arrogance, l'amour passionné pour Sion, l'instauration du Règne de Dieu en son « Jour » sont aussi des valeurs profondément et authentiquement prophétiques.

ABEL

Dans la représentation imagée des origines de l'humanité, Abel est le second fils d'Adam et d'Eve. Il était berger et personnifie les nomades pasteurs face à son frère Caïn, l'agriculteur sédentaire. Chacun d'eux offrit à Dieu des sacrifices; mais Dieu préféra les bêtes du troupeau d'Abel aux produits du sol de Caïn. Le contexte, sans en indiquer la raison, souligne le libre choix de Dieu envers le cadet malgré la priorité habituelle accordée à l'aîné. Dans son dépit, par jalousie, Caïn, tua son frère.

Jésus fait allusion à Abel dans ses malédictions contre les Pharisiens (Mt 23,35) et le qualifie de « juste », appellation reprise par 1 Jn 3,12.

L'auteur de l'épître aux Hébreux met en relief la foi d'Abel qui donnait à son sacrifice une excellence que ne possédait pas celui de Caïn (He 11,4). Il ajoute que si le sang d'Abel crie toujours vers Dieu (Gn 4,10), celui du Christ a une efficacité encore plus grande (He 12,24).

ABIATAR

Descendant du prêtre Eli, il est le seul survivant du massacre perpétré par Saül. Il rejoint alors David (Is 22,9-23) et consulte pour lui l'Urim et le Toumim (Is 23,6.9; 30,7-8). Il est nommé avec Sadoq au service de l'Arche (2 S 15,24-29). Il est mentionné comme prêtre parmi les officiers de David (2S 20,25), dont il est conseiller (1Ch 27,34). Quand David est poursuivi par Absalom, Abiatar l'accompagne; mais David le renvoie à Jérusalem comme espion; introduit dans le conseil d'Absalom, il transmet au roi les informations dont il dispose (2S 15,2-37). Au terme du règne de David, il prend le parti d'Adonias. Après la défaite de ce groupe, Abiatar est dépouillé de ses fonctions et assigné à résidence à Anatoth (1R 2,26-27), ville lévitique (Jos 21,8) proche de Nob. Une tradition inspirée par le clan rival des prêtres sadoqites veut voir dans les malheurs survenus à Abiatar le châtement annoncé par un oracle prophétique, mérité par les fils d'Eli (1S 2,27-36). Ce châtement suppose que les descendants d'Eli mourront en bas âge (v. 31-33). Longtemps après Jérémie descendant probable de Abiatar, le Talmud atteste la conviction des hommes de ce clan de devoir mourir jeunes, en châtement du crime religieux accompli par les fils d'Eli, et ... de la faute politique commise par Abiatar.

ABÎME

L'auteur de Gn 1, récit de la Création le plus récent, parle de l'Abîme pour désigner la masse informe des eaux primordiales d'où sortira le monde créé (Gn 1,2). Dans le récit du Déluge, l'Abîme est le réservoir des eaux « inférieures » ou souterraines (Gn 7,11), sur lequel repose la terre. Ce réservoir s'ouvre et les eaux de l'Abîme recouvrent la terre. Le poème babylonien de la création personnifie

l'Abîme; c'est Tiamat (proche du nom hébraïque de l'Abîme: Tehom) qui affronte Mardouk, le dieu de la Création. Mais dans le récit biblique des Origines, l'Abîme n'est plus qu'un élément naturel, soumis à la souveraineté de Dieu qui «lui a imposé une limite à ne pas franchir» (Ps 104,6-9). Personnifié dans le livre de Job, l'Abîme déclare qu'il ne possède pas la Sagesse (Jb 28,14).

ABIMELEK

Etym. hébraïque : (Dieu) mon père est roi.

1 — Prince philistin de Guérar, qui enlève Sara (Gn 20). La mention des Philistins est anachronique dans ce récit identique à deux autres dont les héros respectifs sont Pharason (Gn 12) puis Rébecca (Gn 26). Appartenant à la source E, le récit d'Abimelek montre un Dieu visitant par les songes des hommes qui se préoccupent d'éviter le péché.

2 — Fils de Gédéon (Jg 9). Son père avait refusé la royauté; lui la demande aux notables de Sichem. Commencée dans le sang (assassinat de ses 70 frères), l'aventure s'achève, au bout de trois ans, par la mort d'A. Tout avait débuté par une alliance («mêmes os ... même chair ... c'est notre frère») pour finir dans la destruction et la mort. Une époque sanglante dans la marche de la communauté vers l'unité politique dont le roi sera le centre.

ABOMINATION DE LA DÉSOLATION

Traduction d'une expression hébraïque qui se trouve dans les deux Testaments.

DANIEL ET 1.2 MACCABÉES

En Dn 9,27, cette expression vise la persécution d'Antiochus Epiphane et la profanation du Temple. Selon 2 M 6,2, Antiochus voulut consacrer le Temple à Zeus Olympien; effectivement, en décembre 167, un autel païen fut placé sur l'autel des holocaustes. Cet autel blasphématoire est appelé par 1 M 1, 54: «abomination de la désolation».

Ce titre s'explique d'abord par le fait que le mot «abomination» désignait les idoles (Jr 4,1 Ez 5,11). Et puis, la formule est vraisemblablement le fruit d'un jeu de mots. L'équi-

valent arméen de Zeus Olympien est Baal Shamem. Ce mot *shamem* est très proche de *shomem* qui signifie désolation; le second de ces termes aura été employé, par dérision, à la place du premier.

L'idole Shamem, ou «l'abomination Shamem», sera devenue «l'abomination Shomem», soit «l'abomination de la désolation».

LES APOCALYPSES SYNOPTIQUES

La même formule est également employée dans les «apocalypses synoptiques», soit en Mc 13,14 et Mt 24,15. Sa signification est complexe, sinon ambiguë.

Il est vraisemblable que ce titre sarcastique désigne les armées romaines venant assiéger Jérusalem. Mais le genre littéraire de ces textes laisse supposer que l'événement historique est un signe de la Fin. Pensant à la ruine de la Ville sainte, les évangélistes y voient un certain triomphe de l'incroyance contre le Peuple de Dieu. Ce triomphe est remporté par un personnage individuel (cf. 2 Th 2,4): l'Antéchrist. Mc utilise un participe masculin: «se tenant debout», qui évoque l'Antéchrist triomphant. Les chrétiens contemporains de cet événement terrible auront à faire face à cette victoire momentanée avec la prudence et la fidélité dont avaient fait preuve les Israélites au temps d'Antiochus Epiphane.

ABRAHAM

L'explication étymologique donnée en Gn 17,5 est populaire.

Abraham, fils de Téhah, époux de Sara, est considéré comme l'ancêtre des Israélites (Jn 8,31-33) et le père spirituel de tous ceux qui adhèrent à la foi biblique (Ga 3,7). C'est un héros de l'Islam, qui le nomme «Ami de Dieu».

VIE

Le clan d'Abraham est en migration depuis Ur; il passe à Harrân (Gn 11,27-32), où Abraham reçoit la première communication divine: une invitation au départ et la promesse de bénédictions à venir (Gn 12,1-3). Il parvient en Canaan; à Sichem, il reçoit la promesse de la possession du pays par ses

descendants (12,7; variantes en 13,14-18; 15,18-20). Il passe à Béthel puis descend au Néguev et en Egypte, où Sara, enlevée, est libérée (12,10-20; variante en Gn 20). Abraham se sépare de Lot qui va habiter Sodome (13); il combat contre les rois qui ont enlevé son neveu; en revenant du combat, il rencontre Melkisédeq; ainsi l'antique Jérusalem est là qui le salue (14). Promesse lui est faite de la naissance d'un fils (15,1-6; variante en 18,1-15). Dieu conclut une alliance avec lui (15,7-21; variante en 17,1-8). De Agar, la servante, Abraham a un fils, Ismaël, mais Sara, jalouse, obtient le renvoi de sa rivale et de son enfant (16; variante en Gn 21,8-21). L'alliance conclue par Dieu suppose la circoncision (17).

Abraham reçoit la visite de trois voyageurs qui lui promettent un fils; par eux, c'est Dieu qui est présent devant lui, qui lui fait part de ses projets et accepte sa supplication pour Sodome et Gomorrhe (18,16-33); les villes seront finalement détruites, les dix justes exigés par Dieu pour les épargner n'ayant pu être trouvés (19). Naissance d'Isaac (21,1-7), offert, plus tard, en sacrifice; mais l'immolation n'est pas accomplie. Mort de Sara; pour l'ensevelir, Abraham achète un morceau de terrain et une caverne (23). Expédition du serviteur chargé de trouver une épouse pour Isaac. Il ramène Rébecca (24). La narration s'achève par des généalogies qui mettent Abraham en relation avec des tribus arabes.

CARACTÈRE LITTÉRAIRE DES TEXTES CONCERNANT ABRAHAM

Ces textes proviennent de traditions de familles, transmises oralement durant des siècles, avant d'être mises par écrit. Ainsi s'expliquent: — les variantes, transcriptions différentes soit d'une même parole: les promesses; soit d'un même fait: l'enlèvement de Sara; soit d'une même expérience spirituelle: l'alliance conclue avec Abraham; — la note populaire des anecdotes où abondent jeux de mots: sur le nom d'Isaac-rire de Dieu (17,17; 18,11-15; 21,6-9), et anachronismes: l'alliance conclue comme l'est un contrat commercial au temps de Jérémie (15,9-10; cf. Jr 34,18).

Ces souvenirs de familles sont combinés avec des traditions culturelles, donnant la signification des sanctuaires: la conversation

d'Abraham avec trois personnages qui ne font qu'un seul Yahvé, doit rattacher Abraham à un récit disant l'origine d'un lieu de culte (18). Et puis ces traditions fixent sur un personnage, considéré comme le héros et le fondateur d'un clan, les péripéties qu'a connues l'histoire même de ce clan: les migrations d'Ur jusqu'en Egypte, traversées d'expériences religieuses décisives, sont plus celles des Abrahamides que celles du seul Abraham. Enfin ces traditions sont plus attentives à la portée théologique des faits racontés qu'au récit même: l'achat de la caverne de Macpéla n'est aussi longuement rapporté que parce qu'il marque le moment où une parcelle au moins de la terre promise est enfin possédée par Abraham.

HISTORICITÉ D'ABRAHAM

Malgré ces notes qui éloignent les récits concernant Abraham de la littérature historique, on peut leur reconnaître un noyau d'authenticité suffisante. Il est très vraisemblable, mais l'histoire ne peut en dire plus, que les expériences religieuses, évoquées par les textes, ont bien été vécues par des hommes qu'on peut situer entre 2000 et 1500 (le ch. 15 ne constitue pas une base suffisante pour la chronologie d'Abraham); plus probablement vers 1800. Il serait plus difficile d'expliquer la foi biblique si Abraham et son clan n'étaient pas vrais, qu'il ne l'est de déduire, de cette foi et des souvenirs qui la rapportent, la réalité de l'initiateur.

SIGNIFICATION RELIGIEUSE D'ABRAHAM

Le trait le plus important de la vie d'Abraham c'est son expérience religieuse. C'est sur ce fait capital que s'appuie la tradition judéo-chrétienne. Dieu a « parlé » à Abraham, s'est révélé à lui. Abraham a découvert un dieu qui entre en relation amicale, qui « fait alliance » avec lui, avec son clan, pour l'accompagner, pour réaliser, à son bénéfice, mais aussi avec un prolongement en faveur de tous les hommes, des promesses de plantureuses bénédictions. Ce Dieu maître universel peut donner à son ami la possession de la terre de Canaan. Il demande la justice et sanctionne la désobéissance; il se laisse approcher par le culte, influencer par la prière et veut une confiance sans réserve dans son aptitude à réaliser ses promesses.

Dans la Genèse le document J considère Abraham comme le Patriarche type, avec ses vertus, sa fermeté et sa réussite. Abraham vit en étranger au milieu de princes puissants, mais il prospère avec l'appui de son Dieu. Ce juste respecte les peuples qu'il côtoie. Il a pour hôte «Yahvé, juge de toute la terre et qui pratique le droit» (18,25). Il prescrit à sa maison la justice et le droit qui seront les fondements de la monarchie de David. Il sacrifie Isaac et reçoit une promesse qui vise aussi cette monarchie. Ainsi Abraham porte déjà en lui le destin de la dynastie par laquelle sera accompli l'ultime terme de la promesse: la venue du Descendant.

Dans le document E, Abraham, avec qui Dieu a fait alliance (15), est dit «prophète»; il intercède pour un roi, un païen qui a enfreint la volonté de Dieu (20,7.17). Mais il lui arrive de se trouver dans des situations humiliantes. Il lui faut s'excuser devant Abimélek, à qui il a menti et qu'il a cru incapable de «crainte de Dieu» (v. 11). En renvoyant Agar et Ismaël, il est allé à l'encontre de Yahvé qui vient en aide aux opprimés (21,9-21). Mais il apparaît enfin comme un modèle de cette «crainte» (22,12) qui est «soumission totale à Dieu», seul capable de «faire mourir et de faire vivre» (2 R 5,7).

Le document sacerdotal est particulièrement attentif à l'alliance conclue par Yahvé avec Abraham; c'est que, s'il est une alliance de Dieu avec tous les hommes, conclue grâce à Noé (Gn 9,9-11), il est aussi une alliance particulière qui vise les descendants d'Abraham. Cette alliance leur garantit l'avenir en terre promise, à condition qu'ils observent le sabbat et la circoncision.

Dans l'Ancien Testament sauf la Genèse:
Promesses et alliances, dont Abraham est le bénéficiaire, sont plusieurs fois évoquées dans l'Ancien Testament, en dehors de la Genèse; elles le sont, chaque fois, avec les nuances variées. C'est que chaque génération s'applique à lire, à travers le destin du Patriarche, les linéaments d'un salut dont on veut percevoir la permanence. Voir Ex 32,13; Nb 32,11; 2 R 13,23; 1 Ch 16,16; Ps 105, 9.42; Is 29,22; 51,1-2 et Ez 33,24.

Dans le Nouveau Testament:

Dans les Evangiles, Abraham est cité comme le père du peuple juif (Mt 3,9; Jn 8,33 etc.). Paul voit en lui le type du croyant qui obtient la justice indépendamment des œuvres de la Loi (Rm 4,25; Ga 3,6-29). La foi au Christ fait de chaque croyant un descendant d'Abraham (Ga 3,29). Les deux femmes d'Abraham sont les types de deux alliances: celle de Moïse qui conduit à l'esclavage, celle de Jésus qui mène à la liberté (Ga 4,22). Selon l'épître au Hébreux, le fait que Melkisédèq ait reçu la dîme d'Abraham qu'il venait de bénir, montre la supériorité du Christ sur les Lévites, ces descendants du Patriarche (He 7,1-10).

ABRAHAM (APOCALYPSE D')

Conservé dans des versions secondaires, en slave principalement, cet écrit apocryphe peut dériver d'un original sémitique écrit au I^{er} ou mieux au II^e siècle par un Juif à tendance gnostique.

La première partie est un récit haggadique de la conversion d'Abraham au monothéisme; la seconde seule est de genre apocalyptique, avec, comme point de départ, le sacrifice d'alliance raconté en Gn 15. Le chapitre 29 de cette apocalypse semble bien être une interpolation chrétienne.

ABRAHAM (TESTAMENT D')

L'ouvrage ainsi nommé n'est pas un testament, mais un écrit légendaire relatif à la mort d'Abraham. Afin d'être disposé à la mort, le patriarche bénéficie de la contemplation des cieux et peut voir les crimes de la terre et le triple jugement des âmes.

L'ouvrage appartient à la littérature apocalyptique; les éléments utilisés sont juifs. L'apocalypse de 10-14 a un fond original juif, mais elle a reçu des additions chrétiennes qui l'apparentent aux apocalypses de Pierre et de Paul.

La langue primitive des morceaux juifs était sans doute l'hébreu. La composition remonterait au I^{er} ou au II^e siècle, mais des remaniements sont intervenus dans les siècles suivants.

ABSALOM

Etym. hébraïque: Le père (Dieu) est paix. Fils de David, il tua son demi-frère Amnon, qui avait violé Tamar, sa sœur. Il dut s'exiler, mais par l'intermédiaire d'une habile femme de Téqoa, Joab persuada le roi de le rappeler à Jérusalem. La vengeance du sang ne peut être un devoir à l'intérieur d'une famille, David n'est pas contraint de punir par la mort d'Absalom l'assassinat d'Amnon. De retour, Absalom fomenta une sédition et David doit fuir. Sans doute, le peuple trouvait-il le roi trop lointain et se sentait-il privé de protection judiciaire (2 S 15,3-6). Sur les conseils de Houshaï, Absalom temporise et laisse à David le temps de constituer une armée. Absalom, vaincu, est tué par Joab, ce qui provoque une intense peine chez David (2 S 13-19). L'histoire d'Absalom jette quelque lumière sur les relations qu'entretenaient les nombreux fils du roi, sur la faiblesse de David à leur égard, sur l'impatience que provoquait dans une fraction du peuple le gouvernement de David et enfin sur les sombres calculs qui se tramaient dans l'entourage du roi et parmi les princes de la Jérusalem davidique.

ABSALOM (TOMBEAU D')

Nom donné par les pèlerins à un monument de la vallée du Cédron, en fait le tombeau d'une grande famille sacerdotale du temps des Lagides. C'est un bon exemple du style gréco-égyptien: la chambre funéraire est surmontée d'un dé cubique taillé dans le rocher, puis d'une tour ronde en maçonnerie, et d'un sommet conique.

ACCOMMODATICE (SENS)

Le peuple de Dieu a toujours cherché dans les Ecritures la lumière qui l'aiderait à vivre les situations, quelles qu'elles soient, qu'il devait affronter. Dans la mesure où ces situations n'ont aucun point commun avec celles qui ont provoqué la production du texte utilisé, le sens trouvé dans l'Ecriture, étranger à celui qui

ressort logiquement de ce texte, est dit accommodatrice.

ACCOMPLISSEMENT

La Bible est formulation d'une promesse qui fonde une espérance; elle est donc le livre d'un accomplissement et de la réalisation de ce qui ne peut être attendu en vain.

Imparfaite (Ga 3), la Loi attend une perfection; adaptée par chacun des grands moments de l'histoire biblique, elle l'est, en vue de l'ultime préparation au Règne de Dieu, par Jésus Christ: «Moi, je vous dis: ...» (Mt 5,29-48). Alors le plus profond de la relation unissant Dieu à l'homme est dévoilé: la Loi est «accomplie» (Mt 5,17).

C'est à propos des paroles présentées explicitement comme promesses qu'apparaît le thème de l'accomplissement. Depuis la Genèse (3,14-19), jusqu'à l'Apocalypse (22,20), la Bible est promesse; elle est aussi accomplissement. La mort s'installe dans l'humanité pécheresse, comme il avait été annoncé (Gn 2,17; 4,8); Abraham voit naître l'enfant promis (Gn 15,4; 21,1-2); il prend possession d'une parcelle de la Terre promise (Gn 12,7; 23,17-18), et les chrétiens de l'Apocalypse sont déjà, par le baptême et l'Eucharistie (Ap 2-3), entrés dans l'intimité de Dieu.

Mais l'accomplissement est inachevé; le *déjà là* laisse subsister une *pas encore*. La caverne de Makpéla n'est pas la Terre promise (Gn 15,13-16), ni le rite sacramental la possession parfaite: «Viens, Seigneur Jésus!» (Ap 22,20). L'expérience biblique est donc double; elle est celle d'une promesse qui se réalise, celle aussi d'un inachèvement qui relance la promesse.

Dans le culte, ce «mémorial des merveilles» (Ps 111,4) de Dieu, Israël se souvient de ce que Dieu a promis et de ce qu'il a réalisé. Pour la «grande assemblée» du peuple, ce sont les grands moments du passé: libération d'Egypte, annoncée puis accomplie, conquête de la Terre etc. Pour les particuliers, c'est tel acte sauveur, annoncé par une parole qui répond à la supplication (Ps 22,22) et fait prévoir l'accomplissement (1 S 1,17.20).

Les prophètes sont des prédicateurs de la Promesse. Promesse de châtement que méritent

tent les fautes du peuple; promesse de salut que Dieu maintient obstinément. Les prophètes s'attachent donc à souligner la réalisation de ce qu'ils ont déjà annoncé, en laissant entendre que le *déjà* réalisé n'épuise pas la totalité de ce qui avait été promis et qu'un *pas encore* reste à attendre. Les textes concernant l'Emmanuel sont typiques. Yahvé a promis une aide à la dynastie de David (Is 7, 2.13) actuellement menacée (7,2-9). Il passe aux actes en ... promettant une naissance: «La jeune fille va enfanter» (7,14). A la naissance de l'enfant, le prophète chante le fait accompli: «Un enfant nous est né» (9,5), mais c'est pour promettre encore un don futur: l'ère paradisiaque que fera venir le règne de l'Emmanuel (11,1-9).

Ainsi ce qui est promis doit s'accomplir; les prophètes y croient: l'assurance d'Isaïe le montre (Is 7,11). Autour d'eux, on y croit tellement qu'on voit dans l'accomplissement de la parole prophétique le signe de l'authenticité prophète (Dt 18,21-22).

Ce même fait apparaît plus clairement en Jésus Christ. Jésus, «Celui qui doit venir» (Lc 7,20), est «venu» (Jn 1,9.11); mais il doit – encore – venir: d'où le jeu de mots: *Maran atha*: «Notre Seigneur, viens!» et *Marana tha*: «Notre Seigneur vient, est venu» (1 Co 6,28). Une «seconde venue» (He 9,28) est promise par la première.

A noter que la formule: «seconde venue» est tardive; elle date d'une époque où la vie de Jésus, sa mort, sa résurrection sont enfin comprises comme la réalisation de la Promesse, comme la venue annoncée par les prophètes (Jn 1, 45). Venue incomplète donc, elle laisse attendre un second passage qui réalisera l'accomplissement définitif. Il est remarquable que les écrivains du Nouveau Testament, l'histoire de leurs œuvres le montre, soient passés progressivement d'une attention quasi exclusive portée à la venue future (1 et 2 Th, 1 Co 15) à la contemplation enthousiaste de la réalité déjà accomplie (Col, Ep).

La correspondance de l'accomplissement et de la promesse n'est pas toujours apparente. Le fait se constate déjà chez les Prophètes. Le siècle de Michée n'a pas vu «Sion devenir une terre de labour» (Mi 3,12); la femme d'Amasias s'est-elle «prostituée» en pleine ville» (Am 7,17)? En tout cas, Tyr n'a pas été conquise par Nabuchodonosor, contrai-

rement à ce qu'annonçait Ézéchiël (29,18). La surprise de Jonas devant la stabilité de Ninive, dont il annonçait la fin imminente, doit exprimer la déception de pas mal de prophètes (3,10-4,3). La manière dont Ézéchiël rejette sur un autre objectif, l'Égypte, l'accomplissement de ce qu'il avait promis (Ez 29,19-20), montre qu'il n'y a pas équivalence littérale entre promesse et accomplissement. La facilité avec laquelle Daniel transpose la promesse jérémiennne de 70 ans en annonce de 70 semaines (9.1.3.24) dit que l'accomplissement correspond au sens profond, non à la lettre.

Le refus qu'un bon nombre d'Israélites opposent à l'enseignement de Jésus tient à la difficulté de joindre annonce et accomplissement. Les paraboles décrivent un développement du Règne (Mc 4) plus modeste et plus lent que le comprenaient les psalmistes (Ps 96-99 etc). La Passion donne une image du Messie que n'avait pas prévue Isaïe etc.

Aussi les auteurs du Nouveau Testament, fermement convaincus que Jésus a accompli les prophéties, usent de procédés divers qui disent la continuité dans le changement. Ils mettent la vie, la mort, la résurrection de Jésus en relation avec les textes anciens lus selon la libre fidélité que suggère l'Esprit: l'usage que fait Mt 1-2 des phrases prophétiques en est un exemple. Ces auteurs établissent une relation avec ces mêmes textes lus dans leur signification globale: «Moïse, les Prophètes et les psaumes» (Lc 24,25-26.44-46). Enfin ils mêlent l'affirmation de la ressemblance à celle de la différence: Jésus est le Nouvel Adam, différent du premier (Rom 5,12-21); il est grand prêtre, mais autrement que les Aarônides (He 8-10).

Les différences extérieures vont de pair avec la continuité du sens accessible à qui bénéficie du charisme convenable (1 Co 12,28; Ep 3,2-6; Ac 18,24-28).

ACHAÏE

Ce nom archaïque des pays grecs fut relevé tardivement au II^e siècle av. J.-C., dans les dernières résistances à l'expansion romaine. Il resta celui de la province romaine organisée après la conquête de 146 av. J.-C., et il se

lit continuellement dans le Nouveau Testament.

L'Achaïe se distinguait de la Macédoine, au nord-est et de l'Épire au nord-ouest. Sa plus grande ville était Corinthe, mais la plus prestigieuse était Athènes. Saint Paul parcourut ce pays pendant ses deuxième et troisième voyages (Ac 18,12; 19,21; 1 Th 1,7; 1 Co 16,15; 2 Co 1,1; 9,2; 11,10; Rm 15,26).

ACHÉMÉNIDES

Dynastie perse nommée d'après son ancêtre Achéménès qui aurait participé aux guerres de l'Élam contre l'Assyrie, autour de 690 av. J.-C. Ils étaient influencés par la civilisation de l'Élam, et à travers elle, de la Mésopotamie.

Les rois achéménides furent : Cyrus (559-529), Cambyse (529-522), Darius I^{er} (522-485), Xerxès I^{er} ou Assuérus (485-465), Artaxerxès I^{er} (465-424), Xerxès II (424) ; Darius II (424-404) Artaxerxès II (404-358), Artaxerxès III (358-337), Arsès (337-335), Darius III (335-330).

Maîtres de l'Iran, riche en hommes, en chevaux et en fer, les Achéménides unifièrent pendant deux siècles l'Iran, l'Asie mineure, la Mésopotamie, la Syrie et l'Égypte. Les échecs de Darius I^{er} et de Xerxès I^{er} devant la Grèce ne paraissent avoir ébranlé leur empire que dans les provinces maritimes de Phénicie et d'Égypte. Il est significatif que les noms des deux rois vaincus à Marathon et à Salamine aient été donnés à plusieurs de leurs descendants.

La politique des Achéménides était, en général, de faire confiance aux autorités locales ; le système du triple contrôle établi par Darius I^{er} ne dura pas (un satrape civil était contrôlé par un financier et surveillait un chef militaire). Mais les répressions pouvaient être violentes. L'empire fut rarement calme de l'Inde à l'Éthiopie et à la mer Égée.

CULTURE

Les Achéménides adoptèrent une écriture cunéiforme alphabétique pour leurs inscriptions monumentales. Mais pour l'usage courant, l'araméen se répandit partout. Il n'existe pas de littérature achéménide ni même de nombreuses inscriptions royales sur pierre, ce

qui nous laisse une impression de vide, très probablement trompeuse. Elle n'est compensée qu'en partie par la splendeur des arts plastiques où s'unissent les traditions de l'Iran (travail du métal et orfèvrerie), de l'Égypte (architecture monumentale et sculpture) de la Mésopotamie (brique émaillée en couleurs et travail des tissus et teintures), de la Phénicie (charpente de grandes dimensions). Le rayonnement de l'école du palais ne fut pas tel qu'il détruisit les traditions locales, qui gardent leur visage, aussi bien en Phénicie qu'en Égypte ou en Ionie, et partout où l'archéologie permet de les déceler.

Les Achéménides furent également libéraux en religion. Ils permirent le rétablissement des temples locaux comme centres de vie commune. Ils acceptèrent le judaïsme comme religion du Dieu du Ciel (cf. Esd 7,21). Eux-mêmes semblent avoir pratiqué la religion d'Ahuramazda, dieu céleste, bon et invisible. La tendance dualiste, qui oppose un dieu du mal au dieu suprême du bien ne se développa que plus tard ; elle dominera l'Iran des Sasanides, à partir du III^e siècle ap. J.-C. À l'époque achéménide, Zoroastre, fondateur de la religion dualiste, ne semble être écouté que d'un petit nombre.

Mais nous ne sommes renseignés que par des textes littéraires très difficiles en eux-mêmes et bien postérieurs à la chute de la dynastie. Sous l'empire achéménide, s'affirme, dans les peuples assujettis, la tendance à chercher un dieu suprême, qu'on appellera, en araméen, Baalsamin (hébreu : Baalshamém) « le Seigneur du Ciel ».

Bien que les Grecs aient stoppé l'avance des Achéménides et détruit leur marine phénicienne, ils montrèrent leur estime devant un empire organisé et une civilisation brillante. Xénophon les a idéalisés dans sa *Cyropédie* (Éducation de Cyrus). Alexandre le Grand les a conquis en s'assimilant à eux dans une large mesure.

ACTES DES APÔTRES

Ce livre fait suite au 3^e évangile : les deux ouvrages commencent par des prologues qui se ressemblent (Lc 1,1-4; Ac 1,1-2) ; le prologue des Actes se réfère explicitement à l'évangile de Luc, ce « premier » livre adressé déjà à Théophile, et refait, d'une façon originale, le

même tableau qui terminait l'évangile (comparer Lc 24,44-53 et Ac 1,1-11).

Les Actes présentent plusieurs descriptions de la vie des premières communautés chrétiennes; ces tableaux sont orientés par une théologie de l'Eglise qu'ils exposent et dont ils montrent la vérité. La première moitié de l'ouvrage vise la communauté de Jérusalem et les missions en Samarie, sur la côte palestinienne et à Antioche; toute la seconde est consacrée aux voyages apostoliques de Paul.

Auteur.

La tradition désigne Luc, fidèle compagnon de Paul (2 Tm 4,11); elle pense reconnaître sa signature dans les « fragments-nous », présents en 16,10-17; 20,5-21,18; 27,1-28,16; alors l'auteur du livre semble faire partie des voyageurs dont il raconte l'épopée. Cependant l'œuvre du premier auteur a pu être prolongée par le travail d'un disciple.

Date.

Disciple de Paul, l'auteur montre une indépendance vis-à-vis de son maître qui exige un certain éloignement dans le temps. Mais les destinataires semblent encore proches de Paul; son souvenir est tellement présent que le but de l'auteur est justement d'en dire la signification. Une date située entre 80 et 95 semble assez bien convenir. La rédaction première pourrait être proche de 80, et la finition, voisine de la fin du siècle.

Sources.

Elles sont multiples. Elles proviennent des communautés de Jérusalem et d'Antioche; de ceux qui accompagnèrent des personnages de premier plan, tels que Pierre et Paul (ainsi pour les fragments-nous, cités plus haut). Combiner ces sources était difficile; l'auteur a dû choisir, anticiper, dédoubler etc.; travail d'autant plus ardu que cet auteur voulait mettre ces sources au service de sa propre conception des choses.

Discours.

Ils gardent une fidélité certaine aux thèmes de la prédication apostolique et aux arguments traditionnels sur lesquels ces thèmes étaient appuyés, non moins qu'aux formules-types dans lesquelles ils étaient coulés. De plus, l'auteur a l'art de prêter à chacun de ses personnages le discours qui convient aux cir-

constances. De sorte qu'on a des discours qui ont une réelle valeur documentaire.

But du livre.

Il est complexe. Apparaît surtout une tendance apologétique qui porte sur plusieurs points.

— Une justification de l'œuvre de Paul (3 récits de son appel à la prédication de l'Evangile). L'auteur s'applique à montrer d'abord que ce que Paul a fait, Pierre l'avait fait le premier ou du moins entrepris (ainsi de l'évangélisation des païens, inaugurée par le baptême de Corneille Ac 10-11; voir encore les nombreuses ressemblances entre gestes et paroles de Pierre et de Paul). Et puis l'auteur montre que ce que Pierre a fait, Jésus l'avait fait (mêmes miracles de Pierre, de Paul, et de Jésus), ou l'avait commandé (1,8b).

— Une justification de l'Eglise chrétienne, capable de vivre en bonne entente et avec Israël et avec les Romains: les discours de Paul, contenus dans les derniers chapitres (22-28), notamment les deux derniers récits de sa vocation apostolique (22,5-16; 26,10-18) veulent montrer l'attachement de Paul, et donc des chrétiens, et à Israël et à l'Etat romain.

— Une explication de la division Eglise-Israël. Malgré les efforts de Paul, qui commence toujours l'évangélisation d'une ville en s'adressant à la communauté juive réunie à la Synagogue, Israël refuse l'Evangile. Le point final de ce refus est mis par les Juifs de Rome, au centre même du monde païen. Ce sera donc là, en ce lieu significatif, que Paul, se détournant des Juifs, se tournera définitivement vers les païens.

Apport du livre

Ce livre montre d'abord la foi de la communauté primitive au Christ, établie par sa résurrection « Seigneur » (2,22-36) et « Fils de Dieu » (9,20). Cette foi est en continuité avec l'ancienne Alliance: Jésus est le nouveau Moïse (3,22; 7,20), le Serviteur de Yahvé dont parlait le recueil d'Isaïe (8,21); sa résurrection était annoncée dans le psautier (2,24-31; 13,34-37); l'effusion de l'Esprit Saint est la réalisation de la prophétie de Joël (2,16). La foi est destinée à l'humanité entière, aux Juifs et aux Païens; ainsi s'expriment Etienne (7) et Paul, notamment lors de l'Assemblée de Jérusalem (15).

Ce livre montre la vie des premiers chrétiens;

sous l'impulsion du Saint Esprit (dans la première moitié, seuls les ch. 3 et 12 ne le mentionnent pas), se développe la joie spirituelle et s'accomplissent des « signes » de puissance ; la vie sacramentaire se développe autour du baptême et de l'Eucharistie (1,5 ; 2,42) ; l'esprit de prière et de pauvreté est remarquable (2,42-47). On perçoit un commencement d'organisation ecclésiastique : presbytres, prophètes, docteurs (11,30 ; 13,1).

Les Actes nous renseignent sur la fondation des Eglises pauliniennes. Paul s'adresse toujours aux Juifs en premier lieu, puis aux païens, utilisant des thèmes adaptés à son auditoire (comparer 3,16 et suivants, avec 14,15 et suivants). On connaît les rapports de Paul avec les autorités civiles : excuses des stratèges de Philippe (16,22-39), comparaison devant le proconsul Gallion (18,12), respect porté à son titre de *cives romanus* (22,25-29), enfin son appel à César. Un précieux renseignement nous est donné sur l'attachement des chrétiens à Paul (en particulier à Ephèse : 20,36-38).

ACTION DE GRÂCES

ANCIEN TESTAMENT

L'Ancien Testament ne dispose pas de mot particulier correspondant à notre formule « action de grâce ». A l'endroit où les langues modernes mettraient le verbe « remercier », l'hébreu use du verbe « bénir » (Dt 24,13 ; 2 S 14,22 etc). C'est que l'action de grâce est fondamentalement une bénédiction, donc une louange. Le verbe hébraïque, souvent traduit par « rendre grâce », évoque plutôt l'idée d'une proclamation ; il s'agit d'une narration faite en public d'un geste sauveur accompli par Dieu ; ainsi en Ps 9,2, la « proclamation (reconnaissante) du nom de Yahvé » est mise en parallèle avec « l'énumération de ses merveilles », qui doit être un quasi-synonyme.

Une telle proclamation est proche de la louange ; elle est, à proprement parler, louange. Mais parce qu'elle se réfère plus spécialement aux actes de Dieu, elle a la forme d'un récit, d'une narration ; par là, elle se distingue de la louange proprement hymnique qui « décrit » la personne de Celui qui a agi.

NOUVEAU TESTAMENT

Le grec possède un mot *eucharistein* qui traduit bien notre « rendre grâce ». Pourtant, dans les textes dits justement eucharistiques, les deux termes *eucharistia*-action de grâce et *eulogia*-bénédition sont employés indifféremment l'un pour l'autre (Mc 6,41 et 8,6 ; 1 Co 10,16 et 11,24). C'est que le « mémorial » (1 Co 11,25) de Jésus est d'abord parole de louange, proclamation reconnaissante du geste de Dieu, comme l'était habituellement la prière de Jésus (Lc 10,21 ; Mt 11,25).

Prolongeant le rite eucharistique, la prière chrétienne (Col 2,7) se fait « action de grâce », louange de Dieu reconnu comme l'Autheur de choses merveilleuses : le don du salut (Col 1,12 ; voir 2 Th 1,3 ; Ph 1,3-5 ; 1 Co 1,4 ; Rm 1,8 ; Col 1,3-4). Ce sentiment reconnaissant et admiratif, permanent (Col 3,17 ; Ep 5,20 ; 1 Tm 21), est suscité par l'Esprit qui nous rend conscients de l'adoption filiale dont nous bénéficions (Rm 8,15-17). Comblés en Jésus Christ, c'est donc en lui que nous rendons grâce (Rm 7,25).

La prière reconnaissante de l'Eglise terrestre se prolonge au ciel où les élus disent à Dieu leur louange, leur action de grâce, pour le Règne qu'il a établi enfin (4,9 ; 7,12 ; 11,17).

ADAM

Etymologiquement, ce nom est à rapprocher de Edom qui signifie « roux » (Gn 25,25 ; 33,16). La Genèse met *adam* en relation avec *adama*, la terre (glaise rouge, celle dont on fait les briques ?) à partir de laquelle il est « façonné » et à laquelle il doit « revenir » (Gn 2,7 ; 3,19). Le mot est encore à rapprocher de *dam*, le sang ; les récits mésopotamiens de la création de l'homme soulignent ce trait du réseau sanguin que reçoit l'homme de terre et qui en fait un vivant, conformément à la croyance qui rattache la vie au sang (Lv 17,11.14) ; la Genèse remplace cette notation par celle du « souffle de vie » que Dieu communique à l'homme et qui le fait vivre (2,7).

Adam est d'abord un nom générique à traduire par « l'homme » ; la LXX et la Vulgate qui le traduisent par un nom propre, à partir de Gn 2,19, réinterprètent le texte. Cette réinterprétation a une origine très ancienne, puisqu'elle est déjà le fait de l'antique généa-

logie ainsi que du texte sacerdotal (P) insérés dans la Genèse à partir de 4,25.

Dès sa création, l'homme connaît un bonheur qu'il perd par sa propre faute (Gn 2-3), ce qui explique la précarité de sa condition présente. Par nature, il est supérieur aux animaux auxquels il donne leurs noms (2,20). Il est sexué, formant un couple ; avec la femme, il entretient des relations où se mêlent la joie admirative (2,23), le sens de l'égalité (1,26-28), mais aussi l'agressivité (3,12), la domination (3,16,20) etc. Les généalogies de la Genèse lui attribuent trois fils : Caïn, Abel, Seth (4).

L'ensemble de la Bible ignore Adam ; seuls le mentionnent, outre la Genèse, les livres tardifs : 1 Ch 1,1 ; Tb 88 ; Si 17,1 ; 33,10 ; 40,1 ; 49,16 ; Sg 2,23 ; 7,1 ; 10,1. Par contre, les apocryphes juifs utilisent fréquemment son personnage pour une réflexion sur l'état actuel de l'homme et sur la chute primordiale qui en est l'explication. Tel d'entre eux, cependant, apprend à ses lecteurs à reconnaître en eux-mêmes l'Adam pécheur source de tous ses maux. Dans le Nouveau Testament, Adam est noté comme ancêtre du Christ dont l'humanité est ainsi soulignée (Lc 3,38). Paul établit un parallèle entre Adam et le Christ ; le premier est à l'origine de l'humanité pécheresse, cependant que le second est l'artisan du salut des hommes. Ainsi est affirmée l'universalité de l'œuvre du Christ, qui atteint autant l'humanité que l'a fait le péché d'Adam, aux conséquences universelles. Mais la ressemblance laisse la place à l'antithèse qu'elle fait d'ailleurs ressortir avec plus de force. Car le Christ, « nouvel Adam » (1 Co 15,45), « homme nouveau » (Ep 4,22-24 ; Col 3), diffère du premier homme par l'attitude qu'il adopte vis-à-vis de Dieu. Adam était caractérisé par la désobéissance, ainsi que par la mort dont il avait été cause pour tous, tandis que le Christ est défini par l'obéissance (Rm 5,12-19), et par la vie qu'il apporte pour tous (1 Co 15,20-22). La différence de l'œuvre vient de la différence des origines : Adam est « de la terre », il est « fait âme vivante », cependant que le Christ est « du ciel », qu'il est « un esprit qui donne la vie » (1 Co 15,44-49).

ADAR

Douzième mois du Calendrier babylonien, entre février et mars (2 M 15,36).

ADASA

Localité où Judas Maccabée remporta la victoire sur le Grec Nikanor en 160 av. J.-C. (1 M 7,40-49). On célébra cette victoire par une fête annuelle, le 13 Adar.

Aujourd'hui Khirbet'Addasa entre Jérusalem et Gabaôn.

ADIABÈNE

Pays montagneux dont le nom grec signifie : « l'impénétrable ». Il était situé à l'est du Tigre entre le Grand et le Petit Zab. Il semble avoir été peuplé de Juifs déportés par les Assyriens. A l'époque du Nouveau Testament, une dynastie parthe le gouvernait. Hélène, reine d'Adiabène et Izatès son fils, se convertirent à la religion de leurs sujets, ils eurent à Jérusalem un palais et firent creuser un tombeau, dit Tombeau des Rois, qui est un monument funéraire remarquable. (Il est aujourd'hui propriété de la République française).

Flavius Josèphe et plusieurs récits rabbiniques ont gardé la mémoire de ces princes.

ADONĀĪ

Etym. hébraïque : Mon Seigneur.

Après le retour de l'Exil, ce nom fut progressivement substitué, dans la lecture liturgique, à celui de Yahvé, jugé ineffable. Plus tard, lorsque le texte fut vocalisé, les voyelles de ce mot Adonāī (en fait : é, o, a,) furent placées sous les consonnes du tétragramme sacré : YHWH.

ADONIAS

Etym. hébraïque : Mon Seigneur est Yahvé. Fils de David et de Hagguith. Au moment de la veillesse de David, il est le plus âgé de ses fils. Il convoite la royauté et rassemble des partisans, avec l'aide du général Joab et du prêtre Abiatar. Ses manœuvres sont déjouées par Natan et Bethsabée. David choisit Salomon pour successeur. Le banquet du couronnement d'Adonias est interrompu. Il se réfugie après de l'autel et Salomon lui accorde la vie sauve. Mais Adonias affiche une

dernière prétention à la royauté en demandant pour épouse Avishag, ultime femme de David. Bethsabée accepte, mais Salomon devine le sens de cette prétention; son rival est mis à mort (1 R 1-2).

ADOPTION

Les disciples de Jésus sont fils de Dieu; ils ne le sont pas comme Jésus, le Fils (Jn 1,18; 20,17); ils le sont par adoption.

L'adoption est le fruit de l'œuvre accomplie par Jésus (Ep 1,5). Parce que le précepte avait provoqué, chez l'homme, la désobéissance, le péché avait séparé cet homme de Dieu. Devant Dieu, l'homme ne pouvait se tenir qu'avec crainte. Mais Jésus a brisé cette opposition et réconcilié Dieu et l'homme, si bien que l'homme se trouve appelé à devenir fils de Dieu, et à vivre d'une façon correspondant à cette filiation (Rm 8, 15).

La filiation divine suppose une nouvelle naissance (cf. Jn 3,5); par elle, nous devenons frères du Christ (Rm 8,29). Pénétrés de l'Esprit artisan de notre être nouveau, nous prononçons le nom divin, non plus avec crainte, mais avec une réelle affection filiale (Ga 4,6). Cette attitude est le meilleur signe de notre renouvellement: nous sommes bien «enfants de Dieu» (Rm 8, 16; 1 Jn 3,1-2).

Pourtant, ce que nous sommes n'est pas pleinement manifesté; le don de l'adoption n'a pas encore produit sa pleine efficacité; pour la peine de la «création» qui «aspire à la révélation des fils de Dieu» (Rm 8,19), et pour la nôtre, à nous qui «gémissons dans l'attente de la rédemption de notre corps». C'est lors de notre résurrection qu'apparaîtra la merveille de notre filiation (Rm 8,23). Car la participation à l'héritage se déduit de la commune filiation; «fils avec» le Christ, nous serons aussi «héritiers» avec lui (Rm 8,17; Ga 4,7).

ADOULLAM

Ville cananéenne située au nord-ouest d'Hébron (Jos 12,15). Au temps où les Philistins envahissaient la région, David trouva refuge dans une grotte des environs (1 S 22,1; 2 S 23,13). La ville était comptée dans le Bas-Pays de Juda (Jos 15,35) et fut fortifiée par Ro-boam (2 Ch 11,17). Elle fut réhabitée après

l'Exil (Ne 11,30; 2 M 12,38).

On retrouve le nom à Id-el-Mya et les restes au Tell Sheikh Madhkur.

ADOUMMÎM (MONTÉE D')

Etym. : les sangs ou: les rouges.

La montée d'Adoummîm était sur la frontière de Juda et de Benjamin (Jos 15,7; 18,17). Les anciens topographes la situent sur la route de Jérusalem à Jéricho, au lieu-dit Tala' at ed -Dam, «la Montée du Sang», reconnaissable à la couleur rouge du sol (Ma'alé Adoummim des Israéliens). La tradition des pèlerins y place l'auberge du Bon Samaritain (Lc 10,34), dans un ancien poste romain réemployé de siècle en siècle.

ADRESSES ÉPISTOLAIRES

Dans les correspondances gréco-romaines, une adresse contient toujours: le nom (et les qualités) du rédacteur, ceux du destinataire, un souhait de politesse. Le tout est rédigé très brièvement, par exemple: «*M. Tullius Cicero Q. Metello Celeri salutem dat.*»

Dans le Nouveau Testament, les lettres apostoliques commencent par une adresse semblable, où les qualifications et les vœux comportent toujours une note chrétienne (Jc 1,1). Mais Paul développe volontiers les adresses de ses épîtres, qui deviennent des résumés de théologie (Rm 1,1-7), des affirmations personnelles (Ga 1,1-5), des résumés de spiritualité chrétienne (1 Co 1,1-3).

AFEQ

Etym. : source jaillissante.

Nom commun de plusieurs villes anciennes: 1. Ville cananéenne en Sharôn (Jos 12,18). Au temps des Philistins, elle sera leur point de rassemblement à deux reprises (1 S 4,11; 29,1). L'arche d'Alliance y est prise. C'est aujourd'hui le tell de Rasel Aïn, ou Rosh haayin, à la source du Yarkôn. 2. Ville araméenne à l'est du lac de Tibériade, où Ben-Hadad rassemble ses troupes contre Israël (1 R 20,26.30) et où Joas d'Israël remportera plus tard des succès (2 R 13,17).

Aujourd'hui Fiq dans le Gaulân.

3. Ville cananéenne proche d'Akko habitée par la tribu d'Asher: Tell Kurdane, près d'un Ras-el -Aïn.

AFFRANCHI

L'ancien esclave, devenu libre, demeurait attaché à celui qui l'avait libéré. Pour ce motif, l'esclave, devenu chrétien par le baptême, est désormais libéré, mais il est aussi, du même coup, rattaché, tel un affranchi, à celui qui l'a délivré: Jésus Christ (1 Co 7,22).

La synagogue, dite «des Affranchis» (Ac 6,9), devait servir aux descendants, libres désormais, des Juifs vendus jadis en esclavage par Pompée, après la prise de Jérusalem (62 av. J.-C.).

AGAPÉ

Transcription française du mot grec signifiant «amour-charité». Ce mot désigne, chez Jude, seul à l'employer de tout le Nouveau Testament (v. 12), un repas destiné à traduire et à favoriser la charité mutuelle ou la communion des cœurs. Ce genre de repas se pratiquait dès les origines du christianisme (Ac 2,42.46); le monde ambiant en avait d'analogues. En fin de semaine, les communautés y joignaient l'Eucharistie (Ac 20, 7-9; cf. 1 Co 11,17-35; Didaché IX-X).

AGAR

Esclave égyptienne de Sara femme d'Abraham. Sa maîtresse, sans enfants, donne Agar comme épouse à Abraham, conformément aux prescriptions du code de Hammurapi. Agar a un fils, mais cette maternité provoque la jalousie de Sara, qui obtient de son mari le renvoi d'Agar, contrairement à ce même code qui prévoyait cependant le châtement de l'esclave irrespectueuse. L'anecdote est racontée deux fois en Gn 16 et 21. Le doublet est probable, bien que Agar revienne auprès d'Abraham, dans l'un des récits, alors qu'elle reste au désert dans l'autre. En Gn 21,15-19, la scène du désert est racontée avec un pathétique sobre et très humain, qui en fait un merveilleux récit. En 16,11-14, l'anecdote

est rattachée au nom d'un puits; l'étymologie populaire, qui prétend expliquer le nom de ce puits, veut souligner le fait que Dieu ne cessait de «voir» le drame et demeurait donc tout proche.

En Ga 4,21-31, Paul se sert d' Agar, servante, esclave rejetée, mère d'un fils né de la seule relation charnelle: Ismaël, le persécuteur d'Isaac, l'ancêtre de ces Arabes dont le territoire porte le Sinaï, pour caractériser «allégoriquement» la Synagogue; il la distingue ainsi de l'Eglise, représentée par Sara, femme libre, mère de l'enfant promis par Dieu, rattachée à la Jérusalem d'en-haut, persécutée mais finalement héritière.

AGGÉE

Etym. hébraïque: la fête.

C'est le 10^{ème} des 12 «petits prophètes».

Son livre comprend 1,1-15: Exhortation invitant à achever la reconstruction du Temple. Commencée aussitôt après le retour des premiers rescapés de Babylonie (538; cf. Esd 3,1-6), le travail avait été interrompu. Les calamités agricoles sont la conséquence de cette lenteur. L'intervention du prophète fut écoutée et les travaux reprisent.

2,1-9: Le nouveau temple n'a pas les dimensions du précédent; il est pourtant plus glorieux. C'est que Yahvé va soumettre les Nations, qui viendront apporter leurs richesses et embellir la demeure.

2,10-14: Sur une consultation de prêtres, affirmant que l'impureté est plus contagieuse que la pureté, Aggée conclut à l'impureté de la nation qui vient présenter ses offrandes. Allusion à la participation des Samaritains au culte de Jérusalem (Esd 4,1-5) ?

2,20-23: Dieu va intervenir; il modifiera l'ordre actuellement établi dans le monde et il établira Zorobabel comme successeur de la dynastie.

Rien ne transparait de la personnalité de l'auteur. Seul demeure son message. C'est une invitation adressée à la communauté des rapatriés, pauvres, d'une ferveur atténuée, en proie au découragement et aux vexations des voisins, à «comprendre les signes du temps». La pauvreté est à mettre en relation avec la tiédeur. L'ébranlement des Nations indique l'intervention de Dieu dans l'Histoire; c'est l'annonce de la communication prochaine des

dons promis par tous les prophètes: la paix (2,9), la prospérité (2,19), les richesses du monde (2,7-9), et la présence d'un témoin actif du salut de Dieu, le davidide Zorobabel.

AGNEAU

L'agneau est mentionné dans l'Ancien Testament surtout comme victime sacrificielle. Sa chair est un mets de choix (Dt 32,14; Am 6,4). L'agneau est symbole d'innocence (Is 53,7), de fragilité (Ps 119,176; Os 4,16). Les familles s'attachent à l'agneau du troupeau (2 S 12,3-4).

Le titre: Agneau de Dieu, est appliqué à Jésus par Jean Baptiste, en Jn 1,29-36. Ce titre peut rassembler l'image de l'agneau pascal, appliquée à Jésus en Jn 19,36 (1 Co 5,7), et celle du Serviteur de Yahvé (Is 53,7), également appliquée à Jésus (Ac 8,32 etc.). Cette combinaison de deux images pourrait être la conséquence d'une traduction fautive, mais peut-être voulue, de l'araméen *talya*, qui signifie et l'agneau, et le serviteur. 1 P compare le Christ à un agneau, victime sacrificielle ou victime pascale.

Le thème de l'agneau est surtout utilisé par l'Ap. Il est «immolé» (5,6-12; 13,8); son sang apporte le salut (7,14; 12,11). Surtout, l'agneau est représenté glorieux; il est sur le trône (5,8.12-13; 7,9-10; 15,3; 22,1.3), irrité (6,16), victorieux de ses ennemis (17,14); il est le juge qui détient le livre de vie (13,8; 21,27); il peut seul ouvrir le grand livre des oracles de l'Ancien Testament (5,9). Cet agneau immolé et glorieux est l'image de Jésus, mis à mort et glorifié, dont la gloire est le fruit de la mort. Les disciples de Jésus sont des agneaux, selon Jn 21,15; Pierre est leur pasteur.

AGNEAU PASCAL

La signification primitive du rite de l'agneau pascal ne se comprend bien qu'en référence à la vie de ces pasteurs qu'étaient les ancêtres des Hébreux.

La fête est célébrée au début du printemps, au temps où les brebis mettent bas, où le lait devient plus abondant et où va commencer la transhumance. Temps de richesse, mais aussi de fragilité. En offrant l'une des bêtes néés

dans le troupeau depuis la pâque précédente, les bergers font un geste de déférence à l'égard de leur Dieu et sollicitent son aide pour faire face aux dangers menaçants: fragilité des brebis mères et des jeunes agneaux, déplacements incertains etc.

La célébration a lieu après le coucher du soleil: la chaleur tombée pousse les bergers à rassembler leurs troupeaux et à se réunir en famille. La victime est rôtie, puisque les bergers ne se chargent pas de matériel de cuisine. Elle sera mangée tout étière: rien ne doit rester et le lieu du campement sera laissé parfaitement propre. Les bergers prennent part au repas dans la tenue qui est la leur, celle de voyageurs prêts à partir pour les grands déplacements annuels. Ils mangent l'agneau aromatisé d'herbes amères trouvées au hasard de la steppe, et accompagné de galettes cuites sur une pierre brûlante ou une plaque de métal chauffé.

Les os ne sont pas brisés, sans doute parce que les os sont considérés comme une partie essentielle de l'homme et le siège de son principe vital (Ps 34,21; 31,11; 32,3; 51,10; Lm 3,4; Ez 37).

Enfin, rite essentiel, le sang est répandu sur les piquets des tentes; à cause de l'énergie vitale qui lui est propre, le sang va éloigner toutes les forces mauvaises qui hantent l'entourage; ainsi gens et bêtes seront protégés. C'est en application de ce motif que le sang de l'agneau pascal est dit (Ex 12,13) préserver les Hébreux du «fléau destructeur»: termes imagés qui décrivent ici Yahvé venant «frapper le pays d'Égypte».

AGONIE DE JÉSUS

Ce titre désigne couramment la scène entière du jardin de Gethsémani (Mc 14,32-42). Il convient spécialement à ce que rapporte Lc 22,43-44.

Ces versets de Lc manquent dans plusieurs onciaux, dont l'Alexandrinus et le Vaticanus. On peut expliquer cette omission par un scrupule théologique. Au début du IV^e siècle, le passage servait d'argument scripturaire aux adversaires de la divinité de Jésus.

Quant au mot *agônia*, présent en Lc 22,44, il ne signifie pas «agonie» au sens strict, mais «angoisse», «détresse», ou mieux: «combat».

Car au « Mont des Oliviers », Jésus engage un combat et se conduit en modèle de tous les chrétiens que leur fidélité à Dieu poussera à engager de durs combats (cf. Etienne, Ac 7,55-60).

L'angoisse du combattant est telle qu'elle retentit sur son corps. Il est vrai que la « sueur de sang » pourrait bien être reprise à ce commentaire rabbinique selon lequel le Rocher de l'Exode avait laissé couler de l'eau et du sang (cf. Jn 19,34). Pour soutenir le combattant héroïque, Dieu lui envoie, comme il l'avait fait à Elie dans des circonstances analogues (1 R 19,5-7), le secours d'un « ange du ciel ».

AHIKAR

Personnage légendaire qui aurait vécu au VIII^e siècle av. J.-C., et qui serait le neveu du Tobit biblique (Tob 1,21-22; 2,10; 11,18). Chancelier de Sennakérib et d'Asarhaddon, il est le héros d'un conte babylonien intitulé *Sagesse d'Ahikar*, qui comprend une narration et un recueil de maximes. Ce conte eut une très grande vogue dans tout le Proche Orient. Les Juifs d'Éléphantine l'avaient recopié pour leur usage et il nous en est venu un exemplaire sur papyrus, en araméen. Il en existe également d'autres recensions en d'autres langues. Le livre de Tobit a gardé certains traits de l'histoire d'Ahikar; celui du Siracide offre, dans certaines de ses maximes, des ressemblances avec « la Sagesse d'Ahikar ».

AHIMELEK

Étym. hébraïque: (Dieu), mon frère, est roi. Prêtre du sanctuaire de Nov, il accueillit et soutint David fugitif. Dénoncé par Doëg, l'Édomite, il fut exécuté par Saül (1 S 21-22). Son fils, Abiatar, avait eu le temps de se réfugier auprès de David.

AHIRAM

Roi de Byblos, qui vécut vers 1100 av. J.-C. Son sarcophage porte une inscription en anciennes lettres phéniciennes.

AHITOFEL

Trahissant David, il prit le parti d'Absalom, révolté contre le roi, son père. Il lui conseilla de poursuivre immédiatement David en fuite (2 S 16,21-17,1-4). Le conseil contraire de Houshaï, tout dévoué à David, ayant prévalu, il se pendit (2 S 17,23). La Bible ne connaît pas d'autres suicides motivés par le désespoir; elle cite cependant des guerriers qui ont préféré se donner la mort plutôt que de tomber aux mains de leurs ennemis: Abimélek (Jg 9,54), Saül (1 S 31,4-5), Omri (1 R 16,18), Razis (2 M 14,41-46).

AHIYYA

Étym. hébraïque: Yahvé est mon frère.

Ce prophète de Silo poussa Jéroboam à se révolter contre Salomon. En lui remettant dix des douze morceaux dont il avait découpé son manteau, il lui promettait que dix des douze tribus suivraient sa révolte (1 R 11,29-39). Ahiyya se faisait ainsi le porte-parole de groupes prophétiques mécontents du laxisme religieux auquel s'était abandonné Salomon. Leur insatisfaction rejoignait celle du peuple révolté par l'absolutisme croissant du pouvoir. Jéroboam, traqué par la police de Salomon, dut s'enfuir. Plus tard, devenu roi des tribus du Nord, à Tirça, il fut jugé sévèrement par Ahiyya. La maladie d'un fils du roi donna au prophète l'occasion d'annoncer la fin violente de la dynastie de Jéroboam (1 R 14,1-16).

Le nom d'Ahiyya est porté par huit autres personnes de l'Ancien Testament notamment par un prêtre de Silo (1 S 14,3.18); un scribe de Salomon (1 R 4,3) et le père de ce Baesha qui tua Nadab, roi d'Israël et fils de Jéroboam, régna à sa place et extermina la maison de Jéroboam (1 R 15,27-30).

AHURA MAZDA

Étym. indo-iranienne: Seigneur sage.

Ce dieu suprême de la religion iranienne, est encore appelé Ohrmuzd ou Ohrmazd. Il était figuré dans un disque ailé. Ce fut, semble-t-il, la principale divinité des Achéménides, ou empereurs perses. Il est vraisemblable que Cyrus avait reconnu certains de ses attributs.

tions en Yahvé, le Dieu d'Israël (Esd 1,2-4). Dans la religion zoroastrienne, Ahura Mazda est le créateur du monde, qui est bon, et de la lumière. Il délègue ses pouvoirs aux Amesha Spenta, sortes d'archanges de l'armée céleste. Ils sont en lutte contre Ariman et le monde des ténèbres.

Aï

Etym. hébraïque : la ruine.

Selon la Bible, ce fut une ville royale cananéenne qui s'opposa un moment à la montée de Josué, de la plaine de Jéricho vers la montagne (Jos 7 et 8).

Les indications topographiques convergent sur Et Tell, où se trouve en effet une ruine considérable déjà ancienne à l'époque de la conquête israélite : un établissement du Bronze ancien, ruiné vers 2.000 av. J.-C.

Faute d'une meilleure hypothèse, on peut supposer que les Israélites de la région assimilèrent une tradition locale sur la conquête de cette cité.

AÏNESSE (DROIT D')

«Prémices de la virilité» de son père, l'aîné a une position privilégiée (Gn 49,3). Il tient la première place parmi ses frères, succède à son père à la tête de la famille et reçoit une double part d'héritage (Dt 21,15-17). Dans les cas de jumeaux, est l'aîné celui qui naît le premier (Gn 38,27-30). L'aîné peut perdre ou abandonner son privilège (Gn 49,3-4; 25,29-34). Les auteurs pensent que Dieu ne se laisse pas enchaîner par cette loi et que son choix peut se porter sur le cadet. Il ne leur déplait donc pas (mais voir Dt 21,15-17), surtout s'ils bénéficient de cette préférence, qu'Isaac passe avant Ismaël (Gn 21,10), Juda avant Ruben (Gn 49,10), Salomon avant Adonias (1 R 1,17). Déjà Jacob avait été préféré à Esaü (Gn 25,33); Paul voit là (mais déjà Mt 1,2-3) l'image d'une certaine priorité accordée, dans la communication de l'Evangile, aux païens par rapport aux Juifs (Rm 9,9-13).

Selon les plus anciens témoins, les premiers-nés appartiennent à Dieu (Ex 22,28-29; 34,19-20), ceux de l'homme sont rachetés (Ex 13,13, etc.).

Les textes (Ex 13,14-15; Nb 3,13) rattachent

l'offrande des premiers-nés à la sortie d'Egypte et à la 10^e plaie (Ex 12,29-34). Jésus fut consacré à Dieu conformément à la loi des premiers-nés (Lc 2,22-24).

AÏNON

Etym. hébraïque : les sources.

Un des endroits où Jean Baptiste baptisait (Jn, 3,23). On le cherche souvent en pays samaritain, dans la plaine au sud de Scythopolis.

AIRE

Surface plane, au sol durci, où se fait le battage des récoltes (Rt 3,2). Elle peut aussi servir à des rassemblements de deuil (Gn 50,11), ou à des fêtes religieuses (2 S 24,18).

AKHAB

Septième roi d'Israël (875-853). Fils d'Omri, il épousa Jézabel, fille d'Ittobaal, roi de Tyr. Son nom est attaché : à l'introduction en Israël des cultes phéniciens ; à la persécution des fidèles de Yahvé (1 R 18,13); à l'assassinat de Nabot, qu'accompagne pourtant un tardif repentir (1 R 21,27); à la réunion du Carmel (1 R 18); à la perfide consultation de Michéeben-Yimla (1 R 22). Sous son règne, on enregistre des victoires contre Ben-Hadad II, roi de Damas, en 858-857 (1 R 20), des commencements de succès contre Moab, mais aussi la perte de Madaba, vers 855 (stèle de Mésha). Réconcilié avec le roi de Damas, il entre, avec lui, dans une alliance contre l'Assyrie et prend part à la bataille de Qarqar (853). Il meurt au cours d'une expédition contre la ville de Ramoth, en Transjordanie (1 R 22). Auparavant, il avait établi une paix durable avec le royaume de Juda et marié sa fille Athalie avec Yoram, fils de Josaphat, roi de Jérusalem (2 R 8,18).

AKHAZ

Etym. hébraïque : Yahvé prend (par la main pour conduire); forme abrégée de Yoakhaz. 12^{ème} roi de Juda (736-716).

Du point de vue politique extérieure, dès le

début du règne, c'est la guerre syro-éphraïmite (736) parce qu'il ne voulait pas se liguer avec les Syriens et les Israélites contre l'Assyrie. Malgré les objurgations d'Isaïe, il appelle à son secours Tiglath Pilésér III dont il devient le vassal et à qui il doit payer un lourd tribut.

Au même moment, les Edomites s'emparent du port d'Elat, sur la mer Rouge ; il ne pourra jamais être reconquis.

Du point de vue religieux, Akhaz fut syncrétiste. Au début de la guerre de 735, il sacrifia son fils aîné à Moloch, en le faisant brûler vif à Tofeth, dans la vallée de la Géhenne (2 R 16,3). Un peu plus tard, il fit installer dans le temple de Jérusalem un autel assyrien à la place de l'autel des holocaustes. Aussi le Livre des Rois le juge-t-il sévèrement (2 R 16,10-18) et plus encore le Livre des Chroniques, qui ajoute qu'il mit en pièces les ustensiles du Temple, ferma ses portes et se fit des autels à tous les coins de rue de la ville (2 Ch 28,24-25).

La date de sa mort est incertaine. Il n'aurait pas été enterré dans le tombeau des rois, mais dans la Cité (2 Ch 28,27).

AKHAZIAS

Huitième roi d'Israël (853-852), fils et successeur d'Akhab. Estropié, à la suite d'une chute, il envoya consulter le dieu Baal-Zéboub, dans la ville philistine d'Accron. Mais le prophète Elie intervint et fit savoir au roi qu'à cause de son geste d'impiété, il ne se relèverait pas de son accident (2 R 1,1-8).

– Sixième roi de Juda (841), fils de Yoram et d'Athalie. Appelé aussi Yoakhaz, d'après son nom d'intronisation, il combattit avec Yoram d'Israël contre Hazaël de Damas. Blessé au combat, il dut se replier sur la ville de Yirzéel (2 R 8,25-29). C'est alors qu'éclata, suscitée par les prophètes, l'insurrection de Jéhu. Blessé gravement par les conjurés, Akhazias se réfugia à Méguiddo, où il mourut, peu après (2 R 9, 11-29).

AKISH

Roi philistin de Gath, chez qui David chercha refuge. Devant l'opposition des officiers de la cour, David eut peur et simula la folie. On le

laissa partir sans dommages et il se réfugia au désert de Juda (1 S 21,11-16). C'est à la suite du voyage qu'il fit, pour récupérer des esclaves réfugiés auprès d'Akish, que Shiméï fut condamné à mort par Salomon (1 R 2,36-36).

AKKO

L'un des rares ports naturels de la côte de Palestine. Cette ville est mentionnée dans les lettres de Tell-Amarna et sur le prisme de Sennakhérib. Elle était revendiquée par la tribu d'Asér qui ne réussit jamais à s'en emparer (Jg 1,31). Dans toute l'Antiquité, la ville appartient à la Phénicie.

A l'époque hellénistique, Ptolémée Philadelphie l'agrandit sous le nom de Ptolémaïs. Elle fut conquise par Antiochus III en 219 av. J.-C., et devint un chef-lieu de la monarchie séleucide (1 M 10, 57-58 ; 11,20-24 ; 12,41-48). En 47 ap. J.-C., la ville reçut une colonie de vétérans romains et prit le nom de Colonia Claudia Ptolemaïs. Saint Paul y passa une journée en revenant de voyage (Ac 21,7). C'est aujourd'hui Akko (arabe Akkâ), en français Saint-Jean-d'Acre.

AKOR

Etym. hébraïque : malheur.

La vallée ou plus exactement la plaine encaissée d'Akor est un point de repère sur la frontière entre Juda et Benjamin (Jos 15,7). Son nom est rattaché au supplice d'Akân qui fit le malheur d'Israël (Jos 7,24-25). Dans une prophétie de salut, Osée annonce que le Val d'Akor sera une porte d'espérance (Os 2,17). On a proposé la plaine encaissée de la Buqei'a, dans le Désert de Juda, qui est un chemin entre Hébron et Jéricho.

AKRA

Etym. grecque : sommet.

Certains traducteurs, exégètes et historiens, conservent ce nom grec de la Citadelle construite en face de Jérusalem sous le règne d'Antiochos Epiphane (1 M 1,33-35). Elle fut le refuge des Juifs hellénisés jusqu'à sa prise par Simon Maccabée (1 M 13,49-51). Elle était située dans la ville haute, en face du

temple, quelque part dans le Quartier Juif ré-
cemment reconstruit, mais ses restes n'ont pas
été retrouvés.

AKRABATÈNE

Région où Judas Maccabée combattit les Idu-
méens (1 M 5,3). Il faut rapprocher son nom
de la Montée des Aqrabbim ou des Scor-
pions, quelque part au sud-ouest de la mer
Morte (Nb 34,4).

Dans Flavius Josèphe et Eusèbe de Césarée :
l'une des montées entre la plaine du Jourdain
et la montagne de la Samarie, aujourd'hui le
village d'El Aqrabeh. De là diverses confu-
sions anciennes et récentes.

ALBINUS

Procurateur de Judée, de 62 à 64, ap. J.-C.
Homme d'argent, il fit retomber le pays dans
l'anarchie, alors que son prédécesseur, Por-
cius Festus, avait commencé à lui rendre la
stabilité.

ALEP (MANUSCRIT D')

Le plus ancien manuscrit complet de la Bible
hébraïque, écrit par les soins du Rabbin Aa-
ron ben Moshè ben Asher et représentant l'é-
tat le plus pur de la tradition. Il date du début
du X^e siècle de notre ère et fut longtemps
conservé à la synagogue d'Alep.

Le manuscrit est actuellement à Jérusalem et
doit servir de base à une nouvelle édition de
la Bible hébraïque. Les éditions scientifiques
en usage aujourd'hui dérivent d'une copie
ancienne conservée à Léningrad.

ALEXANDRA SALOMÉ

Veuve d'Aristobule I^{er}, elle épousa son beau-
frère Alexandre Jannée, conformément à la
loi du lévirat mais contrairement aux lois des
grands prêtres (Dt 25,5-10 ; Lv 21,13-14, nous
ignorons comment le cas était résolu par les
légistes). Son double nom, grec et hébreu, et
son rôle politique, donnent à penser qu'elle
était de noble famille : asmonéenne ou sado-
cide ?

Veuve pour la seconde fois, elle fut reine
pendant 9 ans, de 76 à 67 av. J.-C. Elle dési-
gna comme grand prêtre son fils Hyrcan II,
mais s'entendit avec les Pharisiens qu'elle in-
troduisit au Sanhédrin et laissa développer
leur influence dans le peuple. Son règne fut,
pour Israël, un repos indispensable.
Mais après elle, ses fils Hyrcan II et Aristo-
bule II se disputèrent la royauté.

ALEXANDRE

Nom de plusieurs rois et princes des familles
asmonéenne et hérodiennne. Il signifie en
grec : « courageux, protecteur », on a pro-
posé d'y voir l'équivalent phonétique ap-
proximatif de l'hébreu Eléazar : « Dieu pro-
tège », on pourrait même y trouver une
allusion au titre messianique : El Gibbor :
Dieu-héros (Is 9,5).

ALEXANDRE BALAS (150-145)

Fils d'Antiochus IV, ce roi séleucide est éga-
lement connu sous le nom d'Epiphane (1 M
10,1).

Dès 152, il s'établit à Ptolémaïs, comme allié
du roi d'Egypte Ptolémée VII, maître de la
mer (1 M 10,1). Il s'allie à Jonathan Macca-
bée qui le soutient contre Démétrius I^{er} ;
vaincu et tué en 150 (1 M 10,46-50), Alexan-
dre devient alors le gendre de Ptolémée (1 M
10,51-66).

Mais, en 148/147, il est attaqué par Démétrius
II (fils du précédent) qui envoie une armée sur
la côte de Palestine. Jonathan Maccabée,
vainqueur, exerce des représailles contre Azot
(1 M 10,67-89). Ptolémée prend alors la dé-
fense de l'hellénisme, occupe la plaine de Pa-
lestine avec ses propres troupes, rompt avec
Alexandre Balas et s'empare d'Antioche où il
se fait couronner. (1 M 11,1-13). Alexandre,
réduit à la fuite, est bientôt assassiné.

ALEXANDRE L'ASMONÉEN

Fils d'Aristobule II, il fit une tentative contre
son oncle Hyrcan II en 58 av. J.-C. réussis-
sant à rallier plusieurs forteresses mais arrêté
par les forces du proconsul Gabinus. Il
épousa néanmoins sa cousine germaine

Alexandra l'Asmonéenne, fille d'Hyrkan II, dont il eut deux enfants : Aristobule II et Mariamne I^{re}.

ALEXANDRE LE GRAND

Alexandre de Macédoine vécut de 356 à 323. Il était fils de Philippe qui avait imposé son autorité à la Grèce, et implanté en Asie une tête de pont.

Monté sur le trône à 19 ans, Alexandre s'engage presque aussitôt à la conquête de l'empire perse. Deux victoires lui livrent l'Asie mineure et la Syrie : le Granique en mai 334 et Issos en novembre 333. Tyr et Gaza sont les seuls centres de résistance emportés grâce aux machines de siège des ingénieurs grecs. L'année 331 est occupée par un séjour en Egypte où Alexandre se fait reconnaître fils d'Amon-Zeus et fonde Alexandrie : double aspect de sa personnalité et de son œuvre. Dès l'automne 331, il entre en Iran à Gaugamèles, sur la route entre Ninive et Ecbatane. Le roi de Perse Darius III Codoman s'enfuit dans sa capitale où ses propres sujets le mettent à mort.

Alexandre et son armée traversent, en combattant et en faisant des alliances, l'Iran, l'Asie centrale, l'Afghanistan et le Pakistan actuels. En 325, une armée épuisée revient à Babylone à travers les déserts qui bordent le golfe Persique.

C'est à Babylone qu'Alexandre meurt, en 323, épuisé lui-même, dans des conditions que certains historiens ne jugent pas claires.

Il fut une personnalité complexe, violent mais rarement cruel ou destructeur. Les historiens antiques nous le montrent hanté par les épopées d'Homère et les mythes de l'Egypte, sans doute à juste titre. Mais Alexandre fut aussi un esprit rationnel : maître en stratégie et en tactique, il sut adapter son armée aux vastes espaces de l'Asie sans renoncer à la supériorité technique de la Grèce. Il contraignit ses sujets à rompre avec leurs routines et leurs fiertés locales et ses épousailles avec une fille de Darius III eurent valeur exemplaire.

Plus de 70 cités grecques, fondées, peuplées ou assimilées, devinrent des centres de diffusion du savoir-faire et de la culture, en même temps qu'elles formaient un réseau commercial et bancaire où circulait l'or, en-

tassé jusque-là dans les trésors inutiles des rois perses.

ALEXANDRE (FILS D'HÉRODE)

Premier fils d'Hérode le Grand et de Mariamne I^{re} l'Asmonéenne, il était tout désigné pour le trône. Né d'une mère juive, il était incontestablement Juif, suivant une règle connue à l'époque rabbinique et encore en vigueur de nos jours (elle est sous-jacente à l'histoire de Timothée disciple de Paul et devait être déjà dans les mentalités sinon dans les textes, Ac 16,3).

Alexandre était donc l'héritier présomptif du trône, devant son aîné Antipater III, fils de la Grecque Doris. Cela suffisait pour que les plaintes et les oppositions se réunissent autour de lui, il finit par tomber sous les soupçons de son père qui le fit mettre à mort en 7 av. J.-C.

ALEXANDREION

Forteresse des Asmonéens où la reine Alexandra conservait ses trésors. Aristobule II s'y réfugia dans sa lutte contre Pompée; Alexandre, son fils aîné, la reconquit lors de son retour en Judée (58 av. J.-C.). Elle servit de résidence surveillée à Alexandre et à sa fille Mariamne, tandis qu'Hérode se rendait à Rhodes auprès d'Octave.

C'est aujourd'hui la montagne Qarn Sartabeh, à la jonction de la plaine du Jourdain et du Wadi Farah (Nahal Tirça).

ALEXANDRE JANNÉE

Grand prêtre asmonéen, fils d'Hyrkan I^{er} ; son nom hébreu était Yannai, diminutif de Jonathan. Il succéda à son frère Aristobule I^{er} et régna de 103 à 76 av. J.-C. Ses monnaies, en bronze, montrent qu'il prit le titre de roi des Juifs, sans aucun droit héréditaire. Déjà contestable comme grand prêtre, Jannée s'exposait ainsi à de graves critiques.

Il n'est pas douteux que les Pharisiens se soient opposés à lui et n'aient subi ses représailles, mais on ne peut se fier au chiffre de victimes transmis par Flavius Josèphe. Eux, de leur côté, réussirent à soulever le peuple :

en pleine Fête des Tentes, le grand prêtre fut lapidé avec les fruits portés en procession. D'après l'archéologie de Qumrân, les Esséniens vécurent en paix dans leur désert, sans doute du fait qu'ils n'essayaient pas d'influencer la masse. Jannée garda aussi de bons rapports avec les Sadducéens.

Il n'avait pas la figure que des Juifs pouvaient souhaiter de la part d'un roi-prêtre. Prenant à son service des mercenaires étrangers, il se lança en des guerres qui l'opposèrent aux roitelets du voisinage et qui se doublèrent parfois de luttes intestines entre Juifs. Mais il serait difficile de peser le poids réel de ces aventures : les chiffres de Flavius Josèphe n'ont guère de valeur et l'extrême rapidité des mouvements de troupes qu'il raconte suppose qu'elles étaient assez peu nombreuses pour trouver tout leur ravitaillement sur leur axe de marche.

Au total, ce règne de 27 ans se solda par de larges agrandissements : le territoire juif s'étendit de l'Idumée au sud à la Galilée au nord, toucha largement la Méditerranée, et déborda à l'est du Jourdain depuis le lac de Galilée jusqu'à la mer Morte. Pour la première fois depuis David et Salomon, le pays des Douze tribus était à peu près réuni.

Alexandre Jannée mourut en 76 av. J.-C., laissant le pouvoir à sa veuve Alexandra Salomé.

ALEXANDRIE D'ÉGYPTE

Capitale intellectuelle et économique du monde hellénistique, Alexandrie fut fondée dès 331, pendant le séjour d'Alexandre le Grand. Un peu en marge du Delta, la ville pouvait être reliée au Nil par un canal et largement approvisionnée en eau. Son port, vaste et sûr, abrité par l'île de Pharos (aujourd'hui reliée à la terre) permettait aux navires de sortir vers l'est ou l'ouest, quel que fût le vent. Il était signalé au loin par un phare qui passa pour l'une des merveilles du monde et que les nations maritimes modernes ont imité, tout au long de leurs côtes, en lui empruntant son nom.

La ville antique a été recouverte totalement par des constructions modernes, ce qui ne permet pas aux archéologues de l'explorer comme ils le voudraient. On peut admettre qu'elle couvrait 5 × 2 km, avec une popula-

tion de l'ordre du million. Elle bénéficiait de la richesse agricole de l'Égypte, drainée par une administration efficace héritée des pharaons, d'une main-d'œuvre inépuisable de tâcherons, mais aussi d'un artisanat de premier ordre où le savoir-faire de la Grèce pouvait se réunir à celui de l'Égypte.

Ouverte sur la Méditerranée, Alexandrie communiquait avec la mer Rouge par le Nil et le vieux canal des Pharaons. Son commerce pouvait atteindre l'Arabie et même l'Inde.

Les Grecs, habitués de longue date à fréquenter l'Égypte, affluèrent donc à Alexandrie. Des Phéniciens et des Syriens en firent autant, des Juifs également.

Dès après la mort d'Alexandre, Ptolémée fit d'Alexandrie sa capitale. En vrai souverain hellénistique, il voulut en faire une nouvelle Athènes et ajouter à la richesse la gloire de la culture.

LE MUSÉE ET LA BIBLIOTHÈQUE

La plus grande bibliothèque du monde antique finit par contenir plusieurs dizaines de mille volumes. Le Musée (que nous appellerions Académie ou Université) attira les meilleurs esprits du monde hellénistique. Citons quelques noms restés célèbres : Euclide le mathématicien, Hipparque l'astronome, qui réunit les observations des Chaldéens et fit plusieurs découvertes, Aristarque, astronome également, qui proposa de situer le Soleil au centre du monde ; Eratosthène qui comprit que la Terre est ronde et qui en mesura le rayon d'une manière correcte. À l'époque romaine, Claude Ptolémée fit une synthèse astronomique qui laissait la Terre au centre du monde mais qui permettait de calculer les mouvements apparents du Soleil, de la Lune et des planètes. Il posa également, et réalisa en partie, le programme d'une géographie donnant les positions des villes et des montagnes en latitude et longitude.

Dans ce que nous appelons les sciences physiques, Archimède étudia à Alexandrie avant de revenir à Syracuse, sa ville natale.

Dans les lettres, le Musée fit progresser la grammaire, à peine ébauchée auparavant. L'art de vérifier l'attribution des œuvres anciennes, et de les reconstituer à partir de copies fautes, prit naissance à Alexandrie ; le savant chrétien Origène l'appliqua à ses études bibliques.

En histoire, Hécateé d'Abdère fut le premier des Grecs à essayer une histoire universelle, imitant probablement un modèle babylonien. Il faudrait citer encore les scholiastes, commentateurs érudits des œuvres anciennes, dont les travaux sont à peu près perdus, mais qui ont été imités par les chrétiens commentant, à leur tour, la Bible.

La philosophie fut plutôt cultivée à Athènes, jusqu'à l'époque romaine, où l'école d'Alexandrie s'essaya à une métaphysique de l'Un absolu où l'âme humaine se sauve en acceptant de se fondre.

Calcul exact et précision érudite, vérification et commentaire, synthèse ambitieuse aussi, tous les caractères de la modernité se trouvent déjà au Musée d'Alexandrie.

On attribue sa ruine à plusieurs conquérants qui auraient incendié la Bibliothèque; ce sont en fait les chrétiens byzantins qui ont mis fin à un millénaire de hautes études, détruit les livres et chassé ou massacré les lecteurs.

LES JUIFS D'ALEXANDRIE

Les Juifs d'Alexandrie étaient une population nombreuse, résidant en plusieurs quartiers où ils avaient des synagogues. Leurs privilèges étaient reconnus par les rois : un ethnarque les gouvernait selon la loi de Moïse, assisté par un Conseil d'anciens (*gerousia*). Ainsi se constituait une quasi-cité (*politeuma*) qui avait son propre droit civil et pouvait, sans doute, essaimer à l'extérieur.

Le fait le plus important fut l'oubli de la langue sacrée et le passage massif à la langue grecque. Il en résulta la traduction grecque de la bible, dite des Septante, la rédaction ou la traduction des livres deutérocanoniques, et de nombreux apocryphes. Typiques du milieu alexandrin sont les 2 livres des Maccabées et la Sagesse de Salomon.

Plus typique encore est l'œuvre du théologien juif Philon, source de plus d'un commentaire de Pères de l'Église chrétienne.

Il faut signaler encore les thérapeutes, sorte de moines et de moniales contemplatifs établis près d'Alexandrie, dont les relations avec les Esséniens et avec les moines chrétiens du désert d'Égypte sont très probables.

Cette communauté si active n'était pas facilement fidèle à sa foi. A travers les livres bibliques, se voit le souci de défense contre l'idolâtrie ambiante (p. ex. lettre de Jérémie 3-

5) ou contre l'épicurisme (Sg 2). Les relations avec les Grecs n'étaient pas non plus toujours bonnes. Des crises d'antisémitisme violent sont signalées à l'époque romaine (en 38 sous Caligula, en 66 sous Néron).

ALEXANDRINUS

Manuscrit grec du V^e siècle de notre ère, contenant la traduction de tout l'Ancien Testament, sauf quelques versets de la Genèse et de 1 Samuel et quelques Psaumes. Le Nouveau Testament est altéré : il manque la majeure partie de saint Matthieu, 2 chapitres de Saint Jean et 8 chapitres de 2 Cor. Il comprend un morceau non biblique : la lettre de saint Clément de Rome. Le manuscrit se présente sous forme de «codex» rédigé en «onciale». Son nom lui vient de son origine : le trésor patriarcal d'Alexandrie. Il est aujourd'hui au British Museum.

ALKIME

Etym. Forme grecque de l'hébreu : *Eliaqim* : Dieu élève.

Ce descendant d'Aaron avait renié le yahvisme durant la persécution d'Antiochus Epiphane. Il succéda au grand prêtre Ménélas (1 M 7,5-9), grâce à Lysias, général d'Antiochus V Eupator (162). Judas Maccabée refusa de lui faire confiance. Bientôt, en effet, la persécution reprit ; la délation sévit (1 M 7,19-25). Alkime mourut d'apoplexie en mai 159, alors que, sur son ordre, on commençait à démolir le mur séparant le parvis des Gentils de la partie réservée aux Israélites : l'opinion y vit un châtement divin (1 M 9,54-56).

ALLEGORIE

C'est une métaphore continuée. Elle se distingue de la parabole par ce fait : sa signification repose sur plusieurs détails de l'histoire qui la décrit (vg. la semence et la Parole), alors que le sens de la parabole ne jaillit que d'un trait privilégié de cette histoire. L'allégorie peut être aussi une abstraction personnalisée (la Parole, Col 1,5-6).

Le procédé de l'allégorie était bien connu des auteurs alexandrins ; il est utilisé par saint Paul

pour faire ressortir une vérité évangélique difficile à saisir. Choissant dans un texte des détails suggestifs, il les accumule en une suite prolongée, mettant ainsi en lumière une signification tout à fait nouvelle des textes d'où viennent ces détails.

Ainsi de Ga 4,21-31 où Paul reconnaît développer justement une «allégorie» (v. 24). Partant de l'existence des deux femmes d'Abraham: Sara et Agar, de leur situation respective: l'une libre, l'autre esclave, et du maintien des droits de l'héritier légitime, par l'expulsion d'Ismaël, le fils de l'esclave, Paul fait voir la ressemblance qui existe entre Sara et l'Église. Comme Sara, l'Église, longtemps stérile, est maintenant féconde. Au contraire, le Judaïsme a des fils esclaves et ressemble à Agar. Il doit donc céder la place à la religion des fils: l'Ancienne Alliance doit être laissée de côté: la Nouvelle est l'économie définitive.

ALLELUIA

Etym. hébraïque: Louez Yah!

Cette acclamation, conservée par les liturgies, se trouve au début ou à la fin de plusieurs psaumes et de cantiques de l'Apocalypse (Ps 104; 105; 106; 111; 112; 113; Ap 19,1-6).

ALLIANCE

Dès les plus lointains débuts de son existence, Israël a eu conscience que Dieu avait établi avec lui des relations privilégiées. Ces relations reçurent des dénominations variées: «le Dieu de mon père», ou «de mes (nos) pères», le «Dieu qui marche avec nous, qui s'est fait notre guide, notre berger, notre chef, notre roi». Il est Celui qui nous a «faits»; il est «notre Père», «l'Époux» de son peuple, etc. Il en est aussi «l'Allié» (Os 8,12 inversé).

ANCIEN TESTAMENT

Cette relation est fréquemment nommée par le terme commode d'alliance. Mais l'usage de cette dénomination est souvent excessif; il est d'ailleurs ambigu, et cela, d'autant plus que le terme utilisé par les textes hébraïques: *berît*,

exprime des types de relations très divers.

Vocabulaires et rites de la *berît*

Les textes parlent souvent de «couper la *berît*» (1 R 5,26), d'après le rite ancien accompagnant la conclusion d'un contrat (Jr 34,18); le sens premier de ce geste est oublié en Jb 31,1 etc.

Yahvé «donne ... pose ... commande ...» une *berît*; les hommes «passent dans la *berît*» (Dt 29,11), «se tiennent» dedans (2 R 23,3). Yahvé «se souvient de la *berît*», de la promesse qu'elle contenait (Gn 9,14,15).

Les contractants peuvent «violier ... abolir ... rompre ...» la *berît*.

Les rites qui marquent l'établissement d'une *berît* sont indiqués par quelques formules.

«Badigeonner la *berît*» (Is 28,18) suppose l'existence d'un document qui décrit le contrat et qui sera annulé par destruction. Ce document est dit «livre, paroles, tables» de la *berît*; il est placé dans le coffre qui porte le même nom (1 R 8,21). Le «sel de la *berît*» (Lv 2,13) rappelle le repas par lequel est scellé l'engagement d'un contrat (Gn 31,45-54); et le «sang de la *berît*» dit un rite d'imprecation pratiqué contre le contractant infidèle (cf. Jr 34,18).

Des traits jusqu'ici énumérés, il ressort que la *berît* associe deux personnes; les rôles respectifs peuvent être symétriques mais habituellement l'un est l'auteur de la *berît* et l'autre le destinataire. Entre les contractants, la *berît* institue une relation d'amitié et de paix. La *berît* est établie et rompue par les contractants; elle dit une promesse faite ou une obligation imposée, ou les deux à la fois.

La *berît* est parfois un engagement pris par Yahvé sans contre-partie. Un certain nombre de textes définissent ainsi la *berît* conclue par Dieu avec les ancêtres d'Israël. En Gn 15,18, Yahvé est seul à s'engager; voir aussi Dt 8,18; Lv 26,42; Ps 105,8-11. L'alliance de Dieu avec Lévi est du même type, selon Mt 2,4,9; comme celle qui est conclue avec Moïse, selon Ex 34,28.

L'histoire sacerdotale présente toujours ainsi les alliances conclues par Yahvé avec: - Noé (Gn 9,8-18); la *berît* n'exprime alors qu'une garantie donnée par Dieu aux hommes, mais elle dit une relation établie entre des personnes; - Abraham (Gn 17,1-22); - Aaron (Nb 18,19); - Pinhas (Nb 25,12-13).

L'alliance conclue avec David est du même

type (2 S 7; voir 23,5; cf. Is 55,3; Jr 33,19-22; 2 Ch 13,5; 21,7, et surtout Ps 89).

Par contre, dans un petit nombre de textes, Yahvé impose au peuple, son partenaire, diverses obligations. En Ex 31,13-17, le sabbat apparaît comme le signe d'une relation établie entre Dieu et son peuple; pour ce peuple, Dieu a fait un projet et lui impose des obligations.

Voir aussi Ex 24; Dt 4,13; 2 R 17,35-38.

A noter ces formules qui expriment habituellement le lien associant les deux partenaires: «C'est moi, Yahvé, ton Dieu»; Israël, «peuple de Yahvé»; «Vous serez à moi»; «Je serai votre Dieu et vous serez mon peuple».

Les traités d'alliance

Parmi les documents diplomatiques découverts dans les fouilles du Proche-Orient, apparaissent des actes de contrats extrêmement variés. Les textes assyriens venus des VIII^e et VII^e siècles sont parmi les plus intéressants. Bien qu'on ne sache pas comment et à quelle époque ces documents ont pu influencer la pensée biblique, cette influence semble très réelle.

Deux types de contrats doivent être distingués:

1- *Les donations*. Elles comportent:

- présentation et éloge du suzerain;
- présentation du vassal et éloge de sa fidélité;
- définition de la donation et garanties juridiques;
- détail des droits garantis;
- extension de ces droits à la descendance du vassal;
- malédictions lancées contre ceux qui altéreraient le texte.

Ce schéma peut être comparé aux textes qui rapportent la *berit* octroyée à Abraham et à David.

2- *Les traités de vassalité*. Ils disent:

- nature du document, liste des personnes convoquées;
- les dieux pris à témoins;
- l'objet du traité;
- stipulations précisant l'exigence codifiée par le traité;
- invitation à l'engagement sincère et au respect du traité;

- malédictions dont l'accomplissement est confié aux dieux-témoins;
- ces malédictions sont concrétisées par des gestes symboliques.

Certains traités ont une structure différente; ils comportent:

- l'histoire des relations établies entre vassal et suzerain;
- promesse de protection faite au vassal par le suzerain;
- les dieux pris à témoins;
- malédictions promises au vassal;
- conservation du document.

L'alliance de Dieu et d'Israël

Que l'Ancien Testament ait défini les relations établies entre Yahvé et Israël par les catégories de l'alliance ressort des textes suivants:

- Dt 29,1-20; 28,69; Ex 34; Jr 11,3-6.10-11; Ps 44,18; Ez 16,8.
- Ex 15,25b-26; 19,2-8; 23,20-33; Lv 26,3-45; Dt 5,2-31; 11,2-21; Dt 29-30; Jos 24; Jr 17,21-27.

Ces textes sont construits à partir de trois éléments:

- rappel historique des actes sauveurs accomplis par Yahvé;
- exigences, au moins celle d'obéir à Yahvé et de garder sa *berit*;
- promesses renforcées par des menaces pour le cas de désobéissance.

Plusieurs de ces textes concernent l'engagement dans l'alliance, ou bien sont placés à l'intérieur d'un contexte qui s'y rapporte. Voir Jos 24; Ex 19. D'autres traitent de la rupture de l'alliance; la responsabilité, quelques fois, en incombe à Dieu: le Dieu fidèle pourrait rompre l'alliance (Lv 26,44; Dt 4,31, Jg 2,1; Ps 89,35.40; Jr 14,21; 33,21); il le fait effectivement (Ps 89, 40). Plus habituellement, c'est le peuple qui est seul responsable de la rupture: les textes deutéronomistes développent fréquemment ce thème (vg 2 R 17).

La notification de la rupture, que le terme de *berit* soit ou non présent, apparaît dans des textes tels que: Dt 32; Mi 2,1-3,6; Is 5,1-6; 7,21-29; 44,2-14; Ez 5,5-10.

Ces textes sont construits autour de deux éléments:

- l'accusation, prolongée, à l'occasion, par le rappel des bienfaits passés et le rejet des arrangements rituels;
- le verdict.

Il existait une liturgie de rénovation de l'alliance (Dt 31,10). Elle comportait :

- lecture commentée du document de l'alliance ;
- engagement du peuple avec promesse, suivi de l'énoncé des bénédictions et des malédictions (Dt 27,12.13 ; Ps 115) ;
- rite sacrificiel : aspersion de sang ou sacrifices de communion. Les allusions liturgiques sont nombreuses dans les textes déjà cités : on en trouve aussi dans divers psaumes : 78, 105, 106, 114, 136, etc., surtout en Ps 50 et 115.

Prolonge cette liturgie, afin d'en maintenir les fruits menacés par l'infidélité, une prédication chaudement insistante, nommée « appel à la conversion ». Cette prédication emplit les textes suivants : Ps 81 ; Jr 7,3-15 ; 34,13-16 ; Esd 9-10 ; Né 10 ; 2 Ch 15,8-15.

Il arrive pourtant que la *berît* soit comme anéantie : il faut la réparer ou la renouveler : voir 2 R 22,11-23,3 ; 2 Ch 29,5-10. Il est même question, mais une seule fois dans tout l'Ancien Testament, de « nouvelle alliance » (Jr 31,31). Selon Jérémie, en effet, les fautes du peuple ont rompu l'alliance ancienne ; mais le pardon des fautes rend possible l'inauguration par Yahvé d'une alliance que caractérisera une nouvelle compréhension des exigences divines. Comparer avec Jr 32,37-41 ; 24,6-7. Voir aussi :

- Ez 34,25-31 ; 37,21-28 ; Ba 2,29-35.
- Jr 24,6-7 ; Ez 11,19-20 ; 36,22-35.

Théologie de l'alliance

Le thème inspire de nombreux développements.

Développements liturgiques. Ils proviennent de sanctuaires différents : Guilgal (Jos 5 et Jg 2,1-5 rapprochés de Ex 33,20-33 et 34,10-16). Sichem (Jos 24 rapproché de Dt 11,29 ; 27,11-12 ; Jos 8,30-35). Ils gardent le souvenir des contrats successifs par lesquels s'est constituée la fédération des tribus ; de façon conventionnelle, ils sont présentés comme les diverses illustrations d'une seule alliance.

Développements prophétiques. Elie est présenté comme un témoin de l'alliance mosaïque conclue à l'Horeb (1 R 19). Osée

souffre de la rupture causée par l'infidélité d'Israël. « Pas mon peuple ... Non Aimée » ; il attend une rénovation efficace de l'alliance : « Mon peuple ... Mon Dieu » (1,9 ; 2,25). Avec lui apparaît déjà le choix infidèle entre les alliances terrestres : Assyrie, Egypte, et l'alliance divine.

Isaïe condamne ces recherches où un intérêt diplomatique à courte vue l'emporte sur la disponibilité de la foi (Is 31,1). Jérémie développe le thème de l'alliance nouvelle intériorisée ; Ézéchiël annonce la transformation intérieure radicale ; « cœur ... esprit neufs », qui rendra possible cette nouveauté (36,25-28).

Le 2^e Isaïe rattache l'alliance à l'amour de Dieu (54,4-10). Prolongement des promesses faites à David (55,3), cette alliance interressera les nations (42,1-4 ; voir encore 56,1-8).

NOUVEAU TESTAMENT

Le terme *berît* est traduit par le grec *diathèkè*, qui signifie alliance et testament. Les chrétiens parlent donc plus souvent de « testament » que « d'alliance ». He 9,16-18 joue sur ce double sens : la nouvelle alliance, qui est aussi un testament, ne devient efficace qu'avec la mort du testateur ; une façon d'expliquer le rapport de la communauté chrétienne et de la mort de Jésus.

Le sens d'alliance apparaît dans les textes éucharistiques : « le sang de l'alliance » (Mc 14,24 ; Mt 26,28) ; « la nouvelle alliance en mon sang » (1 Co 11,25 ; Lc 22,20). La référence à Ex 24 est évidente ; c'est désormais le sang du Christ qui rattache les hommes à Dieu par un lien contractuel, une alliance.

De ce qui était jadis le privilège d'Israël (Rm 9,4), les disciples de Jésus bénéficient maintenant, mais d'une façon nouvelle : l'alliance n'est plus un texte écrit, une « lettre », c'est une réalité spirituelle, une œuvre de l'Esprit (2 Co 3,6-8, qui renvoie à Jr 31,31 ; Is 59,21).

Cette nouveauté est en continuité avec la réalité ancienne (Ga 3,15-18), qui se trouve prolongée par une double lignée, comme le fut Abraham par ses deux fils (Ga 4,21-31).

L'auteur de He souligne plutôt la discontinuité établie entre les réalités ancienne et nouvelle. Vétuste et inefficace (8,1-13), l'ancienne alliance est remplacée par la nouvelle, dont la supériorité vient et du serment dont

Dieu a sanctionné son établissement (7,22), et surtout de son médiateur, Jésus, Grand Prêtre d'un sacerdoce incomparablement supérieur à l'ancien (9,15).

ALLIANCE (CODE DE L')

NOM

Est ainsi nommé un ensemble de prescriptions, placé en Ex 20,22-23,19. A la différence du Décalogue, simple énumération de dix règles, il s'agit vraiment d'un code, comparable à ceux qu'a produits l'Ancien Orient. Le nom vient de Ex 24,3, où Moïse lit au peuple le «livre de l'Alliance»; mais cette formule ne désignait originairement que le Décalogue; le Code de l'Alliance a été ajouté plus tard. Le Dt sait l'existence de ce Code dont il s'inspire, mais il ne connaît en fait de loi que le Décalogue.

CONTENU

— Loi relative à l'autel érigé en tout endroit signifié par Dieu (20,24-26).

— Des sentences casuistiques: «Si...»; leur forme et leur esprit sont proches des lois mésopotamiennes (21,1-23,13). Mais la présence de la 2^{me} personne du singulier (21,2) et celle de propositions participiales, assez semblables aux formules d'interdits (21,12-17), font supposer une certaine influence du Décalogue.

— Des prescriptions liturgiques (23,14-19). C'est donc toute la vie qui doit être vécue sous le regard de Dieu; car toute la vie morale est équadree par le culte qui lui donne son sens.

MILIEU ORIGINEL.

La société qui se reflète dans le Code ne connaît pas l'institution royale; elle ignore la fonction sacerdotale et ne connaît pas davantage celle des juges. Dans les tribus, les «anciens» jouent le principal rôle. La population s'occupe de gros et de petit bétail: l'agriculture est connue mais son importance semble limitée. La sédentarisation des Hébreux nomades est engagée; elle est même bien avancée, puisque les prêts en argent sont reconnus; mais l'influence de Canaan est encore grande: le droit criminel et civil (21, 1-22,17)

semble provenir de l'adaptation de prescriptions cananéennes. On est donc bien avant la monarchie.

DATE

La sédentarisation que suppose le Code est elle celles des tribus transjordanienues (Nb 32,4-5) qui se rassemblaient à Gilgal pour les célébrations liturgiques ? ou bien celle des tribus établies sur la terre de Canaan globalement conquise, et se réunissant au sanctuaire de Sichem ? C'est ce que pense la majorité des commentateurs, qui supposent que le Code a été compilé à l'époque des Juges, et par les tribus du nord. C'est donc, après le Décalogue, le plus ancien code de lois bibliques.

Finalement inséré dans le document E du Pentateuque, le Code de l'Alliance est ainsi relié, avec le Décalogue, à l'événement du Sinaï qui lui donne un sens nouveau: le Code définit le moyen par lequel Israël répond à l'alliance proposée par Dieu.

ALLIANCE (HISTOIRE)

Le terme ainsi traduit a pour sens général un contrat ou accord quelconque (ex. : Gn 21,27 etc.). Mais le fait historique des cérémonies d'alliance entre Yahvé et son peuple nous occupera principalement.

RITE

Pour contracter une alliance grave, on coupait en deux un ou plusieurs animaux et chaque contractant (ou l'inférieur seulement) passait entre les moitiés en prononçant une malédiction de ce genre: « Si je manque à cette alliance, qu'il m'arrive comme à ces bêtes » (Jr 34,13-18, cf. Gn 15,9-18). De là les expressions habituelles « couper l'alliance, se tenir ou entrer dans l'alliance ». De ce point de vue, le rite du Sinaï est exceptionnel (Ex 24.)

ALLIANCES ROYALES

Nous connaissons plusieurs traités d'alliance entre deux rois. Ils peuvent être égaux comme Ramsès II et son voisin hittite. Le plus souvent, un grand roi oppose à un autre une alliance qui ressemble plutôt à la vassalité médiévale.

Ezéchiël compare la vassalité opposée par Nabuchodonosor à Sédécias et l'alliance du même Sédécias avec Yahvé : toutes deux sont rompues et il s'ensuivra les mêmes sanctions (Ez 17,11-22).

ALLIANCES D'ISRAËL ET DE DIEU

On est donc fondé à observer que le Deutéronome se présente comme un traité d'alliance longuement développé, y compris les sanctions finales (Dt 28). Des éléments plus sommaires se rencontrent dans les anciens Codes élohiste et yahviste (Ex 20,22-23,33 ; Ex 34,27).

Beaucoup d'exégètes admettent donc comme historique le récit de l'alliance faite par Moïse au Sinaï (Ex 24).

Le Deutéronome précise que les contractants engagent les générations futures (Dt 5,3-5). L'alliance a cependant été renouvelée par Moïse (Dt 29,13-14). Ce récit légitime d'autres alliances dont le caractère historique est plus aisément perceptible : celle de Josué (Jos 24,25), celle du prêtre Yehoyada pour le roi Joas et le peuple (2 R 11,17), celles d'Ezéchiás et de Josias (2 Ch 29,10 ; 2 R 23).

ALOËS

Arbre odoriférant difficile à déterminer (Nb 24,6 ; Ps 45,9 ; Pr 7,17 ; Ct 4,14). On s'en servait pour les ensevelissements (Jn 19,39).

ALPHABET

L'alphabet inventé par les Sémites n'emploie qu'un petit nombre de signes, ce qui l'oppose aux autres écritures. Dans l'histoire de l'alphabet, il faut mentionner :

- Le proto-sinaïtique du XV^e siècle, sur lequel l'accord n'est pas général mais qui semble être l'origine du phénicien.

- L'ougaritique, réalisé en 31 signes cunéiformes (voir Ougarit).

- Le phénicien à 22 consonnes sans voyelles. Il apparaît à Byblos au XIII^e siècle, sur le sarcophage du roi Ahiram, puis en Palestine au XI^e siècle, sur les flèches inscrites d'El Hadr près de Bethléem. Ce sera, avec de menues variations, l'alphabet des inscriptions de Guèzer, de Samarie, de Siloé, de Lakish, de

Méscha roi de Moab. A l'époque romaine cet alphabet restera, comme écriture monumentale, sur les monnaies des deux révoltes juives. Sous une forme plus évoluée, c'est encore l'alphabet des Samaritains.

- L'alphabet araméen dérive du précédent à l'époque perse, et prend peu à peu la forme de l'hébreu classique et moderne. On l'appelle « alphabet carré » à cause de la forme générale des lettres. De là dérivent à leur tour le syriaque et l'arabe.

- Dans une autre direction, dérivent du phénicien les alphabets grec archaïque, grec classique et latin où les voyelles sont écrites.

ALPHÉE

- 1) Père de Lévi, disciple de Jésus (Mc 2,14).
- 2) Père de Jacques, l'un des Douze (Mt 10,3). Ces deux personnages sont probablement distincts.

AMALÉCITES

Etym. : peuple fractionné (peuple nomade aux clans dispersés).

Les Amalécites ont pour éponyme Amaleq et la Genèse les situe dans les confins du Néguev, du Sinaï et de la Transjordanie. Dans les histoires de Moïse, ils disputent un point d'eau à Israël (Ex 17,8-16) ; ils sont alliés au roi cananéen d'Arad (Nb 13,29 ; 14, 43). La Loi les considérera comme des ennemis irrécconciliables (Dt 25,17-19).

Ils sont mentionnés dans les guerres des Juges, de Saül et de David, puis ils disparaissent des récits historiques (Jg 3,13 ; 6,3 ; 1 S 15,1-35 ; 27 ; 30 ; 2 S 8,12). C'est un fils d'Amalécite qui ose tuer Saül (2 S 1, 13). Ce peuple reste donc l'ennemi héréditaire typique (Ps 83,8). Haman, l'ennemi des Juifs, descend du roi amalécite Agag (Est 3,1).

Dans les commentaires spirituels, les Amalécites représentent les démons qui s'opposent au progrès des fidèles de Dieu.

AMAN

Personnage du livre d'Esther, où il est premier ministre du roi Assuérus. Vexé de voir que Marchochée refuse de se prosterner de-

vant lui, il décide d'anéantir la nation juive. Bien malgré lui pourtant, son projet aide à l'élévation de Mardochée. A la fin, Esther obtient la grâce de son peuple et l'exécution d'Aman.

AMARNA (EL-)

Localité égyptienne, sur la rive orientale du Nil à 300 km au sud du Caire, où fut découvert par hasard, en 1887, un lot de tablettes inscrites. En 1933 - 1934, des fouilles mirent à jour un palais du pharaon Amenophis IV ou Akhenaton, avec toutes ses annexes administratives, et d'autres lettres furent découvertes en place.

Les lettres de Tell Amarna, au nombre d'environ 350, sont les archives diplomatiques des pharaons Amenophis III et Akhenaton. Elles nous renseignent sur les rapports entre l'Égypte, l'Assyrie, le Mitanni et le Hattou. A plus courte distance, ces lettres nous font voir l'état de la société cananéenne, partagée entre des roitelets qui intriguent les uns contre les autres, et menacée par les bandes instables des Habiri ou Hapirou.

AMASIAS

1) Neuvième roi de Juda (796-782). Succédant à son père, Joas, il en vengea le meurtre (2 R 14,6). Il fut un yahviste fidèle; mais après sa victoire sur les Edomites, il en rapporta les idoles et organisa leur culte à Jérusalem (2 Ch 25,14-16). Il s'attaqua ensuite à Joas, roi d'Israël, mais fut fait prisonnier à Beth-Shèmesh et ne conserva son trône que grâce au tribut pris sur le trésor du Temple. Peu après, il fut assassiné à Lakish.

2) Prêtre israélite du sanctuaire de Béthel qui fut expulsé Amos du royaume du Nord. Amos lui annonça, en termes violents, son châtiement prochain (Am 7,12-17).

ÂME

Le terme hébraïque correspondant le mieux à l'âme, telle que la définissent les cultures inspirées de la pensée grecque, c'est *nefesh*. Mais ce terme prend diverses connotations. La *nefesh*, c'est:

- la gorge (Is 5,14; Ha 2,5; Ps 107,5.9).
- le cou (Ps 105,18; Is 51,23).
- le désir (Mi 7,1; Pr 21,10; Is 26,9).
- le siège des impressions psychiques et des états d'esprit (Ex 23,9; Jb 19,2; Is 1,14; Ct 1,7).
- la vie (Pr 7,23; 8,35-36; Dt 12,23).
- la personne (Lv 17,10; 20,6; 22,4; 23,30).
- l'équivalent du pronom personnel ou réfléchi (Gn 12,13; Pr 54,6; Ps 18,7).

L'homme est donc un être qui ne possède pas la vie par lui-même; il la désire avidement, mais ne peut la conserver. La *nefesh*, c'est cet homme, dans sa misère et ses désirs, l'homme émotif et fragile; l'homme indigent, capable de désirer Dieu et d'espérer en lui (Ps 42-43).

AMEN

Mot hébreu conservé dans les liturgies chrétiennes. Il suggère la fermeté, la solidité, d'où l'assurance de la foi (cf. Jr 11,5). L'Amen s'emploie pour affirmer l'engagement d'une communauté (Dt 27,15-26), pour redoubler l'affirmation d'une louange (Ap 5,14; 7,12; 19,4; Rm 1,25 etc.) ou l'insistance d'une demande (Ga 6,18). Dans les évangiles, Jésus emploie l'Amen pour affirmer la vérité de ses paroles, 75 fois au total, et souvent avec la formule redoublée: «Amen Amen je vous (te) dis...» Dieu est «le Dieu de l'Amen», celui à qui l'homme peut répondre en toute confiance (Is 65,16). Le Christ est l'Amen, affirmation finale de Dieu, réponse parfaite de l'humanité (Ap 3,1).

AMEN EM OPÉ

Ce haut fonctionnaire égyptien vivait entre 1085 et 800 av. J.-C. Il écrivit un livre de maximes de sagesse, destiné à son fils, prêtre du temple de Min, à Panopolis. Le recueil est divisé en 30 chapitres; la publication en a été faite en 1923.

Ce texte doit être rapproché de Pr 22,17-24; 22. Mais les relations entre les deux écrits demeurent objet de discussion. Pour les uns, Pr dépend de la sagesse égyptienne; pour d'autres, les deux écrits dépendent d'une source commune, égyptienne ou hébraïque. Tel auteur affirme que l'auteur égyptien s'est

inspiré d'un document hébraïque dont il connaissait la langue, cependant que d'autres jugent les rencontres des deux documents purement accidentelles. Comparé à l'égyptien, le texte biblique se remarque par la transcendance de sa pensée, l'élimination de toute mythologie, la transformation de certaines images et l'aménagement du style.

AMIATINUS (CODEX)

Manuscrit de la fin du VII^e siècle, l'un des plus célèbres de la Vulgate hiéronymienne, dont il représente le plus ancien état du texte.

Il faisait partie jadis de la bibliothèque de l'abbaye de Monte Amiato, près de Sienne, d'où son nom. Depuis 1876, il est à Florence, à la bibliothèque laurentienne. Il est écrit en onciales, sur parchemin.

AMINADAB

1) Père d'Elisabeth, femme d'Aaron (Ex 6,23).

2) Membre de la généalogie davidique (1 Ch 2,10) mentionné par Luc (3,33).

AMMONITES

Etym. : les peuples.

Selon la tradition des Patriarches, les Ammonites sont descendants de Loth (Gn 19,3-8). Toutes les données les montrent en effet apparentés à Israël par la langue et le genre de vie.

D'après les explorations de surface, très étendues, faites par Nelson Glueck, ces peuples se sédentarisèrent dès le début du Fer I, avant même l'arrivée des Israélites, ce qui confirme la tradition du livre des Nombres à leur sujet (Nb 21 ; 24 ; Dt 2,19). Leur capitale était à Rabba, aujourd'hui Ammân, et leur territoire s'étendit plus ou moins selon les siècles.

Vers la fin du temps des Juges, les Ammonites dominent la rive gauche du Jourdain et passent même sur la rive droite (Jg 10,8-9). La même situation se retrouvera au début du règne de Saül (1 S 11,1-11), mais les Israélites unis se libéreront (1 S 14,47).

Les Ammonites défient brutalement David,

qui assiège leur capitale et finit par la prendre (2 S 10 à 12). Mais il confie la capitale et une partie du territoire ammonite à un Ammonite qui se conduira en vassal fidèle pendant la fuite de David chassé par Absalom (2 S 17, 27).

A la suite de la destruction du royaume israélite de Samarie, les Ammonites s'étendent aux dépens des tribus de Ruben et de Gad dont ils occuperont plusieurs villes au temps de Jérémie (Jr 49,1-3). Des rois ammonites sont tributaires des rois d'Assyrie au VII^e siècle. La même situation se retrouve au temps de Nabuchodonosor, dans les premières années du VI^e siècle (Jr 27,3).

Plusieurs prophètes ont maudit ce peuple en guerre continuelle contre Israël (Am 1,13-15 ; So 2, 8-11 ; Ez 25,3-7). La Loi l'exclut absolument des cérémonies du Temple (Dt 23,4). Au retour de l'Exil, les Ammonites sont encore souvent mentionnés (Ne 2,10.19 ; 4,1) et nombre de Juifs ont épousé leurs filles, au mépris de la Loi (Ne 13,1.23).

AMON

1) Quinzième roi de Juda (642-640). Fils et successeur de Manassé, il garda la même attitude religieuse que son père en favorisant le syncrétisme. Il périt, victime d'une intrigue de palais. Mais le peuple, très attaché à la dynastie davidique, exigea la mort des conjurés (2 R 21,19-26).

2) Dieu de Thèbes, en Egypte, à qui Aménophis III avait bâti un temple à Louxor ; un autre lui était dédié à Karnak (grande salle hypostyle). Il est identifié au Soleil sous le nom d'Amon-Ra (ou Rê). On le présente sous la forme d'un homme portant une coiffure surmontée de deux grandes plumes. Les animaux qui lui étaient dédiés étaient le bélier et l'oie. Vers 2000, il devint le dieu suprême du panthéon égyptien. Inquiet de la puissance des prêtres d'Amon, Aménophis IV (XIV^e siècle) remplaça ce culte par celui, monothéiste, d'Aton. A sa mort, sous le règne de son successeur Toutankhamon, l'Egypte revint à son dieu Amon. Mais la prise de Thèbes, par les Assyriens, en 663, ruina définitivement son culte.

AMORITES

Dès la fin du III^e millénaire, les documents akkadiens signalent des nomades Amurru, dont le nom se retrouvera dans la Bible sous la forme que nous utilisons ici, les Amorites. Tandis que les uns se sédentarisent, allant jusqu'à fonder des royaumes comme Mari ou Babylone, d'autres restent nomades et deviendront, beaucoup plus tard, les Araméens et les Israélites.

Dans la Bible, le nom des Amorites désigne des peuples sédentarisés, soit au-delà du Jourdain, soit en Canaan où ils se distinguent difficilement des autres petits royaumes de ce pays.

AMOS

C'est le 3^{ème} des « Petits Prophètes » mais le premier des « prophètes écrivains ».

Avant lui, de nombreux prophètes ont parlé et vécu en Israël; avec lui, les paroles de certains d'entre eux sont mises par écrit; communiquées aux générations successives, elles sont transmises par elles, non sans que le texte primitif ait été adapté à des situations nouvelles.

Le livre d'Amos comporte :

- a) un titre 1,1, puis un prologue (1,2);
- b) une série de 7 oracles, de formes à peu près identiques, dirigés contre les pays voisins d'Israël, puis deux oracles adressés l'un à Juda, l'autre à Israël (1,3-2,16);
- c) des oracles dirigés contre Israël (3-6); le ton en est
 - sapientiel: réflexion sur des faits naturels dont l'évidence conduit à l'acceptation de vérités moins apparentes (3,3-8);
 - liturgique: doxologies célébrant la puissance du Dieu qui intervient contre Israël (4,14; 5,8.9; 9,5.6; cf Jr 10,12.13; 31,35), ou méditation douloureuse sur les gestes que Dieu a accomplis envers son peuple et sur le refus de conversion que ce peuple lui a opposé (4,4-11);
 - accusateur: des oracles de jugement annoncent la destruction des coupables, soit Samarie corrompue, soit les riches dévots de Béthel, soit les femmes de Samarie ou les responsables d'une justice inique; soit enfin le culte extérieur;
 - exhortatif: le prophète incite à la conver-

sion (5,4-6.14.15);

- d) Le livret des 5 visions (7-9); les 4 premières se correspondent deux par deux: les sauterelles et le feu (7,1-6); l'étaim et la fin de l'été (7,7-8,2); l'ébranlement du sanctuaire conclut la série (9,1-4). Quelques oracles sont intercalés entre les visions; notamment celui que prononce Amos expulsé de Béthel;
- e) un oracle de restauration, dont l'authenticité globale, discutée, doit être maintenue (9,11-15).

L'époque d'Amos est celle du règne de Jéroboam II (787-747; cf. 2R 14,23-29). C'est une époque confortable. Le roi a récupéré, sur les Syriens affaiblis, les territoires de l'Est du Jourdain (2 R 14,25), ce qui stimule la vanité des militaires (6,13.14) et provoque un afflux de richesses, générateur de distorsions sociales. Le livre connaît les menaces que fait peser l'Assyrien redevenu puissant (6,2; en 738).

Amos, à la voix tonitruante (1,2; 3,4-8), était surveillant des troupeaux (1,1) et des vergers (7,14; cf. 2 Ch 2,10) du roi Ozias de Juda. Originaire de Téqoa (cf. 2 S 14,2), ce rural qui reflète dans son parler la simplicité directe et rude des hommes des champs (2,9.13; 3,4-7.12), qu'une certaine culture, populaire et savante à la fois, rapproche des Sages (l'ouverture à l'universel en 1,3-2,3; 9,7), s'en va prophétiser dans le royaume du nord, en Israël.

Pourquoi ? On le croirait chargé d'une mission diplomatique: ramener Israël à Juda; mais cette charge prend en lui la portée d'une mission prophétique. Car dans un monde trop riche, assoiffé d'un confort (3,15; 6,4) qui est souvent le bénéfice de l'injustice sociale (3,10; 5,11; 8,4.6) et qui conduit au formalisme cultuel (4,4.5; 5,21-23; 8,5), à l'exaltation présomptueuse de l'homme et de toute sa puissance (6,12-14), les prophètes, corrompus ou brimés, se taisent (2,11.12). A l'inverse, Amos parle (7,10-17), et seul. Il dit ce qu'il a vu et ce qu'il sait. Il a vu un nuage de sauterelles dévorant le regain (7,1-3), la sécheresse d'un été torride (7,4-6), la guerre menaçante (7,7-9), une corbeille de fruits blets (8,1-3), un sanctuaire qui s'effondre (9,1-4). Or il sait le sens prophétique de ces visions; il appartient, à lui, Amos, et de par Dieu, de proclamer cet avenir tout proche et désormais inélectable. Nul n'échappera à ce cataclysme, qui visera les païens du voisinage (1,3-

2,3), mais qui finira par Israël (2,6-8) dont il ne subsistera que le «reste» dérisoire récupéré par le berger (3,12). Ce sera le «Jour de Yahvé». Ce jour, depuis longtemps le peuple s'est mis à l'espérer. Il l'imagine scintillant et merveilleux. Mais Amos sait bien qu'il s'agit d'autre chose: d'un jour terrible, «sombre, sans lueur aucune» (5,18-20). Un triste jour qui précédera pourtant cet autre moment, «ce jour-là», dit le prophète, où Dieu relevant la dynastie davidique chancelante, rétablira son peuple, décimé et dispersé, sur la terre de la Promesse (9,11-15).

AMOUR

VOCABULAIRE

L'hébreu dispose d'un vocabulaire assez abondant pour dire l'amour et traduire ses mille nuances. Notons spécialement: *Ahab-ahaba* «aimer-amour», utilisés notamment à propos de la relation conjugale, disent, comme en français, l'amour, mais sans le réserver au sentiment réciproque de l'homme et de la femme. *Hésed* dit le sentiment complexe qui relie les membres d'un groupe bien uni; c'est «l'amitié» qui inclut attachement et fidélité. *Rahamim*, lié étymologiquement à la notion de sein maternel, exprime plus spécialement la tendresse.

Le grec utilise trois verbes. *Eran* exprime l'amour possessif, depuis l'amour du beau et de la vertu, jusqu'à celui de la femme. *Philein* dit l'amour désintéressé, incluant le service, le don de soi. *Agapan*, *agapê*, sont capables de deux acceptions. C'est peut-être parce qu'ils sont moins utilisés par le grec profane que ces deux termes ont été préférés par le Nouveau Testament.

ANCIEN TESTAMENT

L'amour dit, en premier lieu, l'attachement conjugal; et d'abord, le désir sexuel (Ez 16, 33-37; Os 2,7-15); ainsi de l'amour de Salomon pour ses nombreuses femmes (1 R 11,1). L'amour est aussi attachement de l'homme et de la femme fondé sur des motifs plus subtils (Gn 24,67; 29,20; 1 S 1,5; Qo 9,9), un attachement profond évoqué par le Cantique (1,7; 2,4-5; 3,1; 4,10; 5,8; 7,7; 8,6,7). L'ardeur passionnée que peut atteindre l'a-

mour est dite en Gn 29,20; Ct 8,6; Ez 24,16. La disparition de l'amour fait place à la haine; mais «femme haïe» (Dt 21,15,16) doit signifier: «femme qui est moins ou qui n'est plus aimée» (comparer Lc 14,26 et Mt 10,37).

L'amour est aussi l'attitude du père (Gn 22,2; 25,28; 37,3,4; 44,20), de la mère (Gn 25,28) pour leur fils.

Cependant le langage de l'amour est utilisé pour désigner des sentiments que nous nommons autrement: attachement de Ruth à sa belle-mère (Ru 4,15), popularité de David auprès de Saül (1 S 16,21) et de tout le peuple (1 S 18,16,22), sentiment d'un esclave pour un maître favorable (Ex 21,5; Dt 15,16), ou de l'Israélite pour les étrangers (Lv 19,34; Dt 10,19). L'amour selon l'hébreu est ainsi proche de l'amitié, sinon confondu avec elle (1 S 18,1; 20,17; 1 R 5,15; Ps 38,12; Jb 19,19; Jr 20,4,6), ce qui explique des audaces de langage dont il ne faut pas donner trop vite une explication péjorative (2 S 1,26). Notons enfin que l'amour du prochain vise, non pas l'étranger, mais l'Israélite dont chacun est «proche», et que l'amour de soi n'est cité qu'une fois (Pr 19,8).

L'utilisation de la terminologie de l'amour à propos de la relation de Dieu et des hommes n'est pas très ancienne. Elle fait sa première apparition avec le douloureux mariage d'Osée dont le livre dit l'amour de Yahvé pour Israël (3,1). Cet amour est paternel (11,1), ce qui souligne l'inégalité des deux personnes en cause, Yahvé ayant l'initiative de la relation aimante (cf. 11,4). Il est aussi conjugal (2,17-22); il est fort, au point de demeurer inaccessible à l'infidélité. Cet amour peut pourtant cesser (9,15); c'est qu'il est le fruit d'un acte volontaire dont les mobiles secrets remontent au mystère même de Dieu: «Je suis Dieu et non pas homme. Je suis Le Saint» (11,9).

Avec le Deutéronome, l'amour est intégré à une théorie globale des rapports de Dieu et d'Israël. L'amour de Yahvé pour Israël prolonge celui qu'il avait ressenti pour les Patriarches (Dt 4,37; 7,8; 10,15). Cet amour est à l'origine de l'élection (le rapprochement est repris en 1 R 10,9, et en Is 43,4; Ml 1,2,3; Ps 47,5; 78,68; 87,2), comme de la bénédiction (Ps 7,13; 23,6 etc).

Jérémie conduit à son terme le progrès accompli par Osée; l'amour disait l'attitude de Yahvé pour l'homme; il dit maintenant la ré-

ponse de l'homme à Dieu (Jr 2,2). Mais la prédication du prophète est vite orientée vers des thèmes moins optimistes. Il faudra attendre le Deutéronome pour que l'amour de Dieu par l'homme apparaisse comme un élément nécessaire de la relation Dieu-homme. Présent dans le Décalogue (Ex 20,6; Dt 5, 10), sous l'influence probable de la rédaction deutéronomique, le commandement de l'amour pour Dieu est souvent évoqué en Dt (6,5; 10,12; 11,1,13,22; 13,4; 19,9; 30,6. 16.20), et dans la littérature deutéronomique (Jos 22,5; 23,11). L'homme aime Dieu avec tout son être (Dt 6,5) et il manifeste cet amour par l'observation de la Loi (5,10; 7,9).

NOUVEAU TESTAMENT

1. *Évangiles synoptiques*

L'amour de Dieu et du prochain est dit par Jésus l'objet du « plus grand commandement » (Mc 12,28, en référence à Dt 65 et Lv 19,18). Que ces deux exigences soient mises sur le même plan constitue l'originalité de l'Évangile.

Les dimensions de l'amour du prochain sont exposées par Luc (10,29-37), pour qui l'amour d'un Juif doit aller jusqu'à un Samaritain; étant donné l'animosité réciproque de ces deux populations (Jn 4,9; 8,48), la parabole illustre le commandement de l'amour des ennemis (Mt 5,43-48; Lc 6,27.28.32-36).

Lc 7,47 montre que la croissance de l'amour dépend de la reconnaissance que suscite le pardon des péchés. La pécheresse n'a montré tant d'amour à Jésus que parce qu'elle se savait pardonnée par lui. L'ignorance du pardon, ou de l'état de pécheur qui y conduit, rend inapte à la découverte de l'amour.

L'amour pour Dieu est exclusif et ne supporte pas de rival; l'amour de l'argent est donc exclu (Mt 6,24; Lc 16,13).

L'amour mutuel de Jésus et du Père est signifié par le titre donné à Jésus de « Fils bien-aimé » (Mc 1,11). Enfin Jésus demande à ses disciples d'avoir pour lui un amour qui dépasse celui qu'ils ont pour leurs parents (Mt 10,37); lui-même jette sur le jeune homme riche un « regard aimant » (Mc 10,21).

2. *Paul*

La preuve de l'amour de Dieu pour l'homme est fournie par le don que le Christ fait de lui-

même (Ga 2,20; Ep 5,2.25), par sa mort (Rm 5,8) et par le don de l'Esprit dont l'effusion est signe d'amour (Rm 5,5). Par cet amour, Dieu « choisit » les chrétiens et leur donne la « vie » (Ep 1,4; 2,4), l'espérance (2 Th 2,16). Rien ne peut les séparer d'un tel amour qui est garantie de victoire (Rm 8,35-39). L'amour du Christ pour l'Église est le modèle de celui de l'homme pour son épouse (Ep 5,25). L'amour pour Dieu de la part du chrétien est œuvre de Dieu (2 Th 3,5) et cet amour est pour le chrétien source de bienfaits (Rm 8, 28; 1 Co 2,9; 8,3). C'est l'amour pour le Christ qui pousse Paul à assurer le travail apostolique (2 Co 5,14).

La réflexion de Paul sur l'amour du prochain est semblable à celle des Synoptiques: l'amour résume tous les commandements (Rm 13,8-10; Ga 5,13-14). L'amour des époux a pour modèle celui que le Christ montre à son Église (Ep 5,25-33). L'amour refuse de scandaliser le frère (Rm 14,15), inspire l'aumône (2 Co 8,7), accueille le pécheur repentant (2 Co 2,8).

Finalement l'*agapè* n'est pas, chez Paul, l'objet d'un commandement s'ajoutant à d'autres, même s'il est le plus important; venant aussi bien de Dieu que du disciple – la distinction n'est pas toujours possible –, l'amour est une réalité qui enveloppe toute l'existence, une atmosphère dans laquelle Dieu et les disciples se trouvent réunis; venant de Dieu, l'amour pénètre le disciple et sa communauté. D'où les nombreuses allusions que fait l'apôtre (1 Co 8,1; Ga 5,6; Col 3,14; Ep 3,17, 4,15.16; 5,2 etc); d'où encore le célèbre développement de 1 Co 13,1-13, qui fait apparaître l'*agapè* comme le don suprême de l'Esprit.

3. *Les écrits johanniques*

C'est d'abord l'amour de Dieu pour les hommes: il est cause de l'adoption filiale (1 Jn 3,1); il est révélé dans l'amour dont Jésus a fait preuve en donnant sa vie (Jn 13,1; 15, 13; 1 Jn 3,16). Dieu est amour et l'amour est le seul chemin pour le rencontrer (1 Jn 4, 8.16). L'amour des hommes pour Dieu requiert la docilité à sa Parole (Jn 14,15.21.23; 15,10; 1 Jn 2,5; 5,3); il se concrétise dans des actes (1 Jn 3,18); il est exclusif (1 Jn 2,15-16).

Le premier commandement, c'est l'amour fraternel (Jn 13,34-35; 15,17), pratiqué à l'exemple de Jésus (15,12-13). Cet amour

vient de Dieu. Le Père aime le Fils (15,9; 3,35), d'un amour qui se prolonge jusqu'aux disciples en qui le Père fait sa demeure (14,21-23). Le Fils qui aime son Père (14,31) et a « donné sa vie » pour les hommes, habite chez ceux qui accueillent sa parole et qui l'aiment (14,21-23). Ainsi le même amour qui unit le Père et le Fils atteint tous les disciples et les établit dans l'unité. C'est ce mouvement unifiant de l'amour venant du Père et atteignant toute l'Eglise qui est l'objet du beau développement contenu en 1 Jn 4,7-21.

Notons enfin les mentions de l'amitié de Jésus pour Lazare et ses sœurs (Jn 11,3. 36) et de l'amour dont est aimé un disciple (13,23; 19,26; 21,7.20), ainsi que l'ultime invitation à l'amour adressée à Pierre tout à la fin de l'évangile (21,15-17).

AMOUR CONJUGAL

Le thème de l'amour conjugal est employé comme illustration prophétique de l'amour mutuel de Dieu et de son peuple. Il est significatif qu'apparaissant, tout d'abord, comme un amour douloureux car bafoué, le thème devienne finalement celui d'un amour radieux car partagé.

ANCIEN TESTAMENT

Malgré l'expérience d'un amour conjugal blessé (sa femme participe à des rites de prostitution) Osée va à l'encontre des coutumes sanctionnées par la Loi (Dt 22,20-21), et continue d'aimer son épouse infidèle. Il engage envers elle une pédagogie du retour qui finit par être efficace et par rétablir l'intimité du couple.

L'essentiel est que cette expérience prenne aux yeux d'Osée une portée prophétique: elle est révélation de l'amour obstiné et miséricordieux que Dieu porte à Israël, malgré son infidélité et ses pratiques idolâtriques; révélation aussi de la pédagogie par laquelle Yahvé rétablit les liens de l'amour primitif et réussit à changer la vie de l'épouse pardonnée (Os 1-3). La relation Yahvé/Israël résonne d'une note nouvelle; pensée, jusque-là, en termes juridiques de contrat (Osée est d'ailleurs le premier à parler d'alliance avec Yahvé 6,7; 8,1; 10,4; 12,1), elle inclut maintenant un aspect affectif qui suppose un en-

gagement mutuel plus profond de l'homme et de Dieu.

Un fait est à remarquer: partant du mariage pour mieux comprendre l'Alliance, Osée suggère aux Israélites qu'en partant de l'Alliance mieux comprise, ils trouvent un sens plus humain du lien conjugal. En refusant d'être un *Baal* (nom divin qui signifie « Maître »), pour être un « homme », un mari (Os 2,18-19), Yahvé enseigne qu'un époux doit être un « mari », et non un « *baal* », « maître ».

Avec Osée, l'amour conjugal est unilatéral; il va de Yahvé à Israël. Jérémie reprend l'image oséenne (2,20-25.33-37), mais la complète: l'amour est aussi celui d'Israël pour Yahvé (2,2).

Pensé dans un contexte tragique par Ézéchiél, l'amour conjugal de Yahvé et d'Israël est, lui-même, tragique. C'est le drame de l'infidélité, décrite dans un style qui fait voisiner délicate poésie et réalisme cru (Ez 16; 23). L'amour conjugal est ici expression de l'Alliance, dont la relation est explicitement commentée en 16,59-63. Alors est soulignée l'inégalité de cette relation où l'initiative divine est primordiale; la partenaire, l'épouse, ne fait qu'accepter l'action efficace de Yahvé. Le thème reparait, traité avec plus d'optimisme, chez le 2^e Isaïe. L'accent est toujours mis sur l'action divine, seul motif permettant d'espérer un amour mutuel véritable de Dieu et de son peuple (Is 54; voir aussi 60. 62).

L'amour conjugal ne prête pas seulement à de douloureuses méditations prophétiques. Il est aussi l'objet de considérations humanistes, développées par les Sages, dont l'apport est précieux.

Ce n'est pas sans raison que les Sages sont taxés de misogynie; leurs réflexions sur les femmes sont souvent désabusées (Pr 11,22; 19,13b; 27,15; Qo 7,26-28, etc). Partiales, ces réflexions font supposer que l'influence des femmes est plus grande que ne le laissent voir des textes écrits par ... des hommes. Cette partialité s'explique par l'influence qu'exercent des femmes qui sont en relation avec les cultes de la fertilité (Pr 7,6-27?). L'humanité masculine se sent fragile devant des provocations qui mettent la foi en cause.

Mais la littérature sapientielle a produit le Cantique. Alors l'amour est décrit pour lui-même, dans sa joyeuse et franche simplicité.

Son origine divine n'est pas oubliée (8,6), comme n'est pas oublié un respect de la femme assez nouveau (comparer Ct 6,10; 7,11 à Gn 2,23; 3,16), qui pourrait être le fruit d'un sens approfondi de la relation conjugale, communiqué par la pédagogie de l'Alliance.

NOUVEAU TESTAMENT

Le thème est présent dans les Synoptiques. Jésus est motif de joie, comme l'époux au milieu de la noce (Mc 2,19-20). Sa présence est signe d'un appel au festin (Lc 14,16), banquet des noces du Fils du Roi (Mt 22,2).

Il appartient aux invités de répondre favorablement à l'invitation (Mt 22,8), de se montrer dignes du Festin auquel ils sont déjà admis (Mt 22,11-14). Etre digne des noces, c'est vivre dans l'attente de l'Epoux qui peut seul introduire dans la salle des noces définitives (Mt 25,1-13).

La réflexion proposée par les textes pauliniens est complexe. Elle est d'abord méditation de prophète pour qui toute réalité humaine, et l'amour conjugal, est frappée de caducité par la venue prochaine de Jésus Christ (1 Co 7,29).

Mais Ep 5,21-33 présente une considération de type sapientiel; alors la relation conjugale, l'amour qu'elle exprime, deviennent «mystère», expression symbolique, annoncée et expliquée par l'Écriture (Gn 2,24), du dessein de Dieu, de la réalité eschatologique: l'amour mutuel du Christ et de l'Église.

De cette réalité mieux comprise grâce à l'expérience conjugale, découle un enseignement qui conduit à mieux vivre cette expérience: «Maris aimez ... comme le Christ ...» (v.21-29).

Selon Jean, Jésus est l'Epoux (3,29-30), et c'est ce thème que commente, à mots couverts, l'épisode de Cana (2,1-11).

L'auteur de l'Apocalypse voit la prostituée sous les traits de Babylone, et non plus d'Israël. Le peuple de Dieu, c'est l'Epouse, parée pour les noces passionnément attendues par une Église qui ne sait que crier son désir: «Oh! oui, viens, Seigneur Jésus!» (21,2-27).

terre par le peuple de Dieu sont la figure des réalités éternelles qui lui sont destinées.

Jérusalem, capitale du peuple choisi, représente anagogiquement le ciel, cité céleste des élus (Tb 13,16-17), cependant que le festin eucharistique offert aux Chrétiens est la célébration de la Pâque «accomplie dans le Royaume de Dieu» (Lc 22,16).

ANANIAS

Etym. hébraïque: Yahvé a en pitié.

1. Au livre de Tobit (5,13), l'ange Gabriel, qui se fait appeler Azarias, se dit fils d'Ananias. Par là, selon l'étymologie des noms, ils signifie qu'il est «aide de Dieu» (Azarias), fils du «Miséricordieux» (Ananias).

2. Un des compagnons de Daniel à qui fut imposé le nom babylonien de Shadrak. Il ressortit sain et sauf de la fournaise où il avait été jeté avec les autres pour avoir refusé les marques de culte au roi Nabuchodonosor (Dn 1,6-20; 2,13-18; 3).

3. Chrétien de la communauté de Jérusalem qui, d'accord avec sa femme Saphira, trompa saint Pierre sur le prix de vente de leur champ. Il en fut puni par une mort subite (Ac 5,1-11).

4. Chrétien de la communauté de Damas. Au moment des événements survenus à Saul aux portes de la ville, Dieu lui ordonna d'aller trouver son «apôtre» dans la rue Droite, chez un certain Juda pour lui «imposer les mains et lui rendre la vue» (Ac 9,10-19).

5. Grand Prêtre juif, cupide, ami des Romains, il fit régner la terreur et, après une carrière mouvementée, mourut assassiné par les Zélotes. C'est lui qui présidait le Sanhédrin lors de l'arrestation de Paul dans le Temple et ordonne de le frapper. Par là, il s'attira une violente réplique de la part de l'Apôtre (Ac 23,2-5). Après le transfert de Paul à Césarée, il s'y rendit avec quelques anciens et l'avocat Tertullus pour ce constituer accusateurs de Paul devant le gouverneur Felix (Ac 24,1-9).

ANAQITES

Population cananéenne inconnue qui occupait Hébron et les parties voisines de la plaine côtière (Jos 11,21-22). Ils passaient pour géants (Nb 13; Dt 2,10-11; Jos 14,15).

ANAGOGIQUE (SENS)

Cette interprétation des textes bibliques est fondée sur l'idée que les réalités vécues sur

ANATOTH

Ville lévitique dans la tribu de Benjamin (Jos 21,18). Le grand prêtre Abiatar, serviteur de David, y fut exilé par Salomon auquel il s'était opposé (1 R 2,26).

Jérémie, né à Anatoth dans une famille sacerdotale déchue du service du temple, était-il descendant d'Abiatar? Ce trait biographique éclairerait certains aspects de sa personne (Jr 1,1).

Ses démêlés avec sa famille, à propos des biens situés à Anatoth, furent l'occasion de plusieurs développements prophétiques (Jr 11,21), spécialement quand le prophète accepta d'acheter une part de terre, en signe de sa foi dans un rétablissement futur de sa tribu (Jr 32,6-15; 37,11-14).

Aujourd'hui Anata, au nord-est de Jérusalem.

ANCIENS

ANCIEN TESTAMENT

Les anciens formaient un corps social pourvu de responsabilités particulières, politiques et religieuses. Ils sont mentionnés par presque tous les livres, et plusieurs fois sont cités les anciens des peuples voisins: Madian, Moab (Nb 22,4,7; 27,7), etc.

Moïse rassemble les anciens mais s'adresse directement au peuple (Ex 3,16; 4,29); ailleurs, les anciens doivent servir d'intermédiaires (Ex 17,5-6; 18,12). Ils demandent un roi à Samuel (1 S 8,4); David recherche l'appui de ceux de Juda (1 S 30,26), et Abner s'adresse à ceux d'Israël en vue de confier à David la royauté sur ces tribus (2 S 3,17). C'est eux qui font alliance avec David (2 S 5,3).

Au temps de Josias, ils entendent la lecture du livre découvert dans le Temple (2 R 23,1). Jérémie les prend comme témoins de ses actes symboliques (Jr 19,1). C'est eux qui, avec Moïse et au nom d'Israël, ont ratifié l'alliance conclue sur la montagne (Ex 24,1,9).

Les anciens accompagnent le chef dans l'exercice de son pouvoir (Ex 3,18; Dt 27,1; Jos 8,10). Ils font partie des autorités (Jg 8,8-10). Ce sont des chefs de tribus (Dt 5,23; 29,9). Ils exercent collégialement leurs fonctions (Jos 9,11; Jg 8,5; 11,5); ils sont membres

du conseil royal (2 S 7,14-15), ont voix délibérative quand il s'agit de guerre ou de paix (1 R 20,7). Ils rendent la justice (Dt 19,12; 21,3,19; 22,15), tâche qui leur vient, peut-être, d'une influence madianite (Ex 18,13-26); mais ils sont absents du Code de l'alliance.

Les anciens jouent un rôle dans de tristes affaires: Nabot et les fils d'Akhab (1 R 21,7; 21,8; 2 R 10,1). Isaïe est sévère à leur égard (3,14).

Leur existence remonte à l'époque nomade; le peuple est alors groupé par clans et tribus que gouvernent des chefs. Devenu sédentaire, Israël modifie progressivement son organisation. Les chefs de jadis existent encore sous la royauté, mais leurs pouvoirs vont en diminuant; ils ne sont plus que des juges locaux. L'exil et la disparition du pouvoir royal leur rend quelque importance; Ézéchiël l'archaïsant les rencontre plusieurs fois (14,1; 20,1; etc).

NOUVEAU TESTAMENT

Les anciens apparaissent dans le Judaïsme contemporain de Jésus. Ce sont des scribes dont les commentaires, rédigés jadis, font autorité (Mc 7,3,5). Jésus conteste ce prestige indu (Mc 7,8-13).

Ce sont aussi les chefs de communautés juives (Ac 4,6).

Finalement les anciens apparaissent dans l'Église. Selon les Actes, les chrétiens s'organisent sur le modèle de la Synagogue. L'Église a ses anciens (14,23); leurs fonctions sont diverses. Ceux de Jérusalem délibèrent avec les Apôtres (15,6); ils entendent le rapport de Paul (21,18). Ce dernier établit des anciens dans les communautés qu'il fonde (11,30) et s'entretient avec ces communautés par leur intermédiaire (20,17).

Les grandes épîtres de Paul ne connaissent pas les anciens, qui n'apparaissent qu'avec les Pastorales. Ils enseignent (1 Tm 5,17), imposent les mains (1 Tm 4,14), ont droit à des honneurs particuliers. Tite doit en établir dans chaque cité (Tt 1,5; cf. Ac 11,30). Ce sont, en fin de compte, les chefs des communautés; ils exercent collégialement une autorité qui sera bientôt répartie entre évêque et presbytres.

Leur prière apporte soulagement aux malades, selon Jacques (5,14-15). Les auteurs de 1 P (5,1), de 2 et 3 Jn se disent « anciens » : ici, mention de l'âge plus que d'une fonction. Quant aux « anciens » de Ap 4,4.10, etc, ils représentent les membres d'un conseil divin imaginé soit à partir de représentations vé-téro-testamentaires (1 R 22,19; 1 Ch 24,5), soit à partir d'une imagerie déjà chrétienne : « anciens » des communautés.

ANCRE

L'ancre des navires était primitivement une grosse pierre percée d'un trou pour attacher un câble. A l'époque gréco-romaine, on fit des ancrs composites, en bois, fer et plomb, dont la forme était à peu près celle des ancrs modernes pour navires légers.

Le mot grec peut aussi s'employer pour un grappin accroché en haut, d'où l'image de l'ancre d'espérance fixée au ciel (He 6,19).

L'ancre flottante est un bâti de bois qui flotte à l'arrière d'un navire : insensible au vent, il ralentit l'allure et maintient le navire dans le lit du vent.

ANDRÉ

Etym. grecque : l'homme, le viril.

Apôtre originaire de Bethsaïda (Jn 1,44) et frère de Simon-Pierre (Mt 4,18). Pêcheur de métier, il habite Capharnaüm (Mc 1,19). Trois textes parlent de son appel par Jésus. L'évangile de Jean le mentionne comme disciple de Jean-Baptiste (1,39-40) et le montre prenant contact avec le Christ pendant toute une soirée. L'évangile de Matthieu raconte un appel au bord du lac lors d'une pêche avec Pierre (4,19) tandis que celui de Luc place son appel au moment du Sermon sur la Montagne (6,14).

Les évangiles signalent trois interventions particulières de sa part : l'une à propos de la multiplication des pains (Jn 6,8), l'autre lors de la requête des païens qui veulent voir Jésus peu avant sa Passion (Jn 12,22), la troisième au sujet de la question posée à Jésus en

compagnie de Pierre, Jacques et Jean sur la destruction prochaine du Temple (Mc 13,3).

ANDROMACHOS

Gouverneur de Syrie, sous Alexandre le Grand. Les Samaritains le brûlèrent vif tandis que le conquérant était en Egypte. A son retour, celui-ci installa à Samarie, comme sanction, des colons macédoniens.

ÂNE

Dans la Bible, il est l'animal domestique par excellence et constitue un élément important du cheptel des Patriarches (Gn 24,35). Il est la monture habituelle (Ex 4,20), sauf pour la guerre, où l'on emploie le cheval (2 R 7,7). Des personnages de qualité l'utilisent : Jg 10,4; 2 R 4,24. Le prophète Zacharie en fera la monture pacifique du Messie, et Jésus réalisera la prophétie au jour des Rameaux (Za 9; Mt 21,1-5). L'âne servait aussi de bête de somme et de trait (Gn 42, 26; Is 30, 24; Mt 18,6). Au retour de l'exil, la caravane des rapatriés emmenait 6720 ânes pour 736 chevaux. La Loi défendait de faire travailler ensemble l'âne et le bœuf (Dt 22,10).

L'âne de Palestine est très vigoureux, souffre peu de la chaleur, se nourrit de chardons et de plantes épineuses; la forme de ses sabots rend sa marche très sûre; enfin son entretien est peu coûteux.

ANGE DE YAHVÉ ou D'ÉLOHIM

Dans la plupart des textes, sinon dans tous, l'Ange (au singulier) de Yahvé, ou d'Elohim, désigne Dieu. Sans doute le titre a-t-il été créé par des auteurs gênés d'attribuer à Dieu des relations trop familières avec les hommes.

Dans plusieurs textes, en effet, ce personnage est nommé à côté de Yahvé ou d'Elohim, en parallèle avec lui; c'est évidemment sa doubleur littéraire. Comparer Gn 16,7.11 et 13; 22,2.16 et 11-15; 31,11 et 13; Ex 3,2 et 4; voir aussi Gn 21,17; Os 12,5.

D'autres mentions de l'Ange de Yahvé n'ont pas en parallèle le nom divin; doublure de Dieu, au début, (c'est encore le cas en Ps 34,8), le personnage céleste se détache de son origine. L'Ange devient l'exécuteur des sanctions divines (2 S 24,16; 2 R 19,35). Il se rapproche du personnage mythique de l'Exterminateur, artisan de la dixième plaie d'Égypte (Ex 12,23; mais comparer avec Ex 12,12).

ANGES

Étym. par le latin et le grec, le mot vient de l'équivalent hébreu de «envoyé». Les auteurs des deux Testaments qui s'expriment sur les anges le font avec la tranquille assurance de gens qui adhèrent, sans la moindre peine, à une vérité, et qui vivent au sein d'un monde se reposant dans la même certitude paisible. Tant d'assurance ne constitue pas un fait négligeable. Il n'est pas davantage possible de négliger un autre fait: les écrivains bibliques, n'ayant jamais eu à justifier leurs convictions relatives aux anges, n'ont jamais dit quelle place ils accordaient à ces convictions. Le seul auteur qui ait eu à préciser son point de vue, est celui de l'épître aux Colossiens. Il redoute plutôt un intérêt exagéré porté au monde angélique.

Il reste que les anges, absents de tant et tant de résumés de la foi biblique, celle de l'Ancien (v. Jos 24) et celle du Nouveau Testament (v. les sermons des Actes), s'introduisent dans la confession de foi citée en 1 Tm 3,16. Ils sont là en tant que faire-valoir du Christ; mais leur existence et leur signification apparaissent liées au «mystère de la piété», donc à la foi.

ANCIEN TESTAMENT

Utilisant librement une imagerie polythéiste à la mode, celle de El, le dieu suprême, régnant sur des divinités secondaires, les auteurs représentent Yahvé siégeant au milieu d'une cour divine; ce sont les «fils des dieux» ou «... de Dieu» (Ps 29,1; 89,7; Jb 1,6; 2,1; 38,7); ce sont aussi «les saints» (Ps 89,6; Jb 5,1; Dn 8,13).

Les membres de cette cour perdent leur qualificatif divin avec Michée-ben-Yimla (1 R 22,18-19); ils forment «l'armée des cieux»:

Josué en rencontre le capitaine (Jos 5,14).

A l'arche d'Alliance est rattaché le thème des Keroubim (1 R 8,6-8; cf. 6,23-30). Yahvé, qui «siège sur les Keroubim» (2 S 6,2; Ps 80,2; 99,1), se sert d'eux comme d'un char (2 S 22,11; Ps 18,11). Ce sont des Séraphins qu'Isaïe voit autour de «Yahvé des Armées (Sabaoth)» (Is 6,2-3), cependant qu'Ézéchiel aperçoit le trône divin emporté par des «Vivants» (1,5.13-15.19-22) et par des Keroubim (10,1-9).

Formant l'entourage de Yahvé, ces personnages complexes accomplissent une mission de louange (Ps 103,20; 148,2); c'est la sainteté de Yahvé qu'ils proclament en Isaïe (6,3). Assez fréquemment, ces anges (plus souvent «l'Ange de Yahvé») accomplissent diverses missions auprès des hommes. Ils les gardent (Ps 34,8; 91,1), poursuivent les méchants (Ps 35,5-6). Raphaël (étym. «Dieu guérit») s'occupe du jeune Tobias et guérit son père. Michaël (étym. «Qui est comme Dieu?») combat contre les ennemis d'Israël (Dn 10,13-21) et contre Satan, adversaire de Josué (Za 3,1-2). Les anges jouent un rôle de médiateur entre Dieu et certains prophètes. L'ange explique au prophète sa vision (Za 1,7-6,15). C'est un «ange-interprète» qui donne à l'homme le sens de ses souffrances et intercède pour qu'elles soient adoucies (Jb 33,23-24). Ce commentateur se nomme Gabriel en Daniel (8,16; 9,21); il est dit «l'homme» par Ézéchiel (40,3).

NOUVEAU TESTAMENT

Les anges apparaissent d'abord dans les évangiles; les auteurs reprennent machinalement les clichés de l'Ancien Testament.

Les anges sont nombreux dans les textes de l'Enfance (Mt et Lc 1-2). Envoyés divins, ils apportent une parole divine. Gabriel annonce à Zacharie puis à Marie (Lc 1,19.26) les naissances prochaines. «L'Ange du Seigneur apparaît en songe à Joseph» et lui communique des ordres divins (Mt 1,10.24; 2, 13.19). Le même s'adresse aux bergers, mais c'est une «troupe nombreuse de l'armée céleste» qui loue Dieu dans le ciel de Bethléem (Lc 2,9.13).

Ainsi passant, sans commentaire, de Gabriel à «L'Ange du Seigneur», puis à une troupe anonyme, l'auteur montre qu'il utilise un cliché littéraire dont le but est de souligner la

valeur divine de la parole dite ou de l'ordre donné.

La même fluidité du langage, et certainement le même motif, apparaissent dans les récits des apparitions du Ressuscité. «L'Ange du Seigneur» s'adresse aux femmes, chez Matthieu (28,2-5), mais c'est «un jeune homme» pour Marc (16,5), ce sont «deux hommes» chez Luc, qui deviennent «une vision d'anges», plus loin (24,4.23). Ce sont enfin «deux anges» dans le 4^e évangile (Jn 20,12).

Le récit qui met en scène des anges lors de la tentation de Jésus, est très poétique (Mc 1, 13; Mt 4,11); celui que Luc mentionne à l'occasion de l'agonie (22,43) vient tout droit des traditions concernant Elie (1 R 19,5); tandis que les anges mentionnés en Lc 15,10 et 16,22 sortent de pieuses traditions juïques. Les anges attachés à chaque fidèle, selon Mt 18,10, doivent avoir une source identique.

Dans les Actes, Luc attribue aux anges des fonctions équivalentes (1,10; 5,19; 10,3; 12,7). L'Ange exterminateur réparait (12, 23). A remarquer surtout le conflit doctrinal dont les anges sont l'objet (23,9).

Fidèle aux traditions juives, Paul et son entourage voient les anges nombreux et actifs. Certains identifient cinq classes d'anges (Col 1,16). Les noms donnés à ces personnages montrent qu'ils sont la représentation des puissances cosmiques et surtout historiques (1 Co 15,24; Rm 8,38). Les anges sont intervenus dans la communication de la Loi au Sinaï (Ga 3,19; même doctrine en Ac 7,30 et He 2,2).

Prenant acte de cette tradition, l'auteur de l'épître destinée à ces Colossiens qui devaient faire grand cas d'un monde angélique exubérant ne veut plus voir en eux que les complices d'un système légaliste qui empêchait les hommes d'aller librement à Dieu. Par sa mort, Jésus a rendu vain et caduc ce système oppressif et en a libéré les hommes.

Cet auteur n'a qu'un souci: non de dissenter sur les anges, par leur abaissement même, la grandeur de leur vainqueur, ce «Premier-né de toutes créatures», par qui et pour qui «tout a été créé», y compris les catégories angéliques.

Moins polémique, l'auteur de la lettre aux Ephésiens montre le dessein éternel de Dieu; il consiste à «récapituler, sous un seul chef, le Christ», toutes choses, «tout», donc aussi les anges (Ep 1,10). La Résurrection fait asseoir Jésus à la droite de Dieu, donc au-dessus des anges (Ep 1,20-21) qui doivent se prosterner devant lui (Ph 2,9-10).

Les anges jouent un rôle important dans l'Apocalypse; rôle de louange (8,2), de commissionnaires (1,1), d'exécuteurs des hautes œuvres (8; 20,1), de combattants (12,7). Le ton de l'ouvrage, manifestement poétique, contraint à une interprétation discrète de cette imagerie somptueuse.

Les «anges des sept Eglises» sont une personification de l'Eglise, à moins qu'ils ne désignent son chef (1,20).

ANNE

Etym. hébraïque: grâce.

1. Mère de Samuel; présentée suivant le schéma classique des annonces de naissance (naissance d'Isaac, de Samson; comparer avec celle de Jésus), elle est stérile. Finalement elle sera comblée au terme d'une démarche suppliante faite au sanctuaire de Silo, et en réalisation de la promesse dite par Eli (1 S 1).

2. Femme de Tobit et mère de Tobias (Tb 1,9).

3. Témoin de la présentation au Temple de Jésus. Montrée en parallèle avec Siméon par Luc (Lc 2,36-38), qui joint fréquemment un type féminin à un masculin, Anne apparaît comme l'Israélite idéale: elle est assidue au Temple, attend la délivrance de Jérusalem. Elle est aussi un modèle de vie chrétienne: elle pratique le jeûne et une prière constante; elle loue Dieu pour le don de Jésus, qu'elle annonce à ceux qui sont disposés.

4. Grand prêtre, de 6 à 15 ap. J.-C. Déposé par Valerius Gratus, il conserva un grand prestige. Jésus est d'abord conduit auprès de lui, avant d'être présenté à Caïphe, son gendre (Jn 18,13.24). Evangiles et Actes le nomment toujours le premier (Lc 3,2; Ac 4,6). Il est présent lorsque Pierre et Jean comparaissent devant le Sanhédrin.

ANNE (CANTIQUE D')

Poème d'action de grâces, attribuée à la mère de Samuel comblée dans ses désirs de maternité (1 S 2,1-10). L'attribution n'est fondée que sur le v. 5: la stérile enfant, grâce à Dieu. La transcendance de Yahvé, «Saint» et «Rocher» unique, transparait dans son œuvre. Par elle est accompli un renversement total des situations: de la puissance à la faiblesse, de la stérilité à la fécondité, de la mort à la vie. Le premier bénéficiaire de ce don est le roi. Le *Magnificat* est une véritable relecture de ce cantique.

ANNÉE

Les Egyptiens comptaient l'année solaire à 365 jours. Les Grecs d'Alexandrie, à 365 plus 1/4, calcul sur lequel Jules César fonda l'année bissextile qui ajoute le jour tous les 4 ans. Par la suite, on s'aperçut qu'il y avait une journée de trop par siècle, d'où la réforme du pape Grégoire XIII (1572-1585).

Aucun de ces comptes ne s'accommode facilement avec les mois lunaires, de 28 ou 30 jours, si faciles à observer. Tous les Sémites, Babyloniens, Araméens, Cananéens et Israélites ont préféré se servir des mois lunaires, quitte à établir des calendriers compliqués.

ANNONCIATION

Ce terme désigne le dialogue que l'ange Gabriel entretient avec Marie pour lui annoncer la naissance de Jésus (Lc 1,26-38).

GENRE LITTÉRAIRE

Le texte appartient au genre des *annonces*, bien attesté dans l'Ancien Testament, et connu du Nouveau. Sous la forme d'une narration, pratiquement réduite à un dialogue, l'auteur biblique décrit la mission que remplira le héros dont il annonce la naissance. Ces *annonces* concernent Ismaël et Isaac (Gn 16,11; 18,3-14), Gédéon (Jg 6,11-24), Samson (Jg 13,2.3.5.14), Samuel (1 S 1-3), Jean Baptiste enfin (Lc 1,5-23).

L'annonce est construite selon un schéma bien illustré par Jg 6. Il comporte les éléments suivants: – une invitation à la joie messianique (Lc 1,28; en grec, *kairé* «réjouis-toi!»); – le nom prophétique, qui dit la fonction à remplir (Jg 6,12; Lc 1,28); – la promesse d'assistance infaillible donnée de la part de Dieu (id.); – l'ange rassure son interlocuteur surpris (Jg 6,13; Lc 1,29), en répétant sous une forme nouvelle l'attitude de Dieu vis-à-vis de l'interlocuteur (Jg 6,14-16; Lc 1,30); – l'ange précise l'objet de son message; – l'interlocuteur questionne sur le mode de réalisation de ce qui est annoncé (Jg 6,17; Lc 1,34); – l'ange répond et donne un signe (Jg 6,20; Lc 1,35-37); – acceptation du destinataire de l'annonce (Jg 6,22; Lc 1,38).

L'utilisation des textes bibliques par Luc est lourde de signification. D'abord, Jésus est classé parmi les héros bibliques, dont il vient renouveler la figure et accomplir la mission. Jésus est un nouvel Isaac; il est un «sauveur», comme le fut Gédéon (Jg 6,14-15); il est «prophète» comme Samuel etc. Cette référence au passé biblique dit encore le sens de la naissance de Jésus. Après de longues années de désir et de prière, et à la suite d'une promesse de Dieu, des couples de l'Ancien Testament, jusque-là stériles, obtenaient l'enfant qu'ils attendaient, le héros que le peuple désirait. Les récits bibliques soulignent cette réalité dont sont conscients les couples croyants et que connaissait bien Israël: c'est Dieu qui donne un nouvel être humain et c'est lui surtout qui fait surgir les héros dont son peuple a besoin. Si de nombreux enfants avaient été donnés à Israël comme fruits d'une promesse, Jésus l'est au plus haut degré. Jésus naît exclusivement de la grâce, de la promesse: sa mère «est vierge», lui est «conçu du Saint Esprit»; il représente le don par excellence de Dieu à l'humanité.

CONTENU DU TEXTE

Le texte donne, en tout premier lieu, un enseignement sur Jésus auquel il joint un enseignement sur Marie.

L'enseignement sur Jésus est contenu dans deux phrases complémentaires (v. 32-33 et 35). Il semble même que la question de Marie: «Comment...?» ait pour premier but de conduire d'une définition de Jésus, encore incomplète, à une autre, plus achevée.

La première définition montre en Jésus le roi messianique à qui convient, comme à tout roi biblique, le titre de « fils de Dieu » (Ps 2,7). La comparaison des versets 32-33 avec l'oracle de Nathan (2 S 7) est significative. « J'éleverai ta postérité » (2 S 7,12) est repris par « Il sera grand » en Lc. « Il sera pour moi un fils » (id. 14), devient « Il sera appelé Fils du Très-Haut ». « Ton trône sera affermi pour toujours » (id. 16) devient « le trône de David son père ». « Ta royauté ... pour toujours » (16), est repris en « Il régnera pour toujours ». « J'affermirai pour toujours le trône de son royaume » devient « Son royaume n'aura point de fin ». Ces similitudes évidentes placent Jésus dans la lignée davidique et font de lui l'héritier des promesses faites au roi de Juda.

Cependant il faut remarquer deux choses : d'abord, en reprenant le thème exprimé par 2 S 7, Lc efface les ombres que comportait le portrait du roi décrit en 2 S 7 (voir v. 14). Et puis, l'évangéliste change d'ordre : la filiation divine passe en avant. Pour lui, Jésus semble non pas être fils de Dieu parce qu'il est roi et fils de David, mais, à l'inverse, être roi parce qu'il est Fils de Dieu.

Cependant la question de Marie introduit une nouvelle affirmation. Du messie davidique, il était dit qu'il serait « grand » ; à Jésus, l'ange attribue un qualificatif transcendant : il sera « saint » ; le premier était un descendant de David, le second naît de l'intervention de l'Esprit Saint ; enfin, entre les deux titres : « Fils du Très-Haut » et « Fils de Dieu » semble exister plus qu'une nuance : l'indice qu'un mystère, tout à fait nouveau, donc inexprimable, caractérise Jésus ; une relation à Dieu, qui est dans la ligne de celle qu'entretenait le roi davidique, mais qui lui est bien supérieure.

L'enseignement relatif à Marie découle :

– de l'affirmation de la virginité ; le texte rejoint les affirmations équivalentes des pages de Luc (2,5 ; 3,23) et de celles de Matthieu (1,16.20-23) ; il est dans la ligne de la version grecque d'Is 7,14 : « La vierge concevra et enfantera un fils qu'elle nommera ... » devient : « Tu concevras et enfanteras un fils que tu nommeras ... ».

– de la reprise des textes bibliques relatifs à l'arche d'Alliance sur laquelle repose la Nuée, ce signe de la présence divine (Ex 40,34-35 ; Nb 9,15-23 ; 10,34-36 ; 1 R 8,10-13 ; 2 Ch 5,11-

6,2). Cette présence divine qui avait jadis reposé sur le Tabernacle, rempli la Demeure puis habité le Temple de Jérusalem, va se réaliser en Marie, la transformant en un sanctuaire, un Saint des Saints ;

– de la reprise des textes prophétiques disant l'habitation de Dieu au milieu de son peuple et la joie que cette présence doit susciter. Le « Je te salue » de l'ange correspond au grec *kairé*, « réjouis-toi ! ». Ce terme n'est pas à rapprocher de la simple salutation que s'adressaient les Grecs ; c'est l'invitation à la joie messianique que proposent déjà So 3,14-17 ; Jl 2,21-27 ; Za 9,9-10. Ces textes invitent à la joie que justifie l'annonce de l'habitation du Dieu-Sauveur au « sein » de son peuple. Cette présence va maintenant se réaliser dans « le sein » de Marie ; Marie, donc, mais aussi toute l'Eglise qu'elle représente, sont invitées à la joie.

D'autres thèmes théologiques sont présents dans ce texte et disent l'enseignement que propose saint Luc ; parmi eux, signalons la mention de l'Esprit (v. 35). L'affirmation pourrait être une reprise de Gn 1,2 ; de même que la présence de l'Esprit fait jaillir le monde sortant du Chaos, de même sa présence sur Marie va faire naître ce « sauveur » du monde, ou cet initiateur d'un monde nouveau que sera Jésus, le fils de Marie, le Fils de Dieu.

ANTÉCHRIST ou mieux : ANTICHRIST

Selon les épîtres johanniques, les chrétiens de la fin du I^{er} siècle n'attendaient pas le retour du Christ avant l'arrivée d'un Anti-Christ, c'est-à-dire, selon l'étymologie grecque, d'un faux remplaçant du Christ. Le latin « *Antichristus* » a accentué l'idée d'une opposition active.

Bien qu'encore caché, ce Personnage exerce déjà son influence sur des chrétiens dévoyés qui méritent de porter son nom, au pluriel. Leur erreur est de distinguer le Jésus de chair d'un Christ purement céleste ; elle deviendra le docétisme du siècle suivant (1 Jn 2,18-22 ; 4,3 ; 2 Jn 7). Nous pouvons penser aux faux prophètes annoncés dans les Discours apocalyptiques des évangiles (Mt 24,24 ; Mc 13,22).

D'autre part, la 2^e lettre aux Thessaloniens fait précéder la Venue du Christ par celle d'un

« Homme d'impiété, Fils de perdition » qui sera l'instrument du Satan pour provoquer l'apostasie générale, ruiner les religions et se proclamer Dieu (2 Th 2,3-9).

La figure est celle d'un roi hellénistique réalisant les plus sombres paroles de Daniel (Dn 11,36). On peut penser aux inquiétudes juives et chrétiennes devant un Caligula et un Néron. Cette figure se rattache aisément à l'Odieux Dévastateur, Abomination de la Désolation, annoncée par les évangiles (Mt 24,15).

Le genre apocalyptique permet ces genres d'amalgames : l'Antichrist et l'Homme d'impiété ne sont qu'une seule figure sur laquelle les siècles postérieurs ont projeté leurs craintes successives.

ANTÉDILUVIENS (PATRIARCHES)

Patriarches que la Genèse place entre les récits de la Création et celui du Déluge : Adam, Seth, Enosh, Qénân, Mahalalél, Yèred, Hénoq, Metoushèlah, Lamek, Noé.

Cette généalogie n'a rien d'historique au sens moderne du mot. En 1906 on a découvert une liste de 10 patriarches babyloniens, antérieurs au déluge d'Outnapishtim, et d'une longévité supérieure à celle des patriarches bibliques. Ceux-ci constituent donc les restes d'antiques traditions, qui ont servi à couvrir l'intervalle de temps mystérieux qui sépare du Déluge l'apparition de l'homme.

Quant à la longévité de ces Patriarches, il la faut comprendre comme une donnée théologique et non historique : la durée de la vie de l'homme s'abrège avec les progrès du mal. Ainsi de 900 ans la vie des Patriarches post-diluviens passe à 600 ans ; et à partir d'Abraham cette durée est réduite à 200. Voir l'expression visant les temps messianiques : « Mourir à 100 ans sera mourir jeune » (Is 65,20).

ANTHÉDON

Ville grecque située entre Gaza et Ascalon (Khirbet Teda). Alexandre Jannée, roi de Jérusalem, s'en empara en 96 av. J.-C. Reprise par les Romains, elle fut cédée à Cléopâtre par Antoine, puis redonnée à Hérode

par Octave, récemment vainqueur et maître de l'Empire romain. Hérode rebâtit la ville sous le nom d'Agrippeion, en l'honneur d'Agrippa, gendre d'Auguste ; elle redevint autonome à la mort d'Hérode en 4 av. J.-C.

ANTHOLOGIQUE (STYLE)

C'est la manière d'écrire des écrivains tardifs, qui font de leurs textes une véritable mosaïque de formules prises aux auteurs anciens. Le Ps 144 en est un bon exemple (voir les références des textes repris par l'auteur, dans les éditions modernes de la Bible).

ANTHROPOMORPHISMES

Etym. grecque : en forme d'homme.

L'homme ne peut parler de Dieu, celui que « l'œil n'a jamais vu » (Jn 1,18), l'Inexprimable, celui qui est au-delà de toute expérience, sans se référer à sa propre expérience des choses, à ce qu'il a vu, ressenti, vécu. Le discours qu'il est donc contraint d'employer est nécessairement inadéquat ; il n'en est pas moins le seul possible. Ce langage fait courir à l'homme le risque de se fabriquer un dieu semblable à lui, une idole « œuvre de ses mains » (Is 2,8 etc). Mais lorsque des penseurs plus subtils tentent d'épurer ce langage trop humain, ils aboutissent à un discours trop éloigné de l'homme pour être expressif.

Contraint de se heurter à l'un ou l'autre de ces deux écueils, chaque auteur biblique choisit inconsciemment le langage qui lui convient. Les apocalypticiens affectionnent les accumulations surréalistes de traits fantastiques (Ez 1-2 ; Za 1-8), ou les séries d'approximations qui suggèrent ce qu'elles ne peuvent dire. « C'était comme ... c'était la ressemblance ... C'était l'aspect, la ressemblance » (Ez 1,26-28).

D'autres recherchent un langage où l'image familière est déshumanisée par le contexte et dit plus immédiatement la transcendance divine. Le Dieu de l'Elohiste s'entretient bien avec les hommes, mais en songe (Gn 15,13 etc).

D'autres auteurs enfin disent Dieu par des

images très humaines, très familières. Le Dieu d'Osée est père, mère, séducteur, époux, berger (2,16-18; 11,3-4). Le Yahviste voit Dieu se faire potier, jardinier, anesthésiste, chirurgien, tailleur (Gn 2,7.8.21; 3, 21), portier (Gn 7,17), commensal (Gn 18,8) etc. Les psaumes décrivent Dieu comme un père (69,6; 103,13), un roi (47; 93; 96-99), un guerrier (35,2-3), un juge (94,1-2) etc.

Cette imagerie humaine a des limites dont l'utilisateur doit rester conscient; elle a aussi sa grandeur et sa nécessité. Le lecteur chrétien est d'autant plus ouvert à cette forme d'expression, qu'il a fait, en Jésus Christ, une expérience capitale. Celui qui était « en forme de Dieu » a pris la « forme de serviteur » (Ph 2,6-7), forme humaine s'il en fût, pour nous décrire Dieu (Jn 1,18). On peut affirmer de Jésus, de lui mais aussi de ceux qu'il s'est associés (Mt 25,40; 1 Jn 4,20), qu'il est la représentation humaine de Dieu (Jn 14,9) la plus osée, le plus risqué de tous les anthropomorphismes.

ANTIGONE

Nom grec de deux princes asmonéens, il signifie : « Celui qui vient à la place de son aïeul ». On peut y trouver une allusion au Ps 45, 17.

ANTIGONE I^{er}

Fils de Jean Hyrcan, mis à mort de manière incompréhensible par son frère Aristobule I^{er}.

ANTIGONE II MATTATHIAS

Fils d'Aristobule II, il profita des guerres entre Romains pour chasser son oncle Hyrcan II. Tandis que Rome était tenue par Octave et Alexandre par Antoine et Cléopâtre, quelques Romains restés fidèles au souvenir de Pompée et de la république firent entrer les Parthes en Syrie, Asie mineure et Palestine. Antigone prit ce parti, entra à Jérusalem en 40 av. J.-C. et s'y maintint jusqu'en 37, où il fut chassé et, finalement, décapité par Antoine à la demande d'Hérode.

ANTI-LIBAN

Chaîne montagneuse qui se développe à l'est du Liban et parallèlement à lui. Sa moitié sud

est le massif de l'Hermon.

ANTIOCHE DE PISIDIE

Ancienne ville grecque située au centre de l'Asie mineure, sur la haute vallée du Méandre qui la faisait communiquer avec Ephèse et Magnésie. Séleucus I^{er} Nicator en fit une cité de premier rang qui resta dans le domaine des Séleucides jusqu'à la victoire romaine de 190 av. J.-C.

L'importante colonie juive était donc, probablement, d'origine orientale plutôt qu'helléniste. Elle s'entourait néanmoins de nombreux craignant-Dieu, et de quelques prosélytes, y compris des dames de classe sociale élevée.

Paul et Barnabé y séjournèrent pendant leur premier voyage et Luc situe dans cette ville un discours-type adressé aux Juifs, avec assez peu de succès (Ac 13, 13-51).

Il ne reste d'Antioche que quelques ruines au lieu-dit Yalvatch.

ANTIOCHE DE SYRIE

Ville fondée sur le coude de l'Oronte par Séleucus I^{er} Nicator, vers 300 av. J.-C., et doublée d'un port à Séleucie sur Mer. C'est aujourd'hui Antakya en territoire turc, tout près de la frontière syrienne.

Le choix du site montrait la volonté d'atteindre la mer sans trop s'éloigner de la Mésopotamie, centre de la puissance des Séleucides. Les forêts voisines fournissaient des bois de construction navale et permettaient, pour le moins, de se garder des flottes égyptiennes qui disposaient de Chypre. Antioche, entourée d'un pays fertile, était normalement le séjour des rois quand ils traitaient des affaires de Syrie et d'Asie mineure.

Elle devint leur seule capitale quand ils eurent perdu Babylone, envahie par les Parthes en 141 av. J.-C. Sa situation en fit, tout naturellement, la capitale de la province romaine de Syrie, à partir de 64 av. J.-C.

ARCHÉOLOGIE

Très peu de choses restent visibles de fouilles étendues qu'il fallut creuser à plusieurs mètres sous le sol actuel. Une ville basse correspon-

daît à peu près à la ville actuelle, et une ville haute s'élevait jusqu'au sommet de la montagne où se dressait la citadelle. A mi-pente, la source de Daphné était entourée d'un temple et d'un espace sacré où périt le grand prêtre Onias III (2 M 4, 1-38). L'ensemble urbain couvrait environ 3 × 2 km et la population était d'environ un demi-million d'habitants, Grecs, Syriens de langue araméenne et Juifs.

DANS LE NOUVEAU TESTAMENT

Antioche fut la première grande ville touchée par l'évangile. Jérusalem y envoya un homme de premier plan, Barnabé, et c'est là que les disciples du Christ reçurent le nom de « chrétiens » (Ac 11, 20-26).

Luc, prosélyte d'Antioche selon la tradition, s'est intéressé à cette Eglise dont il a recueilli les souvenirs : arrivée de Paul, relations avec Jérusalem, expédition missionnaire vers Chypre et l'Asie mineure, difficulté d'accueillir les nouveaux chrétiens dans une Eglise encore judaïque (Ac 11, 25-30 ; 13,1-14,27 ; 15, 1-4...30-35). Paul en repart pour un autre voyage, y revient, y discute avec Pierre (Ac 15,41 ; 18,22-23 ; Ga 2,11-14).

Dans les siècles suivants, Antioche fut illustrée par des martyrs comme Ignace, par une école d'exégèse attentive à l'exactitude littéraire, par un docteur comme Jean Chrysostome. Plusieurs Eglises orientales revendiquent de nos jours le titre patriarcal d'Antioche.

ANTIOCHUS III LE GRAND

Ce roi séleucide n'est désigné dans la Bible que par allusion (Dn 11,12-19). Il est appelé « grand » pour avoir d'abord contenu les Parthes et récupéré l'Iran, et pour s'être avancé contre l'Egypte, une première fois jusqu'à Raphia pour y être vaincu (217 av. J.-C. ; Dn 11,11-12), une deuxième fois pour imposer son alliance après la bataille décisive de Panion (200 av. J.-C. ; Dn 11,13-18). Au cours de ces opérations, Antiochus III s'empara de Jérusalem, sans changer son statut de principauté sacerdotale autonome. Mais Antiochus ne peut éviter d'être attiré dans les guerres contre Rome où ses voisins de Macédoine et de Pergame le sollicitent. Sa

défaite, à Magnésie en 189, sera la blessure inguérissable de la dynastie tout entière (cf. 1 M 8,6-8).

Contraint à verser aux Romains des sommes énormes, Antiochus III périt en cherchant à piller un temple en Elymaïde.

ANTIOCHUS IV ÉPIPHANE (175-164)

Fils cadet d'Antiochus III, Antiochus IV succéda à son frère Séleucus IV, assassiné par son ministre Héliodore. Sa politique de joueur précipita le déclin de la dynastie séleucide et souleva la révolte des Maccabées.

Dans l'ensemble de son royaume, il s'inspira de l'exemple des Lagides et des souvenirs d'Alexandre le Grand, pour se faire proclamer « Zeus Epiphane » : manifestation visible de la divinité suprême. Il ne semble pas qu'il ait rencontré de difficultés chez les Grecs.

Auprès de ses sujets juifs, les cinq premières années paraissent être un succès : un parti d'Antiochéens est mis en place à Jérusalem, où règnent les grands prêtres Ménélas et Jason, à la dévotion du roi, cependant que le pieux Onias III est assassiné (2 M 4).

Une première campagne en Egypte aboutit à une victoire sans lendemain, au retour de laquelle Antiochus s'empara des trésors du temple de Jérusalem (1 M 1,1-28 ; 2 M 5, 15-21 ; Dn 11,21-28).

Une deuxième campagne, en 168, conduit le roi sous les murs d'Alexandrie, où il est arrêté par le consul romain Popilius Laenas. Pendant ce temps, des troubles ont éclaté à Jérusalem, où Jason a pensé habile de trahir son roi (2 M 5,1-14). Celui-ci relance donc sa politique d'assimilation, installe ses partisans dans l'Akkra, hellénise la ville et même le temple où l'Abomination de la Désolation souille l'autel (1 M 1,29,54-64 ; 2 M 5,21-7,42 ; Dn 7,8...24-25 ; 11,31).

Des Juifs souffrent le martyre, la résistance armée se développe dans les campagnes, sous la direction des frères Maccabées.

Antiochus, qui a dû renoncer à l'Egypte, laisse aux soins de ses généraux les affaires de Judée qui sont devenues, pour lui, marginales, et fait même des gestes de réconciliation (2 M 11,27-33). Il périt, comme son père, en essayant de dépouiller un temple iranien (1 M 6,1-17 ; 2 M 9 et 10,9-13).

ANTIOCHUS V EUPATOR (164-162)

Fils d'Antiochus IV, il continue du côté des Juifs la politique d'apaisement en laissant le temple aux mains des Maccabées (1 M 4,36-61). Mais il doit intervenir, avec son ministre Lysias, quand les Juifs assiègent l'Akkra de Jérusalem après avoir fait plusieurs expéditions aux alentours. Pressé par les affaires d'Asie, il fait la paix après un demi-succès (1 M 6,28-63 ; 2 M 13,1-26). Revenu à Antioche, il est assassiné par son armée et remplacé par son cousin Démétrius I^{er}.

ANTIOCHUS VI

Fils d'Alexandre Balas, il est encore très jeune quand Tryphon l'installe à Antioche à l'automne 145. Il n'est donc que le signataire des actes officiels confirmant le pouvoir de Jonathan Maccabée. Il est assassiné en 142 par Tryphon qui règne à sa place sur la Syrie occidentale, pendant que la Syrie orientale reste aux mains de Démétrius II (1 M 11,54-13,31).

ANTIOCHUS VII SIDETES

Fils de Démétrius I^{er}, il prend le pouvoir en Syrie orientale quand son frère Démétrios II est capturé par les Parthes, en 139. Il s'allie d'abord à Simon Maccabée pour faciliter la reconquête de la Syrie occidentale (1 M 15,1-9). Mais une fois couronné à Antioche, et arrivant à Dôra, il est saisi par l'hostilité générale des Grecs contre les Juifs et se sépare de Simon (1 M 15,10-14; 25-36). Il envoie même contre lui des armées commandées par Kénébée, (1 M 15,37-16,10). Il est possible qu'il fasse assassiner Simon Maccabée, sans pouvoir empêcher son fils Jean de prendre la succession en 134 (1 M 16,18-24). Mais dès l'année suivante, Antiochos prend Jérusalem, abat ses murs, et oblige Jean à le suivre en Hyrcanie. Il est tué par les Parthes en 129.

ANTIPATER I^{er}

Iduméen chargé par Alexandre Jannée de gouverner son pays que Jean Hyrcan avait annexé à la Judée.

ANTIPATER II

Fils du précédent, il était domicilié à Ascalon, et marié à la Nabatéenne Cypros : donc en contact avec une tribu d'agriculteurs guerriers, une ville maritime et commerçante et un royaume de caravaniers. Pompée l'imposa comme ministre au faible Hyrcan II, charge qu'il exerça jusqu'à sa mort en 43 av. J.-C.

ANTIPATER III

Fils aîné d'Hérode le Grand, par la Grecque Doris, il agit à la cour de son père contre ses demi-frères juifs Alexandre et Aristobule, puis contre son père qui le fit mettre à mort cinq jours avant de mourir lui-même en 4 av. J.-C.

ANTIPATRIS

Ville de la plaine de Saron, rebâtie et ornée par Hérode le Grand qui la nomma en l'honneur de son père Antipater. Elle occupait une colline encore considérable, près de la belle source appelée Rosh-Haayin, l'ancienne Afeq. C'était un lieu de passage presque obligé entre Jérusalem et Césarée de la Mer (Ac 23,31).

ANTONIA

Tour bâtie par Hérode pour défendre et surveiller le Temple de Jérusalem. Après la déposition de son fils Archélaüs, une garnison romaine y fut établie, mais il est plus que douteux que le procurateur ou préfet de Palestine ait jamais établi là son prétoire.

La troupe romaine intervint pour sauver saint Paul de la fureur de ses frères juifs (Ac 21,30-36).

L'Antonia dominait les parvis extérieurs du Temple par un à-pic rocheux de 25 m, bien visible aujourd'hui. Des escaliers, disparus, permettaient à la garnison d'intervenir. En surface, elle s'étendait sur le rectangle de 150 × 50 m occupé de nos jours par l'école musulmane d'où partent les processions du Chemin de la Croix.

APOCALYPSE DE JEAN

Ce livre, le dernier du Nouveau Testament, et donc de toute la Bible chrétienne, est le seul ouvrage canonique entièrement construit selon les règles du genre apocalyptique. Il reprend les principes d'écriture et affirme les convictions premières déjà présentés dans les textes apocalyptiques de l'Ancien Testament (voir plus bas) et du Nouveau, soit: le discours eschatologique de Mc 13 (Mt 24-25; Lc 17,20-37; 21,5-36), les textes eschatologiques de Paul (1 Th 4,13-5,11; 2 Th 2,1-12; 1 Co 15) et de Pierre (2 P 3,8-16).

L'auteur

Il se nomme Jean (1,1.4.9; 22,8); saint Justin et saint Irénée ont compris: Jean l'apôtre, auteur présumé du 4^e évangile. Mais des différences profondes entre l'Apocalypse et cet évangile (le vocabulaire: l'Agneau est nommé par deux mots différents; les thèmes: le couple lumière/ténèbres, fréquent en Jn, est absent ici; le sens eschatologique: l'Apocalypse vise le futur, Jn le présent) amènent les auteurs à retirer à Jean l'apôtre la paternité de l'ouvrage. Pourtant une certaine communauté de pensée entre ces deux livres pousse à chercher l'auteur de l'Apocalypse parmi les cercles johanniques de l'Asie Mineure; cet auteur dut être un disciple, plus ou moins lointain, de l'apôtre Jean.

Date

L'Apocalypse est une mosaïque faite d'éléments dont plusieurs sont antérieurs à l'auteur qui les a repris et utilisés. Le travail de cet auteur ultime est à dater de Domitien (vers 95); la composition des éléments repris a dû commencer avec le règne de Néron (vers 65). La présence de thèmes évoquant l'époque de Vespasien (69-79) donne enfin l'impression que l'auteur, qui compose vers 95, regarde, à partir de son temps, le passé (le temps de Néron); il y voit l'image d'un temps futur (celui de Domitien), qui est, en réalité, son propre présent. Cette façon d'antidater était un procédé cher aux auteurs d'apocalypses; elle fait apparaître la description de l'histoire, élaborée à partir de ce qui a été déjà vécu, comme une prophétie, comme l'expression du dessein de Dieu; donc comme une réalité totalement soumise à la volonté divine.

Genre littéraire et signification

L'auteur dit de son ouvrage qu'il est une apocalypse (1,1), une prophétie (1,3; 11,6; 19,10; 22,7.10.18.19), un témoignage (1.2.5.9; 11,3; 12,17; 19,10; 22,16.18.20).

Une prophétie. L'auteur est très proche des prophètes de l'Ancien Testament, d'Ézéchiel notamment; il reprend au prophète des exilés des tableaux imagés: la vision céleste (Ez 1-2. 10; Ap 4-5), le livre mangé signe de la mission (Ez 2,8-3,3; Ap 10,8-11); des thèmes aussi: les fautes de la prostituée (Ez 16, Jérusalem; 23, Jérusalem et Samarie; Ap 17 Babylone), la chute des impies (Ez 26-28 Tyr; Ap 18 Babylone), le combat final (Ez 38-39; Ap 20,7-10), la Cité nouvelle et son temple (Ez 40-48, Ap 21-22).

A la prophétie vétérotestamentaire, l'auteur emprunte une certaine compréhension du dessein de Dieu. C'est dans l'histoire de Jérusalem, puis dans celle des exilés qu'un Ézéchiel d'abord, un 2^e Isaïe ensuite découvrent les signes de l'intervention divine. Dieu se prépare à juger Jérusalem infidèle (Ez 4-24), puis à châtier les Nations coupables (Ez 40-48; Is 40-55).

De la même façon, l'auteur regarde l'Histoire; il l'interprète; il la comprend comme le lieu où Dieu accomplit son oeuvre. Ainsi aperçoit-il dans la vie des communautés chrétiennes (les lettres: 2-3), dans les divers épisodes de la guerre juive (plusieurs d'entre eux, bien connus alors, sont évoqués en 9-11), ou encore dans le cours de l'histoire romaine (13.17), les signes de l'action que Dieu réalise au milieu des hommes afin d'établir son peuple dans la cité qu'il lui a préparée.

Mais l'auteur est un prophète du Nouveau Testament; il est l'un de ces charismatiques, connus des Actes (11,28; 15,22.32 etc.) et de l'Eglise de Corinthe (1 Co 12.14), qui prenaient la parole, durant les réunions liturgiques, surtout eucharistiques. Ils disaient à la communauté une parole de jugement (1 Co 14,24-25; voir Ap 2-3; 22,10-12.18-19), mais aussi une exhortation (1 Co 14,3; voir Ap 2-3; 22,7.14.16-17.20-21); ils lui disent surtout le sens de son histoire, comprise à la lumière de Jésus-Christ, «mort mais vivant pour les siècles» (Ap 1,18).

Ce caractère chrétien de l'auteur de notre livre rend compte de deux faits importants. D'abord de la grande place occupée par la litur-

gie. La liturgie est présente dans les lettres, qui font plusieurs allusions au baptême (2,17; 3,4) et à l'Eucharistie (2,17; 3,20); elle est présente en 4-5 qui évoquent la gloire divine à partir des célébrations synagogales et chrétiennes; elle l'est aussi à la fin du livre, en 21-22. Le caractère liturgique est encore plus évident en 22,12-21 où résonnent des cris (le *Marana tha*, «Notre Seigneur, viens!» notamment) et des formules (v. 21 cf. 1 Co 16,22) qui proviennent des célébrations de la Communauté.

L'Apocalypse propose donc une réflexion sur la vie liturgique des chrétiens, une recherche du sens de cette liturgie; elle contient une prédication de ce sens qui doit être pour tous un réconfort, une force de vie.

Le caractère chrétien du prophète qui écrit l'Apocalypse explique aussi sa référence continue à Jésus Christ. Jésus est constamment présent dans ce livre où il apparaît comme Fils de l'homme (1,7.13), Roi Messie (12,5), Fils de Dieu 5,12-14; 22,3), Agneau immolé (5,6-10); où il est présenté surtout comme celui qui a connu la mort mais qui vit maintenant et qui est exalté (1,5-7.18).

Jésus est celui grâce à qui les chrétiens comprennent le sens de leur existence. Non seulement il leur ouvre les oracles de l'Ancien Testament et en dit la richesse (5), mais par sa propre expérience, il montre aux chrétiens à quoi aboutissent les dangers qui les menacent. Poussés à la mort comme il l'a été, ils sont engagés sur le chemin qui conduit au même triomphe: «Le vainqueur ... Le vainqueur ... Le vainqueur» (7 fois répété en 2-3).

Une apocalypse. C'est volontairement que l'auteur se range dans la série des écrivains pénétrés de cette mentalité qu'exprime le genre apocalyptique. Il a conscience de faire connaître des choses cachées dont il a eu, lui, la révélation (1,10.12.17.19 etc.). Ces choses concernent le présent; un présent défini par sa relation à la Fin. La Fin est proche, marquée par la venue de celui qui arrive bientôt (1,3; 22,7.10.12); elle établira les élus, ceux qui auront «patienté encore un peu» (6,11), dans la gloire du Vainqueur (1,4-8).

Un témoignage. Le thème du témoignage est capital; c'est lui qui dit le but premier de ce livre. Les destinataires sont affolés par la persécution qui les atteint déjà. L'auteur les amène donc à contempler Jésus dans sa Pas-

sion, un modèle pour eux. De Jésus souffrant, il est dit qu'il a porté témoignage (1,29; 12,17; 19,10; 20,4); il a été un témoin; il est même le Témoin, «témoin fidèle et véritable» (1,5; 3,14). Les chrétiens ne peuvent que garder ce témoignage (12,17; 19,10), en s'attachant fermement à sa parole et en refusant l'idolâtrie menaçante. Cet attachement, ce refus font d'eux des témoins (1,2; 17,6), mais peuvent les conduire à la mort (20,4); ce qui arriva à «Antipas, témoin fidèle» (2,13), et à d'autres disciples (6,9).

L'auteur incite les chrétiens à accepter cette mission, dont il connaît les risques (1,9); il montre Jésus, «agneau comme immolé», mais aussi le peuple de l'Ancien Testament. Le thème du témoignage porté par ce peuple au sein des nations, est connu et développé notamment par le prophète 2^e Isaïe (43,8-13; 44,6-8). Mais l'auteur voit ce thème présent partout dans l'ancien livre, ce que développe le ch. 11. A travers l'image des deux héros les plus célèbres de tout l'Ancien Testament, Moïse et Elie, sont présentés la mission et le destin des témoins de Dieu; des témoins qui vivent toujours la même histoire. Ce fut celle des prophètes, puis celle de Jésus; c'est maintenant celle de l'Eglise.

Plan et unité du livre.

Il n'est pas facile de découvrir un plan cohérent à l'intérieur de ce livre touffu. Les doublets sont si nombreux que certains ont accepté l'hypothèse de deux apocalypses distinctes, fusionnées par un rédacteur peu original. Il est possible de trouver plus vraisemblable celle d'un auteur assez génial pour donner à des éléments distincts une unité profonde. Cette unité doit apparaître dans le plan, difficile à définir, mais dont la recherche peut être guidée par plusieurs constatations.

L'auteur s'inspire d'abord de procédés littéraires dont il faut évaluer l'importance. Ce sont la loi d'emboîtement ou d'anticipation, la loi des ondulations ou d'explicitations successives, la loi de perpétuité de l'antithèse, la loi de périodicité de la position de l'antithèse ... etc.

Il disperse aussi dans son ouvrage des données qui sont autant d'indices d'une continuité; ainsi les titres christocentriques de la vision initiale sont ceux du début des lettres; les récompenses promises par les lettres se

trouvent dans les descriptions des derniers chapitres; des formules sont répétées périodiquement; voir 4,5a; 8,5d; 11,19c et 16,18-21; 4-5 et 19,4-5; 13,1 et 17,8; 6,10; 16,7 et 20,4; 3,12; 7,3 et 22,4, etc.

Enfin l'auteur suit un schéma déjà illustré par des livres prophétiques: Is 1-27 et surtout Ézéchiel: il faut comparer la vision initiale et la mission (Ez 1,1-3,21; Ap 1,1-20); le jugement du peuple de Dieu (Ez 3,22 et 24, 27: Jérusalem et Juda, et Ap 1-11: l'Église et Israël), celui des Nations (Ez 25-32; Ap 12,1-20,6); la lutte finale (Ez 38-39; Ap 20,7-15); le nouveau peuple (Ez 40,48; Ap 21-22). Notons que la comparaison de Apocalypse avec les apocalypses synoptiques ou discours eschatologiques permet de préciser encore les lignes du plan et leur orientation.

Telle quelle, l'Apocalypse apparaît comme un livre dont le coloris lumineux a fasciné bien des artistes, et dont le chant d'espérance est toujours capable de reconforter le peuple chrétien, prêt à s'inquiéter chaque fois qu'il lui faut s'engager sur le chemin qui mène à la vraie vie.

APOCALYPTIQUE

Etym. grecque: dévoilement.

Ce terme désigne des ouvrages publiés dans le monde juif entre l'an 170 av. J.-C. (Antiochus pille le temple de Jérusalem) et 135 ap. J.-C. (Hadrien met un terme à la seconde révolte juive et transforme Jérusalem en colonie romaine). Ces ouvrages sont les textes canoniques de Daniel, pour l'Ancien Testament, et l'Apocalypse de Jean, pour le Nouveau; mais aussi de nombreux textes apocryphes, cités plus bas.

Née de l'impression que ressentait la Peuple de se trouver agressé par des ennemis d'une puissance croissante (Araméens IX^e siècle, Assyriens VIII^e, Babyloniens VII^e et VI^e, Mèdes et Perses V^e, Grecs III^e et II^e, Romains I av. à II ap. J.-C.), dont la brutalité rendait précaire son existence et incertaine sa survie, l'apocalyptique est le fruit d'une évolution littéraire et doctrinale dont les antécédents sont connus. Ézéchiel a exercé une influence déterminante, avec ses goûts de visionnaire pour l'imagerie fantastique et les grandes fresques inspirées par le folklore my-

thologique ambiant, pour sa représentation d'une lutte gigantesque conduisant le peuple au bord du néant, juste avant que ne se produise l'ultime manifestation du salut de Dieu, et pour la nouvelle perspective que créent ses chapitres 40-48 qui supposent un avenir situé au-delà de l'avenir historique évoqué en 25-37 (cf. 38,16, «à la fin des jours»). Après lui sont à retenir des textes dont la tonalité apocalyptique est évidente: Is 24-27; Jl 3-4; Za 9-14 etc.

Les caractéristiques de la pensée apocalyptique sont les suivantes: - Les auteurs ont conscience de vivre dans un univers dont les réalités essentielles sont cachées aux yeux des hommes. - Voici que ces choses sont révélées à un privilégié chargé de communiquer ce que lui seul a reçu. La pseudonymie, attribution de l'ouvrage à un ancêtre célèbre, procède du désir de souligner le privilège de cette révélation. La communication porte sur l'univers cosmique, sur l'histoire universelle et finalement sur le destin du peuple de Dieu.

- Ce destin doit être marqué par une intervention spéciale, désignée sous le titre de «Jour du Seigneur». A cette intervention est rattachée parfois un personnage qui en sera le héros: le Fils de l'homme, par exemple. - Ce Jour marquera une certaine fin, sinon la Fin.

Prolongement de la doctrine des prophètes, cette représentation de la Fin s'en distingue par quelques points. - Les prophètes envisageaient une transformation de l'histoire; les auteurs d'apocalypses en supposent une véritable cassure. - Cassure d'autant plus nécessaire que ces auteurs ont une vision pessimiste du monde. - Au sein de ce monde corrompu, ils voient un petit groupe isolé et différent. Le monde est donc divisé en deux parties; d'un côté, les méchants, groupe immense, et de l'autre, les bons, communauté faible numériquement dérisoire. - L'opposition de ces communautés antagonistes doit nécessairement conduire à un affrontement décisif, dont le terme heureux sera assuré par une intervention divine. - Les effets que doit produire cette intervention existent déjà; ils sont préparés dans le ciel, prêts à venir sur la terre. - Car le monde est si mauvais que rien ne peut en venir de bon; tout ce qu'on peut espérer ne peut venir que de Dieu. - La pensée apocalyptique semble détourner les hommes de leurs responsabilités; mais elle

n'oublie pas les exigences morales de la vie humaine et la part que l'homme doit prendre dans la construction de son avenir. – Pour que Dieu intervienne, il lui suffira d'une réalité humaine dérisoire; la petitesse de la communauté croyante ne sera, en aucune manière, un obstacle au caractère victorieux de l'action de Dieu. – Cette fin, «fin des fins», est attendue avec impatience; les plus pressés se lancent dans des calculs subtils qui doivent en préciser la date. D'autres supputent le nombre des bénéficiaires. – Certains décrivent le scénario qui sera celui de la Fin.

– Née de l'angoisse suscitée par le présent, cette réflexion trouve sa force dans une lecture attentive des Ecritures. – Fille de la prophétie, l'apocalypse s'en distingue notamment par ce fait qu'elle est communication écrite; ce qui explique la longueur des développements, le caractère compilatoire des textes. – La vision, complaisamment décrite, relève aussi de l'expression écrite. Or qui dit vision dit image, symbole. – Parmi les symboles les plus fréquemment utilisés, les nombres retiennent l'attention. – Ces visions sont habituellement décrites selon un schéma à trois membres: apparition de la réalité, parfaitement incompréhensible; question du visionnaire surpris par ce qu'il voit; explication donnée par un personnage céleste.

Ainsi la pensée apocalyptique apparaît comme le fruit d'un échec de l'histoire où certains ne manquent pas de voir l'échec de Dieu. Mais au lieu de voir dans le présent décevant un motif de scepticisme, certains veulent y découvrir l'indice de l'inachèvement de l'action de Dieu, et donc une invitation à un sursaut de la foi. La conscience apocalyptique, surprise par l'histoire, se tourne vers les Ecritures pour y découvrir la définition de l'ultime étape du dessein de Dieu, qui monopolise leur espérance: la Fin.

APOCRYPHES

Selon l'origine grecque de ce mot, un apocryphe est un livre longtemps caché et enfin mis au jour (cf. 2 R 22,8 ss.) qui apparaît soudain dans une communauté traditionnelle. Le mot «apocryphe» est donc devenu, dans l'usage universel, un opposé de «canonique». Par exemple, les livres grecs de l'Ancien Test-

tament sont souvent qualifiés d'apocryphes dans les églises issues de la Réforme, qui n'acceptent que le canon hébraïque.

Les apocryphes sont souvent attribués à des auteurs anciens et prestigieux, ce sont alors des pseudépigraphes. Mais ces deux notions doivent être distinguées: il y a des pseudépigraphes canoniques, et rien n'empêche qu'un apocryphe étranger au Canon ne porte le nom de son auteur véritable.

La plupart des apocryphes ont été conservés dans des bibliothèques chrétiennes, donc considérés comme acceptables pour la foi (à tort ou à raison). Nous traitons donc dans un autre article les livres gnostiques de Nag-Hammadi, malgré de réelles ressemblances de genre littéraire.

Il est commode de diviser les Apocryphes selon leur titre, ou leur personnage principal, en Apocryphes de l'Ancien et du Nouveau Testament. Mais cette distinction s'étend difficilement au contenu: les Apocryphes d'origine juive contiennent souvent des interpolations chrétiennes et il arrive que la foi chrétienne la plus typique se soit exprimée à propos d'un personnage de l'Ancien Testament, par exemple dans l'Ascension d'Isaïe. L'unité des deux Testaments, et des deux Alliances, est donc l'un des témoignages majeurs de cette littérature.

APOCRYPHES DE L'ANCIEN TESTAMENT

La plupart de ces livres sont d'origine juive, remaniés par des mains chrétiennes, traduits une ou plusieurs fois. Un classement selon la langue du texte actuel n'est guère significatif; par exemple, des Psaumes de Salomon conservés dans les LXX sont, en fait, d'origine juive palestinienne. Nous allons plutôt essayer de ranger ces livres selon leur milieu d'origine et leurs thèmes principaux.

LIVRES ALEXANDRINS

La *Lettre d'Aristée* rapporte la légende des LXX traducteurs qui mirent la Bible en grec. Elle nous donne des indications sur le statut de la communauté juive d'Alexandrie. Le livre fut conservé par les chrétiens pour affirmer leur foi dans la valeur canonique de la Bible des LXX.

Trois *Livres sybillins* furent écrits, à l'imitation d'ouvrages grecs. Ils visent à obtenir l'attention d'un lecteur grec en empruntant une forme littéraire reconnue et en imitant le dialecte homérique, afin de faire passer un contenu typiquement juif: monothéisme absolu et annonce du Jugement final.

Les III^e et IV^e *Livres des Maccabées*, contenus dans les LXX, exhortent les Juifs à rester en toute occasion maîtres d'eux-mêmes, à se défendre contre les tentations du milieu païen, et à supporter avec foi de possibles persécutions.

Tous ces livres sont antérieurs à l'ère chrétienne. Ils ont été écrits directement en bon grec, afin d'affermir la fidélité des Juifs et d'obtenir au moins le respect des païens cultivés, dans le même esprit que le Livre de la Sagesse.

LIVRES ORIENTAUX

Nous rangeons ici des livres d'origine juive, plus ou moins retravaillés par les chrétiens, quelle que soit la langue où ils nous ont été conservés: cette littérature fut, en effet, largement diffusée et traduite.

Aux origines se trouvait la collection des Esséniens, avec ses trois classes d'ouvrages; les livres d'Hénoch, cosmologiques et apocalyptiques, le Livre des Jubilés, plutôt historique, et deux Testaments de patriarches, à tendance surtout morale. Ces trois catégories se retrouvent dans la littérature postérieure.

APOCALYPSES

Un *Deuxième Livre d'Hénoch*, ou *Livre des secrets d'Hénoch*, conservé en slave, montre ce patriarche visitant l'univers, où il voit les lieux réservés au châtement des impies et à la récompense des justes. Cet arrangement dans un espace mythique a inspiré de nombreuses œuvres médiévales, jusqu'à la Divine Comédie de Dante, et il s'est longtemps inscrit dans l'enseignement des églises.

Un *Livre des Paraboles d'Hénoch* présente tant de contacts littéraires avec les évangiles que les critiques y reconnaissent le plus souvent une œuvre judéo-chrétienne. Pourtant l'absence du livre à Qumrân indique seulement que les thèmes esséniens avaient échappé au contrôle communautaire. En fait, un grand désir de revanche contre les rois et les grands de la terre, diffus dans tout le livre et répété

sans cesse, ferait penser plutôt aux milieux zélotes; le Jugement du Fils de l'Homme, assis sur son trône de gloire, sera traité tout différemment dans l'Évangile (LXII; LXIII; Mt 25,31). L'intrusion d'un passage noachique, avec un récit terrifiant du Déluge, pourrait faire penser aux disciples du Baptiste.

L'ouvrage est trop complexe pour avoir été composé d'un seul jet, en peu de temps. L'espérance s'y exprime autour des figures célestes du Fils de l'Homme et de l'Élu, finalement identifiées (cf. Lc 9,35; 23,35; Jn 1,34).

Les notes typiquement chrétiennes sont rares et localisées: le sang du Juste (XLVII, 1-4; cf. Ac 3,14; 752; 22,14; Lc 23,47; 1 Jn 2,1); sa préexistence auprès de Dieu (XLVIII,6; cf. Jn 17,5; Ph 2,6); la justice donnée aux hommes par la foi (LVIII, 5 et Paul). Même si la compilation des Paraboles est l'œuvre judéo-chrétienne, les éléments primitifs étaient sur l'horizon des évangélistes, et Jésus a pu s'y référer en remaniant à son gré ces expressions vagues mais intenses de l'espérance populaire.

D'autres *apocalypses* sont attribuées à des membres éminents du peuple de Dieu. Le *Quatrième Livre d'Esdras* contient de nombreux éléments chrétiens. Une *Apocalypse de Baruch*, en syriaque, oppose la Jérusalem du ciel à celle de la terre, indigne des promesses divines (cf. Ga 4,25-26) Faut-il y voir l'expression d'un Pharisien résigné devant la justice divine, accomplie en l'an 70? Ou l'indignation d'un Zélateur qui prévoit le malheur? Une autre *Apocalypse de Baruch*, conservée en grec, contient de grands développements chrétiens contre les Juifs. Un *Testament d'Abraham* traite les mêmes thèmes que le Livre des secrets d'Hénoch.

ŒUVRES MORALES

Le genre littéraire des Testaments, déjà connu à Qumrân, se déploie dans les *Testaments des Douze patriarches* où les fils de Jacob tirent la leçon de leurs aventures. Le texte grec actuel est assez fortement christianisé, mais il provient du judaïsme moyen à tendance pharisienne.

Un *Testament de Moïse* est souvent confondu avec une *Assomption de Moïse* dont nous n'avons plus que le titre. Le prophète s'adresse au peuple de Dieu dont il annonce l'histoire, prolongée jusqu'au temps d'Hérode et

d'Archélaüs. Il prédit enfin des épreuves finales qui n'iront pas jusqu'à la ruine du Temple : le livre est donc antérieur à l'an 70.

HISTOIRE SAINTE

Le genre quasi-historique domine dans un *Livre des Antiquités bibliques*, appelé aussi le *Pseudo-Philon* (à ne pas confondre avec les Antiquités judaïques de Flavius Josèphe). C'est un livre développement sur des passages choisis de la Bible hébraïque, depuis l'origine jusqu'à David ; il représente le judaïsme moyen avant la chute du temple.

Les *Vies des prophètes* sont 23 notices sur les grands personnages d'autrefois, leurs miracles, leurs épreuves, leur martyre (6 fois), leur sépulture (cf. Mt 23,20-37). Un ouvrage analogue est conservé dans l'Ascension d'Isaïe.

À l'opposé, une *Prière de Manassé*, conservée en grec et en latin, développe une donnée biblique (2 Ch 33,11-13), et montre le repentir exemplaire d'un grand pécheur. Des *Psaumes de Salomon*, conservés dans les LXX, expriment l'espérance nationale du judaïsme moyen : le Messie, fils de David, rétablira la justice dans son peuple et le conduira à la victoire. Des allusions claires à l'entrée de Pompée dans le Temple, et à sa mort à la frontière d'Égypte, en 63 et 48 av. J.-C., donnent date à cet ouvrage.

Nous retrouvons la réflexion universaliste avec le *Cycle d'Adam et d'Eve*. L'ouvrage principal a été intitulé, à tort, l'*Apocalypse de Moïse* : il développe les quatre premiers chapitres de la Genèse dans un sens optimiste car Adam et Eve sont pardonnés. Le texte existe aujourd'hui en grec.

Autour de lui, une véritable constellation de textes en latin, slave, arménien, syriaque, arabe, éthiopien reprennent des parties de l'ouvrage original, avec de grandes additions de caractère souvent chrétien et quelquefois gnostiques. Un texte latin contient le mythe où Satan refuse d'adorer l'Homme image ressemblante de Dieu, se voit chasser du ciel et décide d'entraîner l'homme dans la déchéance. De nombreux développements médiévaux dépendent de cet apport.

APOCRYPHES PUREMENT CHRÉTIENS

En plus des interpolations signalées plus haut, deux livres ont été entièrement rédigés par des

chrétiens. Les *Odes de Salomon*, d'origine grecque, sont conservées en syriaque. Une *Ascension d'Isaïe* rapporte son martyre, à la façon des Vies des prophètes, puis le montre élevé au ciel où il voit les mystères de la Trinité et de l'Incarnation. La virginité de Marie est affirmée, mais autrement que chez Luc et Matthieu ; l'ouvrage est donc antérieur à la diffusion générale de leurs livres et à l'autorité canonique qui leur fut reconnue au II^e siècle.

APOCRYPHES DU NOUVEAU TESTAMENT

En marge des livres canoniques exista une abondante littérature, parfois franchement déviante comme les textes de Nag-Hammadi (voir cet article).

Plusieurs livres ne sont qu'indirectement connus à travers les Pères de l'Église. Les uns montraient Jésus comme un prophète à la sainteté héroïque, invitant à une morale très exigeante. C'étaient les évangiles des *Hébreux*, des *Nazaréens*, des *Ebionites*, des *Égyptiens*. En sens opposé, un « évangile de Pierre », connu par un papyrus de Haute-Égypte, insiste sur la divinité du Christ au point de jeter un voile sur la réalité de sa mort. Les livres conservés en bibliothèque sont des témoignages du christianisme populaire des premiers siècles. Ils expriment une foi vive et quelquefois profonde, mêlée à beaucoup d'imagination merveilleuse, de sensiblerie, de mauvais goût quelquefois. Le discernement qui y manque a pu être, dans la suite des siècles, exercé par l'Église : l'origine apocryphe d'un thème de la piété ancienne ne suffit pas à le condamner. Ajoutons que ces ouvrages ont souvent inspiré l'iconographie. Comme l'ensemble du christianisme populaire, ces livres se groupent autour de l'Enfance du Christ et de sa Passion.

APOCRYPHES DE L'ENFANCE

Sous le titre de *Protévangile de Jacques* a été édité un *Livre de la Nativité de Marie* ou *Révélation de Jacques*, tels sont les titres fournis par les plus anciens manuscrits. C'est de là que viennent les noms des parents de la Vierge, Joachim et Anne, habitants de Jérusalem, et le thème liturgique de la Présenta-

tion de la Vierge au Temple.

Les débuts du livre ne manquent ni de charme ni de qualité spirituelle, mais ces qualités diminuent quand le récit rejoint les Évangiles canoniques: le désir d'émerveiller, de convaincre, d'émouvoir, se laisse aller sans retenue. C'est ce qui arrive dans un évangile latin du *Pseudo-Matthieu*, sur l'Enfance de Jésus en Égypte et à Nazareth; puis dans un autre attribué à *Thomas, philosophe israélite*. Ces textes anciens, remontant parfois au II^e siècle, ont été combinés dans un *Livre arménien* et un *Livre arabe de l'Enfance du Christ*. La plupart des éditeurs modernes suivent cet exemple pour donner le plus grand nombre d'épisodes.

APOCRYPHES DE LA PASSION

Un *Évangile de Nicodème*, appelé aussi *Actes de Pilate* se donne pour le compte rendu du procès de Jésus, des manuscrits y annexent les témoignages de Nicodème et de Joseph d'Arimatee sur la Résurrection, et même des correspondances entre Pilate, Hérode et les Empereurs.

Un *Évangile de Gamaliel* est un développement pathétique sur les souffrances du Christ.

APOCRYPHES SUR LES PARENTS DE JÉSUS

Associés à son enfance, les parents de Jésus doivent l'être à sa mort, par une sainteté digne de lui. Dès le V^e siècle, le *Transitus Mariae* rapporte la mort sainte et heureuse « dormition » de la Vierge Mère, sa sépulture dans la Vallée de Josaphat, son enlèvement, ou Assomption au ciel. Ce texte, d'origine palestinienne, a été très répandu et traduit en grec, latin, copte et arménien.

Au VI^e siècle, une *Histoire de Joseph le charpentier*, connue seulement en copte et en arabe, raconte la vie et la mort édifiantes de l'époux de Marie.

Sans valeur historique, ces ouvrages témoignent à leur manière de l'enracinement lointain de la piété des églises anciennes.

APOCRYPHES RELATIFS AUX APÔTRES

Les caractères du christianisme populaire se sont exprimés, aux II^e et III^e siècles, en des imitations des livres canoniques: récits, lettres, apocalypses.

Dans les *Actes de Pierre* se lit la scène où l'a-

pôtre s'enfuit de Rome et se heurte au Christ qui vient mourir à sa place. Les *Actes de Paul* voudraient compléter le livre de Luc, en racontant les aventures de l'apôtre en Asie mineure, et son martyre final à Rome. Les *Actes de Thomas*, d'origine syriaque, racontent déjà son arrivée en Inde, les *Actes d'André* disent son périple autour de la mer Noire et son martyre en Grèce. Il n'est pas exclu que ces légendes ne contiennent des faits réels, et il est sûr qu'elles sont en rapport avec de nombreuses traditions des églises locales.

Des *Épîtres* ont été attribuées à Paul, aux *Douze Apôtres*, à *Jacques*, deux autres sont intitulées *Kérygme de Pierre*. Il existe aussi des *Apocalypses de Pierre et de Paul, de la Vierge Marie, de Thomas, de Jean, d'Etienne*.

APOLLOS

Ce Juif, originaire d'Alexandrie, éloquent et versé dans les Écritures, est dit, en *Ac 18,24-27*, prêcher Jésus Christ avant d'avoir reçu le baptême. Son intégration à l'Église se produit à Ephèse, grâce à l'intervention de Priscille et d'Aquila. Il se rend alors à Corinthe; il aide l'Église en argumentant « vigoureusement » avec les Juifs, à partir des Écritures (*Ac 18, 24-19,1*). Le nom d'Apollos est lié à la controverse qui éclate dans cette communauté; un certain nombre de fidèles s'opposent à Paul en prétendant se rattacher à Apollos ou à quelque autre personnalité (*1 Co 1,12; 3,4-6; 4,6*). Apollos s'éloigne de Corinthe où il refuse de revenir, malgré la vive insistance de Paul (*1 Co 16,12*).

APÔTRES

LE NOM

Etym. grecque : envoyé.

Le mot, connu du grec classique, est employé par le Nouveau Testament, pour désigner des messagers (*Jn 13,16*). L'Ancien Testament connaît le *shaliah*, « envoyé »; *2 Ch 17, 7-9* parle d'un émissaire chargé d'enseigner la Loi. Le judaïsme dispose, après 70, de rabbis envoyés aux Juifs de la Diaspora, pour organiser leurs communautés et les tenir en relation avec celles de Palestine. La désignation de ces



**LA PALESTINE
SOUS LES HERODES**

- limites de provinces
- - - limites de royaumes

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

